

LA VIOLENCE SEXUELLE SUBIE PAR LES UNIVERSITAIRES DU QUÉBEC ISSUS DES MINORITÉS SEXUELLES ET DE GENRE ET LES PRATIQUES DE PRÉVENTION ET D'INTERVENTION

Geneviève Paquette, Ph. D., ps. éd., professeure
Département de psychoéducation, Université de Sherbrooke

**Sonn Castonguay-Khounsombath, M. Sc. en Psychoéducation, étudiante au doctorat
en psychoéducation**

Département de psychoéducation, Université de Sherbrooke

Manon Bergeron, Ph. D., professeure
Département de sexologie, Université du Québec à Montréal

Alexa Martin-Storey, Ph. D., professeure
Département de psychoéducation, Université de Sherbrooke

Ariane Labonté, ps. éd.
Centre de service scolaire des Patriotes

Ève Prévost, ps. éd.
Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Estrie – Centre hospitalier
universitaire de Sherbrooke (CIUSSS de l'Estrie – CHUS)



*Ce qu'en disent
étudiant.es
enseignant.es
et employé.es*

LA VIOLENCE SEXUELLE SUBIE PAR LES UNIVERSITAIRES DU QUÉBEC ISSUS DES MINORITÉS SEXUELLES ET DE GENRE ET LES PRATIQUES DE PRÉVENTION ET D'INTERVENTION

Geneviève Paquette, Ph. D., ps. éd., professeure

Département de psychoéducation, Université de Sherbrooke
Membre du Groupe de recherche et d'intervention sur les adaptations sociales de
l'enfance (GRISE)
Membre du Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et
l'agression sexuelle (CRIPCAS) et
Membre de la Chaire de recherche sur les violences sexistes et sexuelles en milieu
d'enseignement supérieur (VSSMES)

**Sonn Castonguay-Khounsombath, M. Sc. en psychoéducation, étudiante au doctorat
en psychoéducation**

Département de psychoéducation, Université de Sherbrooke
Membre du GRISE, du CRIPCAS et de la Chaire de recherche sur les violences sexistes
et sexuelles en milieu d'enseignement supérieur (VSSMES)

Manon Bergeron, Ph. D., professeure

Département de sexologie, Université du Québec à Montréal
Titulaire de la Chaire de recherche sur les VSSMES
Membre du Réseau québécois en études féministes
Membre collaboratrice au CRIPCAS

Alexa Martin-Storey, Ph. D., professeure

Département de psychoéducation, Université de Sherbrooke
Titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la stigmatisation et le développement
psychosocial
Membre du GRISE, du CRIPCAS et de la Chaire de recherche sur les VSSMES

Ariane Labonté, ps. éd., M. Sc. en psychoéducation

Centre de service scolaire des Patriotes

Ève Prévost, ps. éd., M. Sc. en psychoéducation

CIUSSS de l'Estrie – CHUS

REMERCIEMENTS

Cette étude a été rendue possible grâce à l'utilisation secondaire des données provenant de l'Enquête Sexualité, Sécurité et Interactions en Milieu Universitaire (ESSIMU) et au soutien financier du programme de Soutien aux établissements en enseignement supérieur dans la lutte contre l'homophobie et la transphobie. L'équipe tient également à remercier les personnes étudiantes et professionnelles qui ont collaboré à plusieurs étapes de réalisation de ce projet, soit **Carolanne Bélanger**, alors étudiante à la maîtrise recherche en psychoéducation à l'Université de Sherbrooke, **Mylène Villeneuve-Cyr**, coordonnatrice du Groupe de recherche et d'intervention sur les adaptations sociales de l'enfance (GRISE) de l'Université de Sherbrooke, **Marilou St-Pierre**, alors qu'elle était chargée de projet au Conseil québécois LGBT et **Catherine Rousseau**, alors étudiante à la maîtrise recherche-intervention en sexologie de l'Université du Québec à Montréal.

Enfin, l'équipe remercie l'ensemble des actrices et des acteurs des milieux collégiaux et universitaires qui ont participé aux entrevues dans le cadre de ce projet.

Pour citer cet ouvrage :

Paquette, G., Castonguay-Khounsombath, S., Bergeron, M., Martin-Storey, A., Labonté, A. et Prévost, E. (2021). *La violence sexuelle subie par les universitaires du Québec issus des minorités sexuelles et de genre et les pratiques de prévention et d'intervention*. Sherbrooke : Université de Sherbrooke.

Pour toutes questions relatives à ce rapport :

Geneviève Paquette, ps. éd., Ph.D., professeure
Département de psychoéducation, Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke
2500, boulevard de l'Université, Sherbrooke, Québec, J1K 2R1, Canada.
Téléphone : 819-821-8000 poste 62489
Fax : 819-821-7235
Courriel : Genevieve.Paquette@USherbrooke.ca

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	IV
TABLE DES MATIÈRES	V
LISTE DES TABLEAUX	VIII
LISTE DES FIGURES.....	IX
LISTE DES ACRONYMES ET DES SIGLES	X
INTRODUCTION.....	1
1. LA VIOLENCE SEXUELLE SUBIE EN MILIEU D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PAR LES ÉTUDIANTES ET LES ÉTUDIANTS ISSUS DES MINORITÉS SEXUELLES ET DE GENRE.....	3
1.1 Les définitions des principaux concepts	3
1.2 Les personnes étudiantes issues des minorités sexuelles et de genre : une population particulièrement ciblée par la VSMES	4
1.3 Les conséquences de la VSMES chez les personnes étudiantes issues des minorités sexuelles et de genre	4
1.4 La prévention et l'intervention : particularités pour les étudiantes et les étudiants issus des minorités sexuelles et de genre	6
1.5 Les objectifs de la recherche.....	7
2. MÉTHODOLOGIE.....	8
2.1 Objectif 1 : Décrire les expériences de VSMU par les étudiants et étudiantes provenant des minorités sexuelles et de genre.....	8
2.1.1 La procédure d'échantillonnage	8
2.1.2 Les caractéristiques de l'échantillon	9
2.1.3 L'analyse qualitative des récits de VSMU	15
2.1.4 Le choix des extraits présentés.....	15
2.2 Objectif 2.1 : Relever les pratiques dans les collèges et universités du Québec en matière de violence sexuelle adaptées aux personnes étudiantes issues des MSG 16	
2.2.1 La procédure d'échantillonnage	16
2.2.2 La procédure de collecte de données.....	16
2.3 Objectif 2.2 : Les pratiques de prévention et d'intervention recommandées en matière de violence sexuelle adaptées aux personnes étudiantes issues des MSG 17	

2.3.1	La procédure de la recension des pratiques et programmes	17
2.3.2	La procédure de la recension des pratiques et programmes sur les sites web	17
3.	RÉSULTATS	18
3.1	Objectif 1 : Les expériences de VSMU par les universitaires provenant des minorités sexuelles et de genre	18
3.1.1	Les types de VSMU subie avec mention du genre ou de l'orientation sexuelle.....	18
3.1.2	Les réalités ou enjeux LGBTQ+ évoqués par les victimes	21
3.1.3	Les actions posées par les victimes à la suite de la VSMU subie	24
3.1.4	La manière dont les victimes expliquent les gestes de la VSMU subie	27
3.1.5	Les conséquences de la VSMU pour la victime et pour l'individu auteur	29
3.2	Objectif 2.1 : Les pratiques dans les collèges et universités du Québec	32
3.2.1	Les actions de prévention et d'intervention touchant les personnes issues des minorités sexuelles ou de genre	32
3.3	Objectif 2.2 : Les pratiques de prévention et d'intervention recommandées en matière de violence sexuelle adaptées aux personnes étudiantes issues des MSG	35
3.3.1	Les programmes de prévention recensés.....	35
3.3.2	Les contenus et modalités des programmes de prévention	37
3.3.3	La pratique d'intervention recensée sous forme de plateforme	37
4.	DISCUSSION.....	40
4.1	Les expériences de VSMU chez les personnes étudiantes provenant des minorités sexuelles et de genre	40
4.2	Les pratiques de prévention et d'intervention en matière de violence sexuelle .	41
4.2.1	Les pratiques recensées dans les milieux d'enseignement supérieur du Québec.....	41
4.2.2	Les milieux d'enseignement supérieur : prêts à en faire plus?	42
4.2.3	Les pratiques recensées dans la littérature	43
4.2.4	Les programmes de prévention recensés s'adaptent-ils réellement aux personnes issues des minorités sexuelles et de genre?	43
4.2.5	Les programmes de prévention : que recommander?.....	44
4.3	Limites de cette recherche	46
5.	RECOMMANDATIONS SUR LA PRÉVENTION ET L'INTERVENTION	48
5.1	La synthèse des recommandations sur la prévention et l'intervention	48

5.2	Axe 1 : Ajustement des politiques institutionnelles	49
5.3	Axe 2 : Environnement inclusif et sécuritaire	50
5.4	Axe 3 : Prévention et sensibilisation	52
5.5	Axe 4 : Éducation et formation.....	52
5.6	Axe 5 : Intervention.....	53
5.7	Axe 6 : Recherche.....	55
CONCLUSION		56
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....		57
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES LIÉES À LA DESCRIPTION DES PROGRAMMES DE L'ANNEXE E		63
ANNEXE A. DÉFINITIONS DE TERMES ET CONCEPTS.....		65
ANNEXE B. LIVRE DE CODES		67
ANNEXE C. MILIEUX D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PARTICIPANTS (N = 33).....		76
ANNEXE D. GUIDE D'ENTREVUES TÉLÉPHONIQUES AVEC LES MILIEUX D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR		77
ANNEXE E. DESCRIPTION DES PROGRAMMES DE PRÉVENTION ET D'INTERVENTION RECENSÉS		80

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Caractéristiques sociodémographiques des 223 personnes étudiantes composant l'échantillon	9
Tableau 2. Les programmes de prévention recensés et leur adaptabilité par niveau de preuve.....	36
Tableau 3. Contenus abordés et caractéristiques des programmes recensés	38
Tableau 4. Synthèse des recommandations sur la prévention et l'intervention pour les populations étudiantes issues des MSG	48

LISTE DES FIGURES

Figure 1. L'identité de genre des participantes et participants	10
Figure 2. L'orientation sexuelle des participantes et participants	10
Figure 3. Le cycle d'études par différents sous-groupes de victimes sur la base de leur identité de genre	11
Figure 4. Les formes de VSMU subies par différents sous-groupes de victimes sur la base de leur identité de genre	12
Figure 5. Les formes de VSMU subies par différents sous-groupes de victimes sur la base de leur orientation sexuelle.....	12
Figure 6. Le statut des individus ayant commis les VSMU envers différents sous-groupes de victimes sur la base de leur identité de genre	13
Figure 7. Le statut des individus ayant commis les VSMU envers différents sous-groupes de victimes sur la base de leur orientation sexuelle	14
Figure 8. Nombre d'établissements d'enseignement supérieur mettant en place différents types d'actions pour contrer la violence sexuelle auprès de la population issue des MSG	33

LISTE DES ACRONYMES ET DES SIGLES

CS : Coercition sexuelle

CSND : Comportements sexuels non désirés avec ou sans contacts

CSND avec contacts : Comportements sexuels non désirés avec contacts seulement

ESSIMU : Enquête Sexualité, Sécurité et Interactions en Milieu Universitaire

HS : Harcèlement sexuel

LGBTQ+ : Acronyme faisant référence aux communautés issues de la diversité sexuelle et de genre, donc les personnes s'identifiant par exemple comme lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, non binaires, queer, allosexuelles, bispirituelles, pansexuelles, ainsi que leurs alliées et alliés.

VSMES : Violence sexuelle en milieu d'enseignement supérieur

VSMU : Violence sexuelle en milieu universitaire

MSG : Minorités sexuelles et de genre

INTRODUCTION

Ce projet de recherche a été mené par la chercheuse Geneviève Paquette, professeure au département de psychoéducation de l'Université de Sherbrooke (UdeS) et par deux cochercheuses, soit Manon Bergeron, professeure au département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et Alexa Martin-Storey, professeure au département de psychoéducation de l'UdeS. La professeure Geneviève Paquette a contribué en tant que cochercheuse à l'*Enquête Sexualité, Sécurité et Interactions en Milieu Universitaire : Ce qu'en disent étudiant.es, enseignant.es et employé.es* (ESSIMU), réalisée en 2016 sous la direction de la professeure Manon Bergeron, enquête de laquelle découle la présente étude et ce rapport. Les objectifs du projet de recherche à la base de ce rapport sont :

1. Documenter les différentes facettes des expériences de violence sexuelle en milieu universitaire (VSMU) subies par les étudiantes et les étudiants issus des minorités sexuelles et de genre (MSG).
2. Relever les pratiques de prévention et d'intervention¹ en matière de violence sexuelle pour cette population.

Ces objectifs s'inscrivent en cohérence avec plusieurs actions proposées dans le Plan d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie et la transphobie 2017-2022 (Gouvernement du Québec, 2017). En effet, les résultats de l'objectif 1 permettent de documenter avec richesse les situations de VSMU subies par les étudiantes et les étudiants provenant des MSG afin de concevoir les futures interventions sur une base solide. Cet objectif s'inscrit dans la foulée de l'action 32 de l'objectif 7 du Plan qui prescrit d'« appuyer la recherche sur les réalités LGBT ». Par leur diffusion, ces mêmes résultats contribueront également à « renforcer la sensibilisation des intervenantes et des intervenants [...] de l'enseignement sur les réalités des personnes issues des minorités sexuelles », comme le prévoit le Plan à l'action 24 de l'objectif 6. Les résultats de l'objectif 2 permettent d'identifier les activités de prévention et d'intervention visant l'inclusion et la reconnaissance de la diversité sexuelle dans les réseaux de l'enseignement supérieur et dans la société, ce qui s'inscrit en cohérence avec l'action 11 de l'objectif 4 du Plan d'action gouvernemental. Le projet de recherche que nous avons mené s'inscrit d'ailleurs globalement dans cette action.

Ce rapport comporte cinq sections principales. La première section est d'abord consacrée à la définition des principaux concepts, la mise en contexte de la violence sexuelle en milieu d'enseignement supérieur (VSMES) chez les personnes étudiantes issues des MSG; et par la suite, à certaines particularités de la prévention et de l'intervention en matière de VSMES pour cette population. Cette section se conclut par une présentation détaillée des objectifs de recherche. La deuxième section porte sur la méthodologie de recherche empruntée pour

¹ Par pratiques de prévention et d'intervention, nous entendons les pratiques prometteuses ou probantes, les programmes probants ainsi que les pratiques courantes implantées dans les milieux d'enseignement supérieur.

chacun des objectifs. Les résultats sont présentés dans la troisième section. La discussion des résultats et leurs retombées suivent dans la quatrième section. Enfin, le rapport inclut une section sur les recommandations générales touchant la prévention et l'intervention en matière de VSMES envers les étudiantes et les étudiants issus des MSG.

1. LA VIOLENCE SEXUELLE SUBIE EN MILIEU D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PAR LES ÉTUDIANTES ET LES ÉTUDIANTS ISSUS DES MINORITÉS SEXUELLES ET DE GENRE

1.1 Les définitions des principaux concepts

Tout d'abord, la violence sexuelle se définit comme un acte sexuel commis par une personne envers une autre personne sans le consentement libre et éclairé de la victime ou à l'endroit d'une personne incapable de consentir ou de refuser l'acte sexuel (Basile, Smith, Breiding, Black et Mahendra, 2014). La violence sexuelle inclut aussi le cas où une personne en force une autre à un acte sexuel envers une troisième personne (Basile et al., 2014). Dans ESSIMU, enquête de laquelle sont tirées les données utilisées pour l'objectif 1, la violence sexuelle regroupe trois catégories : le harcèlement sexuel (HS), qui comprend les comportements verbaux et non verbaux de nature sexuelle qui se traduisent par des attitudes insultantes, hostiles et dégradantes; les comportements sexuels non désirés (CSND), qui s'observent par une gamme de comportements verbaux et non verbaux offensants, non désirés et non réciproques par lesquels une personne commet ou tente d'avoir des contacts sexuels non désirés incluant sans s'y limiter les attouchements et les pénétrations; la coercition sexuelle (CS), qui désigne les situations où la personne est victime de chantage ou d'extorsion en échange de sa participation à des activités sexuelles non désirées (Bergeron et al., 2016; Fitzgerald, Gelfand et Drasgow, 1995; Paquette et al., 2019).

Considérant que la présente étude se rapporte à la violence sexuelle subie dans le cadre restreint des activités en milieu d'enseignement supérieur ou universitaire, il importe de préciser à quoi réfèrent respectivement la violence sexuelle en milieu d'enseignement supérieur (VSMES) et la violence sexuelle en milieu universitaire (VSMU). Les deux termes renvoient aux violences sexuelles commises par une personne du milieu de l'enseignement supérieur envers une victime affiliée à la même institution. Ces gestes peuvent être survenus tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des enceintes des établissements d'enseignement supérieur. La distinction entre les deux concepts est que dans le cas des VSMES, les personnes impliquées proviennent d'un cégep, d'un collège, d'une université, d'un conservatoire, d'une école ou d'un institut alors que dans le cas de la VSMU, elles proviennent strictement du milieu universitaire. Ainsi, lorsque le terme VSMES est utilisé, il inclut entre autres la VSMU. Ces termes seront donc utilisés selon que les données présentées dans le rapport incluent ou non d'autres milieux d'enseignement supérieur que les universités. Ces termes sont souvent utilisés au pluriel (les VSMES ou les VSMU) afin d'attirer l'attention sur les différentes formes que peut prendre la violence sexuelle subie. Il convient également de mentionner que la VSMU documentée dans le cadre d'ESSIMU, est celle impliquant une personne victime et une personne auteure affiliées à la même université (Bergeron et al., 2016).

Sur le plan des termes référant à la population à l'étude, soulignons que les personnes étudiantes provenant des minorités sexuelles comprennent les personnes avec une

orientation sexuelle autre qu'hétérosexuelle (Dubuc, 2017; Martin-Storey et al., 2018; Paquette et al., 2019). Les personnes étudiantes provenant des minorités de genre réfèrent aux personnes s'identifiant à un genre qui ne correspond pas à celui leur ayant été assigné à la naissance, comme les personnes transgenres ou non binaires (Dubuc, 2017; Martin-Storey et al., 2018; Paquette et al., 2019). Pour faciliter la compréhension tout en allégeant la lecture du rapport, la gamme des termes qui seront utilisés dans le rapport pour référer aux différentes orientations sexuelles ou identités de genre est définie à l'annexe A.

1.2 Les personnes étudiantes issues des minorités sexuelles et de genre : une population particulièrement ciblée par la VSMES

La VSMU est une problématique qui touche particulièrement les personnes étudiantes issues des MSG. Des analyses secondaires de l'enquête ESSIMU révèlent que 47 % des personnes étudiantes universitaires qui s'identifient comme personnes *transgenres*² ou *non binaires* ont subi du HS et 21 % ont subi des CSND avec contact en milieu universitaire (Martin-Storey et al., 2018). D'ailleurs, ces personnes étudiantes sont significativement plus à risque de subir ces deux types de VSMU que les femmes *cisgenres* et que les hommes *cisgenres* (Martin-Storey et al., 2018). Quant aux personnes issues des minorités sexuelles, les femmes s'identifiant comme *bisexuelles* ou *queer* sont plus à risque que les femmes *hétérosexuelles* de subir toutes les formes de VSMU (Martin-Storey et al., 2018). Du côté des hommes s'identifiant comme *gais* ou *bisexuels*, ils sont plus à risque que les hommes *hétérosexuels* de subir toutes les formes de VSMU, exception faite de la CS (Martin-Storey et al., 2018).

Les résultats obtenus en utilisant de manière secondaire les données ESSIMU sont cohérents avec ceux obtenus par des études américaines récentes réalisées en contexte d'enseignement supérieur qui montrent aussi que les étudiantes et les étudiants transgenres sont de deux à cinq fois plus à risque de subir différentes formes de VSMES que leurs condisciples *cisgenres*, dont du HS et des CSND avec contact (Coulter et al., 2017; Johnson, Matthews et Napper, 2016; Richardson, Armstrong, Hines et Reed, 2015). De même, les étudiantes et les étudiants provenant des minorités sexuelles (par ex. : *gais*, *lesbiennes*, *bisexuels*, *bisexuelles*, etc.) sont deux à trois fois plus à risque de subir de la VSMES que leurs pairs (Coulter et al., 2017; Johnson et al., 2016; Richardson et al., 2015). Selon une étude américaine, les femmes *bisexuelles* étaient les plus à risque de VSMES alors que près de deux sur cinq avaient subi une agression sexuelle (Ford et Soto-Marquez, 2016).

1.3 Les conséquences de la VSMES chez les personnes étudiantes issues des minorités sexuelles et de genre

Cette VSMES n'est pas sans conséquence pour les étudiantes et les étudiants issus des MSG. D'ailleurs, les étudiantes et les étudiants issus des MSG victimes de VSMES

² Les termes référant à des orientations sexuelles ou des identités de genre lors de leur première apparition dans le texte sont mis en italique pour indiquer que ces orientations et identités sont définies à l'annexe A.

vivraient plus de conséquences que les autres victimes de VSMES (Paquette et al., 2019; Smith, Cunningham et Freyd, 2016). Dans le cadre d'analyses secondaires quantitatives sur les données ESSIMU, portant sur les personnes étudiantes, celles s'identifiant comme transgenres ou non binaires présentaient des niveaux plus élevés de symptômes traumatiques que les femmes et les hommes cisgenres (Paquette et al., 2019). Cette même étude révèle que les étudiantes s'identifiant à une minorité sexuelle rapportaient des niveaux plus élevés de symptômes traumatiques que leurs paires hétérosexuelles à la suite de la VSMU subie (Paquette et al., 2019). Dans le même ordre d'idées, Smith et al. (2016) concluaient que de manière générale, les étudiantes et les étudiants issus des minorités sexuelles ayant subi une VSMES présentaient davantage de conséquences psychologiques, incluant les symptômes traumatiques, la dépression et une plus faible estime de soi que les étudiantes et les étudiants hétérosexuels.

Une autre conséquence plus particulière pour ces étudiantes et ces étudiants a été identifiée par Smith et al. (2016). Il s'agit de la trahison institutionnelle, qui réfère aux actions répréhensibles d'une institution envers des personnes qui en sont dépendantes, incluant l'échec à prévenir ou à répondre de manière à soutenir les victimes de violence jusqu'aux gestes répréhensibles commis dans le contexte de l'institution (Smith et al., 2016, p. 352). Ces actions peuvent inclure par exemple le fait de ne reconnaître comme légitimes que les agressions sexuelles les plus violentes commises par des personnes inconnues ou encore de répondre de manière inadéquate aux VSMES dénoncées (Smith et al., 2016, p. 352). Pour les personnes étudiantes provenant des minorités sexuelles, cela peut également se traduire par des attitudes institutionnelles biaisées ou négatives envers la personne étudiante ou la VSMES dénoncée, attitude basée sur son orientation sexuelle. Les étudiantes et les étudiants provenant d'une minorité sexuelle rapportent en effet davantage de trahison institutionnelle, et ce, peu importe le niveau de sévérité de la VSMES subie (Smith et al., 2016). D'ailleurs, la trahison institutionnelle explique en partie la relation entre le statut de minorité sexuelle et les niveaux de symptômes dépressifs et de symptômes du trouble de stress post-traumatiques (Smith et al., 2016).

Comment peut-on expliquer que les victimes de VSMES provenant des MSG présentent plus de conséquences que les autres victimes? La théorie du stress minoritaire de Meyer (2013) aide à mieux comprendre le mécanisme par lequel les personnes issues des MSG en viennent à être plus vulnérables à la victimisation sexuelle. Selon cette théorie, les personnes issues des MSG vivent du stress de manière excessive dû à la victimisation, à la stigmatisation et à la discrimination dont elles font l'objet à répétition, telles que l'*homophobie* ou la *transphobie*. Le stress vécu par les personnes issues des MSG est cumulatif, car il est renforcé par trois processus distincts. D'abord causé par des conditions adverses externes subies à répétition (par ex. : l'homophobie), le stress serait exacerbé par l'anticipation des personnes issues des MSG de subir de la stigmatisation ou de la discrimination. Cette anticipation les placerait en retour dans un état d'hypervigilance constant, augmentant encore davantage leur niveau de stress, pour finalement intérioriser elles-mêmes ces attitudes négatives sociétales (par ex. : intérioriser l'homophobie) (Meyer,

2013). Suivant cette théorie, les étudiantes et les étudiants issus des MSG peuvent anticiper de recevoir des réactions plus négatives lors du dévoilement de la VSMES que les personnes cisgenres et hétérosexuelles, et ce, en raison de la discrimination dont elles font souvent l'objet. Ceci s'ajoute au fait que les personnes étudiantes issues des MSG victimes de VSMES sont confrontées à un double, voire à un triple dévoilement lorsqu'elles recherchent de l'aide (Conseil québécois LGBT, 2017; McKay, Lindquist et Misra, 2017; Potter, Fountain et Stapleton, 2012). Ce phénomène de double ou triple dévoilement réfère au fait qu'en plus du dévoilement de la VSMES subie, les personnes issues des MSG peuvent avoir à dévoiler leur orientation sexuelle minoritaire ou leur identité de genre minoritaire, voire les deux. L'anticipation d'un dévoilement multiple peut générer une crainte vis-à-vis du processus de demande d'aide envers leur institution d'enseignement, ce qui pourrait expliquer les taux moins élevés de dénonciation chez cette population que chez les étudiantes et les étudiants hétérosexuels (Richardson et al., 2015).

La vulnérabilité particulière à la victimisation sexuelle et les différentes conséquences de la VSMES dont souffre la population étudiante victime issue des MSG amènent plusieurs actrices et acteurs (par ex. : personnes issues des MSG, intervenantes et intervenants, etc.) à conclure que le fait d'appartenir à une MSG devrait être pris en compte dans les actions de prévention et d'intervention en matière de VSMES actuellement déployées dans les milieux d'enseignement supérieur.

1.4 La prévention et l'intervention : particularités pour les étudiantes et les étudiants issus des minorités sexuelles et de genre

En 2017, le Gouvernement du Québec a adopté la *Loi visant à prévenir et à combattre les violences à caractère sexuel dans les établissements d'enseignement supérieur* (Gouvernement du Québec, 2017). Cette Loi 22.1 oblige les milieux d'enseignement supérieur à « [...] tenir compte des personnes plus à risque de subir des violences à caractère sexuel, telles que les personnes issues des minorités sexuelles ou de genre [...] » (Gouvernement du Québec, 2017.) Actuellement, les milieux d'enseignement supérieur misent sur la prévention de la violence sexuelle par le biais de campagnes de sensibilisation et de programmes universels tels que les approches basées sur l'intervention par les témoins actifs (Bureau de coopération interuniversitaire, 2017; Hébert, Julien, Bergeron et Daigneault, 2018). Selon Hébert et al. (2018), les activités de prévention de la violence sexuelle les plus fréquemment utilisées dans les établissements d'enseignement supérieur sont les kiosques, les affiches et les ateliers. Les contenus les plus souvent abordés dans le cadre de ces activités préventives sont le consentement sexuel, les formes de violences sexuelles, les ressources disponibles dans l'établissement ainsi que le respect des personnes. Sur un total de 150 activités rapportées par 63 milieux d'enseignement collégiaux et universitaires, 81 de ces activités abordaient le respect des personnes (par ex. : respect des diversités sexuelles, culturelles, etc.). Enfin, si le rapport de recherche de Hébert et al. (2018) permet d'identifier les milieux qui abordent le respect des personnes, il ne permet pas de préciser quelles activités offertes abordent spécifiquement les réalités des personnes issues des MSG.

1.5 Les objectifs de la recherche

L'ensemble des résultats présentés précédemment en lien avec la VSMES dresse un portrait particulièrement préoccupant pour les étudiantes et les étudiants issus des MSG et suggère que les services de prévention et d'intervention en matière de violence sexuelle devraient considérer leurs besoins particuliers. En ce sens, des recherches sont nécessaires afin de mieux comprendre les différentes situations de violence sexuelle subies par les étudiantes et les étudiants issus des MSG et de cibler les pratiques, programmes et interventions à mettre en place pour prévenir et intervenir auprès de cette population. La présente recherche s'inscrit clairement dans ces orientations et comprend deux objectifs principaux.

L'objectif 1 de cette étude est de documenter les différentes facettes des expériences de VSMU subies par les étudiants et les étudiantes issus des MSG. Plus précisément, cet objectif de recherche a pour but de décrire qualitativement les expériences de VSMU subies par des victimes étudiant à l'université et provenant des MSG. Pour ce faire, une analyse thématique a été réalisée avec 223 récits de personnes étudiantes issues des MSG ayant relaté leur expérience de VSMU subie dans le cadre d'ESSIMU.

L'objectif 2 vise à identifier les pratiques de prévention et d'intervention en matière de violence sexuelle auprès des personnes étudiantes issues des MSG en milieu d'enseignement supérieur. Cet objectif se divise en deux volets. L'objectif 2.1 est de relever les pratiques de collèges et d'universités du Québec sur le plan de la prévention et de l'intervention en matière de violence sexuelle adaptées aux étudiantes et aux étudiants issus des MSG. L'objectif 2.2 est de réaliser une recension des écrits afin d'identifier les pratiques recommandées et les programmes adaptés aux personnes étudiantes issues des MSG visant la prévention et l'intervention en matière de violence sexuelle.

2. MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, la méthodologie pour l'objectif 1 sera d'abord présentée. Cette partie sera suivie par une présentation des caractéristiques de l'échantillon de l'objectif 1. En second lieu, les étapes de recherche réalisées pour chacun des deux volets de l'objectif 2 seront aussi décrites.

2.1 Objectif 1 : Décrire les expériences de VSMU par les étudiants et étudiantes provenant des minorités sexuelles et de genre

2.1.1 La procédure d'échantillonnage

Les données utilisées pour répondre à l'objectif 1 sont tirées d'un sous-échantillon de l'enquête ESSIMU (Bergeron et al., 2016). L'échantillon final d'ESSIMU est constitué de 9 284 personnes employées ou étudiantes de l'une ou l'autre des six universités participantes. Pour faire partie de l'échantillon servant à répondre à l'objectif 1 de la présente étude, les participantes et les participants d'ESSIMU devaient avoir un statut étudiant, s'identifier comme une personne appartenant aux MSG, avoir vécu au moins un événement de VSMU et avoir consigné un récit à la question 19 du questionnaire. La question portant sur le récit était la suivante :

Question 19 : « Au début du questionnaire, vous avez répondu avoir vécu au moins un événement de harcèlement ou de violences sexuelles en contexte universitaire. Cette section vous permet de témoigner de cet événement avec une plus grande précision. Votre récit nous aidera à mieux comprendre les gestes, le contexte, le lieu, et tout autre élément que vous jugez pertinent de nous transmettre. Pouvez-vous décrire une des situations vécues en contexte universitaire dont vous avez fait l'objet (une situation survenue une seule fois ou une situation qui s'est répétée dans le temps) ? Les réponses seront traitées de façon anonyme et nous devons effacer toute information permettant d'identifier une personne impliquée. Votre récit ne constitue pas un dévoilement aux autorités ou aux instances de l'université. Il ne sera pas utilisé pour investiguer les personnes impliquées dans les événements ni intervenir auprès de ces dernières. » (Bergeron et al., 2016, p. 93)

Au total, 251 personnes étudiantes répondaient à l'ensemble de ces critères d'inclusion, ce qui représente 37,4 % des personnes étudiantes appartenant aux MSG qui ont été victimes de VSMU. Une lecture des 251 récits de VSMU de ces personnes étudiantes a mené à l'identification de certains critères d'exclusion. D'abord, 23 récits ont été exclus, car ils étaient trop courts (1-2 lignes) et n'abordaient pas d'événement de VSMU. Ensuite, un autre récit a été exclu, car la situation de violence sexuelle décrite n'avait pas eu lieu en

contexte universitaire et ne constituait donc pas une VSMU telle que définie par ESSIMU³. Enfin, quatre récits ont été exclus, car les personnes répondantes agissaient plutôt comme témoin et non comme victime dans les événements relatés. Après l'application de ces trois critères d'exclusion, l'échantillon final pour l'objectif 1 est composé du récit de 223 personnes étudiantes, récits pouvant décrire une ou plusieurs situations de VSMU commises par un ou plusieurs auteurs ou auteures de VSMU.

2.1.2 Les caractéristiques de l'échantillon

Des analyses descriptives ont été menées sur l'ensemble de l'échantillon de l'objectif 1 et portent sur les caractéristiques sociodémographiques, les formes de VSMU subies selon le genre et l'orientation sexuelle ainsi que les contextes de VSMU selon le genre et l'orientation sexuelle. D'abord, les pourcentages de certaines caractéristiques sociodémographiques sont présentés dans le tableau 1.

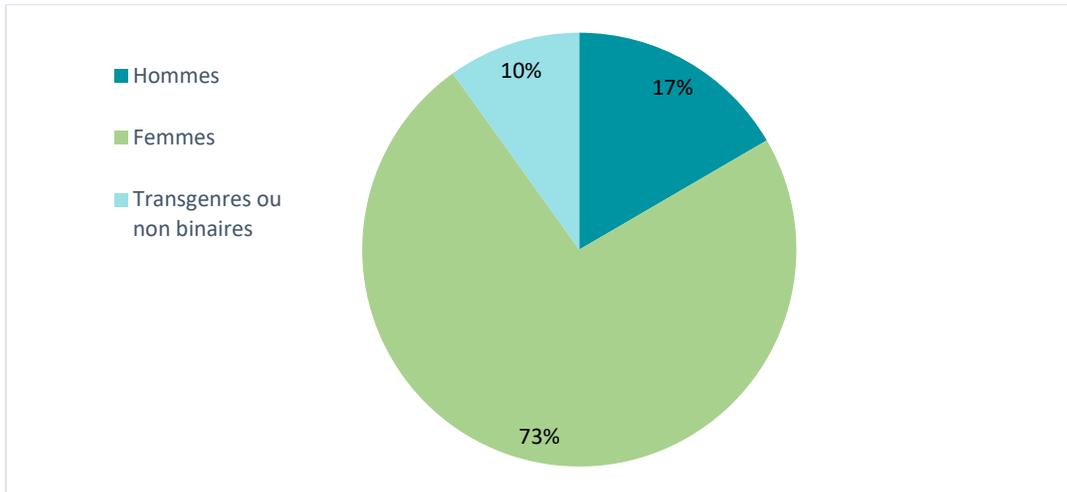
Tableau 1
Caractéristiques sociodémographiques des 223 personnes étudiantes composant l'échantillon

Caractéristiques	Pourcentages
Âge	
18-25 ans	74,0 %
26-35 ans	19,7 %
36 ans et plus	5,4 %
Présence d'un handicap	
Oui	22,0 %
Non	69,5 %
Incertain ou incertaine	7,2 %
Minorités visibles	
Oui	9,0 %
Non	89,2 %
Membre de communautés autochtones	
Oui	2,2 %
Non	96,4 %
Provenance de l'international	
Oui	14,8 %
Non	84,3 %

³ Voir la définition à la section 2.1 : Définition des principaux concepts

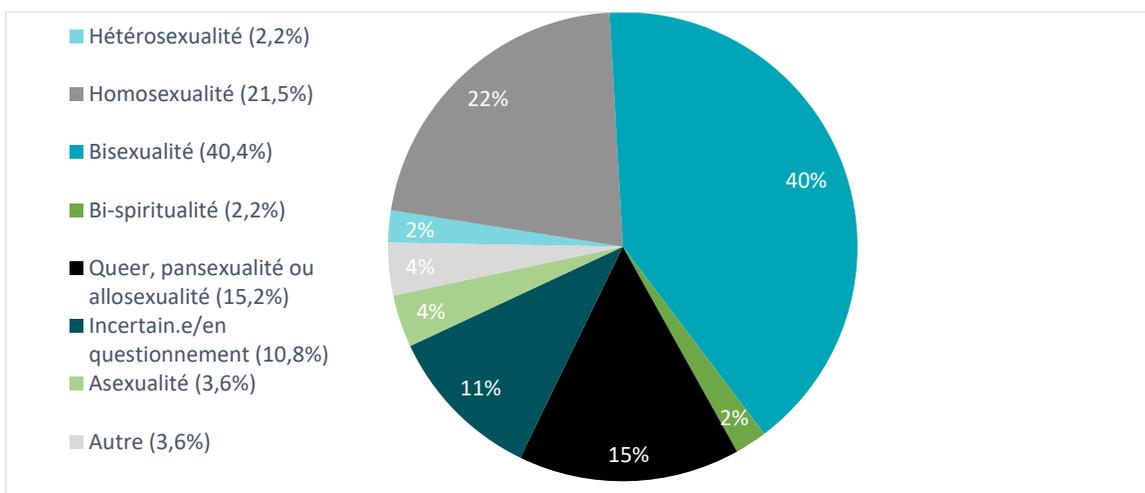
Concernant le genre, les étudiantes et les étudiants de l'échantillon s'identifient majoritairement comme des femmes (73 %), alors que 17 % s'identifient comme des hommes et 10 % s'identifient comme des personnes transgenres ou non binaires (voir figure 1).

Figure 1
L'identité de genre des participantes et participants



Dans la figure 2, il est possible d'observer que les orientations sexuelles auxquelles les personnes étudiantes s'identifient le plus sont la bisexualité (40 %) et l'homosexualité (22 %) (voir figure 2). Les orientations sexuelles auxquelles les personnes étudiantes s'identifient le moins sont l'hétérosexualité (2 %) et l'asexualité (2 %).

Figure 2
L'orientation sexuelle des participantes et participants⁴

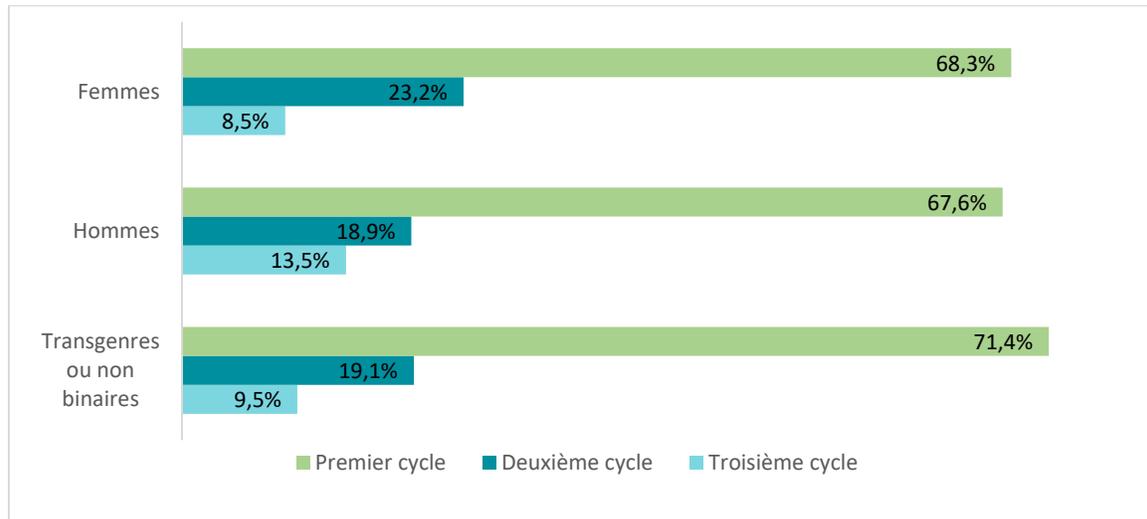


⁴ Les personnes étudiantes ayant identifié une orientation hétérosexuelle sont issues des minorités de genre.

Dans la figure 3, la répartition de l'échantillon par cycle d'études selon l'identité de genre des personnes étudiantes est présentée. Il y a une majorité d'étudiantes et d'étudiants de premier cycle pour chacune des identités de genre.

Figure 3

Le cycle d'études par différents sous-groupes de victimes sur la base de leur identité de genre



Dans les figures qui suivent est illustrée la répartition de l'échantillon selon les types de VSMU subies, l'identité de genre et l'orientation sexuelle. Les personnes étudiantes issues des MSG rapportent avoir subi davantage de HS que les autres formes de VSMU, peu importe leur identité de genre (voir figure 4) ou leur orientation sexuelle (voir figure 5). Il est à noter que les personnes étudiantes s'identifiant comme bisexuelles ou à une orientation « autre » sont plus nombreuses à rapporter avoir subi des CSND. La variable se rapportant aux CSND a été scindée en deux. Les CSND avec ou sans contacts comprennent tous les comportements sexuels non désirés allant des invitations répétées à sortir jusqu'aux tentatives de pénétrations et aux pénétrations non consenties. Les CSND avec contacts n'incluent pour leur part que les comportements sexuels qui comportent des contacts : les attouchements, les tentatives de pénétrations et les pénétrations non désirées.

Figure 4
 Les formes de VSMU subies par différents sous-groupes de victimes sur la base de leur identité de genre

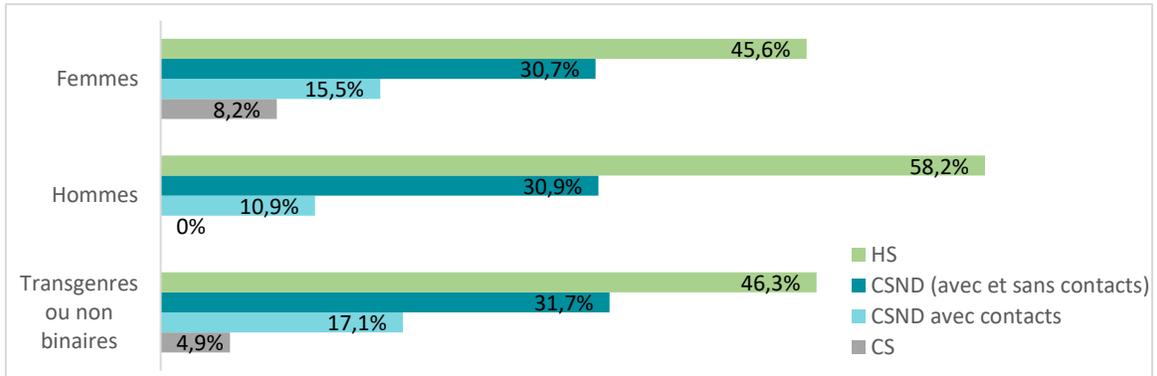
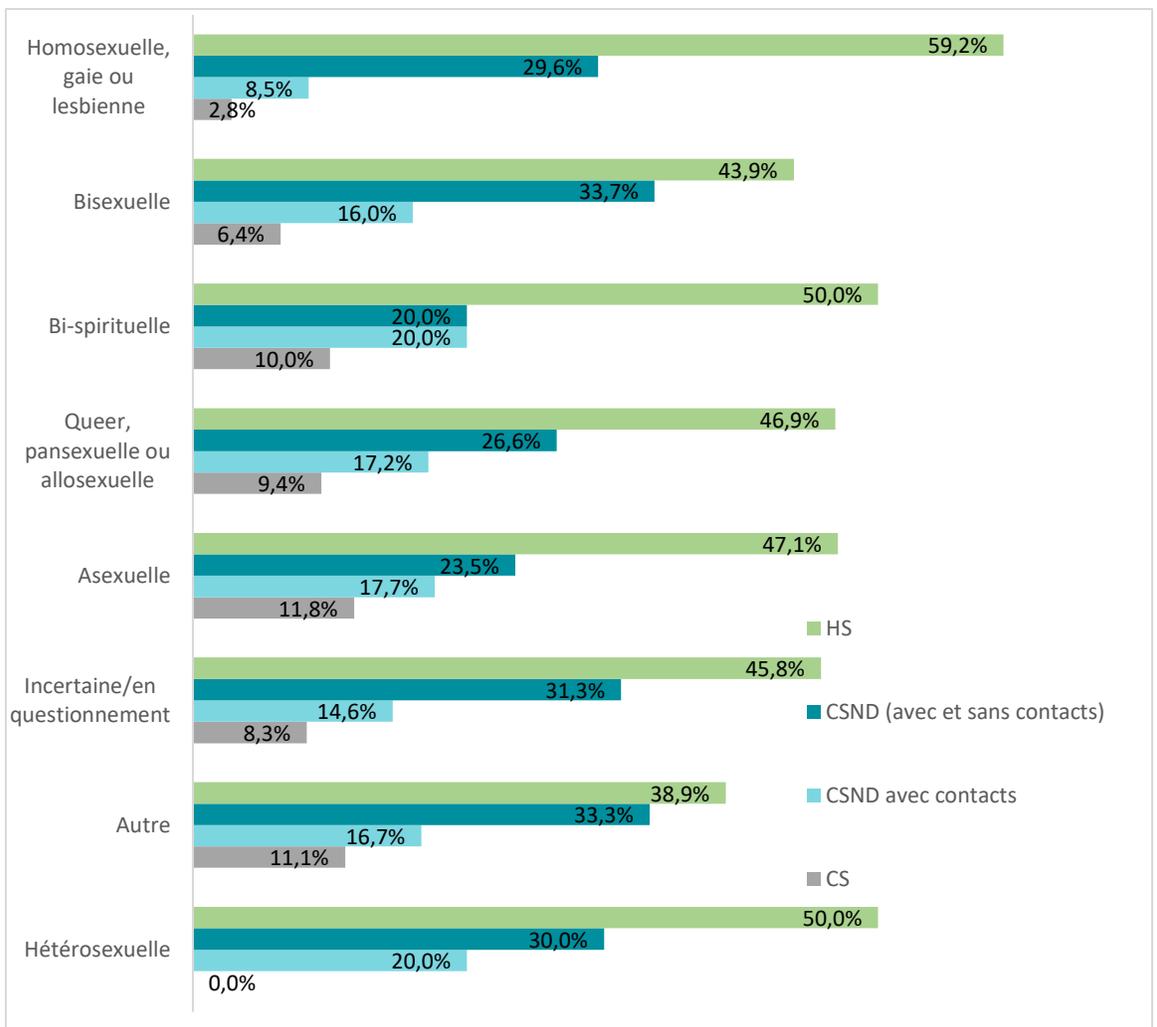


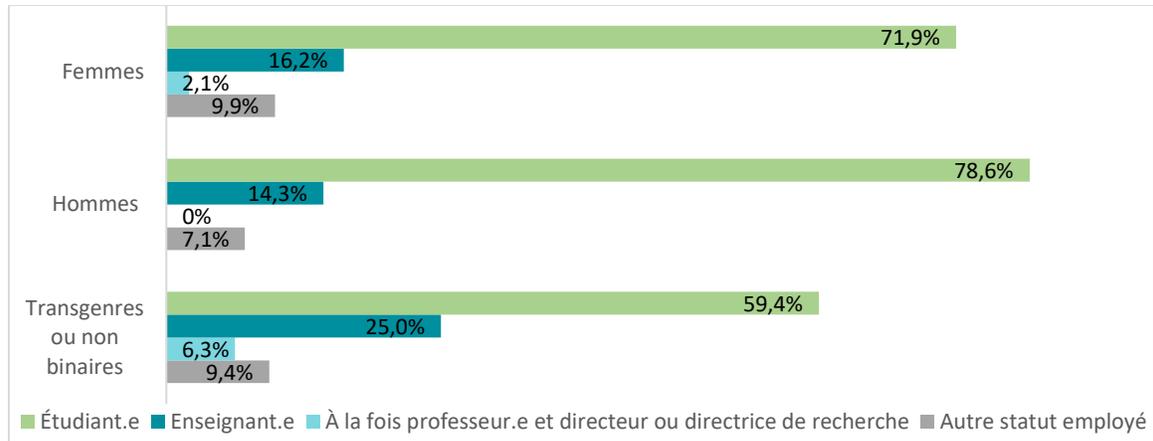
Figure 5
 Les formes de VSMU subies par différents sous-groupes de victimes sur la base de leur orientation sexuelle



Les figures suivantes illustrent la répartition de l'échantillon selon le statut des individus ayant commis les gestes de VSMU. Le statut d'étudiante ou d'étudiant comme auteur de VSMU est celui le plus rapporté par les victimes de VSMU issues des MSG, peu importe leur identité de genre (voir figure 6) ou leur orientation sexuelle (voir figure 7).

Figure 6

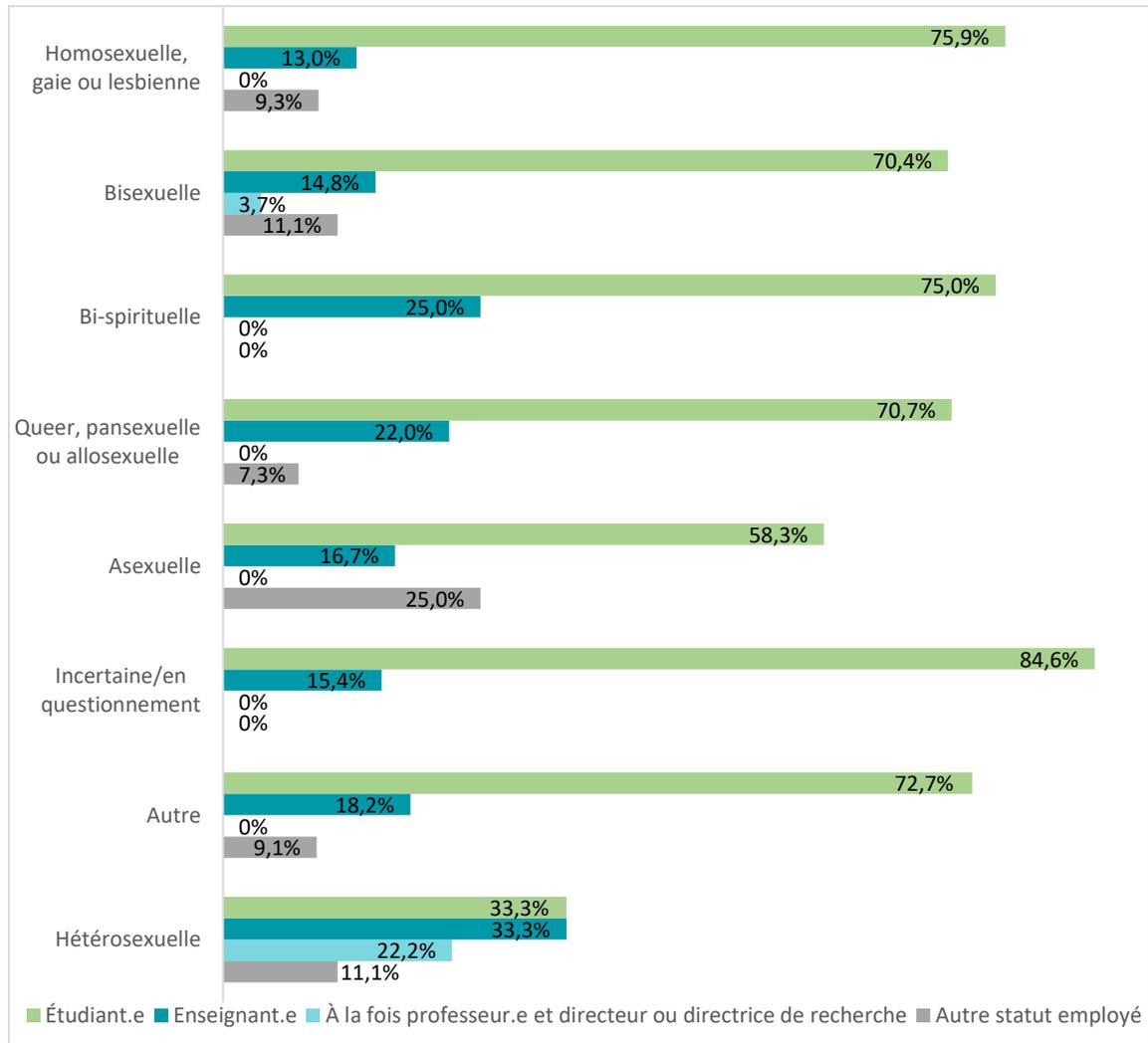
Le statut des individus ayant commis les VSMU envers différents sous-groupes de victimes sur la base de leur identité de genre



Autre statut employé : regroupement incluant les cadres, agents de la prévention et de la sécurité, entraîneuses sportives ou entraîneurs sportifs, professionnelles et professionnels de recherche, membres du personnel technique, administratif, de bureau, de soutien ou de services et superviseuses ou superviseurs.

Figure 7

Le statut des individus ayant commis les VSMU envers différents sous-groupes de victimes sur la base de leur orientation sexuelle



Enfin, il est à noter que plus de la moitié des récits consignés par les victimes issues des MSG concernent une situation de VSMU dans laquelle la victime est de genre féminin et l'individu qui commet les gestes de VSMU est un homme (140 récits de VSMU sur les 223). Cette dynamique de perpétration de la VSMU se retrouve également dans la population universitaire en général (femme victime, homme auteur) (Bergeron et al., 2016).

2.1.3 *L'analyse qualitative des récits de VSMU*

2.1.3.1 *L'élaboration et la validation du livre de codes*

Une analyse thématique séquencée des récits a été réalisée (Paillé et Mucchielli, 2016), laquelle prend source dans une logique à la fois inductive et déductive. D'abord, un livre de codes a été élaboré par l'équipe de recherche à partir d'un codage préliminaire de récits, suivant une logique inductive (Paillé et Mucchielli, 2016) pour faire ressortir une variété de codes spécifiques à la VSMU chez les étudiantes et les étudiants issus des MSG. Une pratique de codification sur certains récits par deux étudiantes de maîtrise a permis de réviser et de bonifier le livre de codes. Trois autres pratiques de codification ainsi que cinq révisions du livre de codes préliminaire ont été réalisées par la chercheuse principale, Geneviève Paquette, ainsi que deux étudiantes de l'équipe de recherche. Ce processus a été entrecoupé de cinq rencontres où ont été discutées les définitions des codes, la cohérence et la constance du codage. Le livre de codes a ensuite été transmis à quatre personnes détenant une expertise sur le sujet, soit Marilou St-Pierre, Manon Bergeron, Catherine Rousseau et Alexa Martin-Storey⁵, pour obtenir leurs avis sur la pertinence, la complétude et la clarté du livre de codes. Des demandes d'ajouts, de retraits, de précisions et des commentaires ont été formulés par ce comité d'expertes, lesquels ont été considérés dans la révision du livre de codes menant à sa version finale. Ce livre comporte cinq thèmes : types de VSMU, réalités et enjeux *LGBTQ+*, actions posées, explication de la situation et conséquences (voir l'Annexe B pour la version finale).

2.1.3.2 *La codification des récits*

Les thèmes, codes et sous-codes du livre de codes ont été appliqués à l'ensemble des récits en suivant l'analyse thématique séquencée, selon une logique cette fois déductive (Paillé et Mucchielli, 2016), c'est-à-dire que les codes ont été appliqués sans modification subséquente au livre de codes. Deux étudiantes de l'équipe ont entrepris la codification des récits en suivant les consignes indiquées dans le livre de codes (voir Annexe B). Des rencontres aux deux semaines tout au long du codage des récits ont eu lieu entre les codeuses et la chercheuse principale afin de discuter des cas litigieux et des problèmes que posait l'application du livre de codes. Ces problèmes ont été résolus par la discussion jusqu'à l'obtention d'un consensus entre tous les membres de l'équipe. Bien que la codification ait été réalisée par deux codeuses, l'une d'entre elles a révisé le codage réalisé sur l'ensemble des récits afin de s'assurer de l'uniformité de la codification.

2.1.4 *Le choix des extraits présentés*

Afin de procéder au choix des extraits à présenter dans le rapport, les codeuses ont lu l'ensemble des extraits de récits codés pour chacun des cinq thèmes du livre de codes. Elles ont ensuite sélectionné des extraits évocateurs et représentatifs de chaque thème, code et

⁵ Pour les titres et affiliations, consulter les pages iii et iv.

sous-code. Les choix des récits étaient ensuite discutés en rencontre entre les codeuses et la chercheuse principale. Trois rencontres ont eu lieu afin de discuter des choix d'extraits et des révisions ont été faites suivant ces rencontres. Une révision finale de tous les récits sélectionnés a été réalisée par les codeuses.

2.2 Objectif 2.1 : Relever les pratiques dans les collèges et universités du Québec en matière de violence sexuelle adaptées aux personnes étudiantes issues des MSG

2.2.1 La procédure d'échantillonnage

Le rapport de Hébert et al. (2018), dans lequel sont décrites les activités de 63 milieux d'enseignement supérieur ayant accepté de participer à cette recherche, a été consulté afin d'identifier les milieux actifs sur le plan de la prévention en matière de violence sexuelle en 2018. Les milieux dont les actions préventives mises en place abordaient du contenu relevant du respect des personnes, comme la diversité sexuelle et de genre, ont été identifiés pour les besoins de la présente étude : 44 milieux répondaient à ce critère.

Ces 44 milieux d'enseignement supérieur ont ensuite été invités à participer à la présente étude par un courriel transmis aux personnes-ressources chargées de la prévention des violences sexuelles. Ce sont les personnes-ressources de 33 établissements d'enseignement supérieur (25 cégeps ou collèges et 8 universités) qui ont accepté de participer à une entrevue téléphonique, soit un taux de réponse de 75%⁶. La liste des 33 milieux d'enseignements supérieurs participants se retrouve à l'annexe C.

2.2.2 La procédure de collecte de données

Les personnes-ressources des milieux ont participé à une entrevue portant sur les actions de prévention et d'intervention en matière de violence sexuelle implantées dans leurs milieux et s'adressant aux étudiantes et aux étudiants issus des MSG. Le guide d'entrevue a été élaboré en s'appuyant sur les fiches d'actions présentées dans le rapport d'Hébert et al. (2018). Par exemple, des questions sur les types d'actions entreprises par les milieux et sur les actions envisagées pour répondre aux obligations de la Loi 22.1 (Gouvernement du Québec, 2017) ont été élaborées en vérifiant si elles incluaient les étudiantes et les étudiants des MSG et tenaient compte de leurs particularités. Il est possible de consulter le guide d'entrevue utilisé à l'annexe D. Les 33 entrevues avec les milieux d'enseignement supérieur ont été effectuées du 21 février au 13 juin 2019 par deux membres étudiantes de l'équipe de recherche. La durée moyenne des entrevues variait de 20 à 30 minutes selon le

⁶ Deux raisons principales expliquent la non-participation de 11 établissements d'enseignement supérieur (dix cégeps et collèges et une université) : impossibilité de rejoindre les personnes-ressources ou manque de temps de ces personnes (n=9) et aucune personne-ressource identifiée dans le milieu (n = 2).

nombre d'activités préventives sur la VSMES implantées auprès des personnes étudiantes issues des MSG dans les milieux d'enseignement supérieur questionnés.

2.3 Objectif 2.2 : Les pratiques de prévention et d'intervention recommandées en matière de violence sexuelle adaptées aux personnes étudiantes issues des MSG

2.3.1 La procédure de la recension des pratiques et programmes

Une recension des pratiques fut d'abord effectuée sur les banques de données de Google Scholar et PsycINFO. De cette recension, plusieurs articles et rapports ont été repérés, mais la majorité des pratiques et programmes présentés s'adressaient aux adolescentes et adolescents et non à la population étudiante des milieux d'enseignement supérieur. D'ailleurs, il était parfois difficile de déterminer si les pratiques présentées dans la littérature scientifique s'adressaient spécifiquement aux étudiantes et aux étudiants issus des MSG ou non. Cette recension des pratiques s'est étalée de l'été 2018 à l'été 2019 et une mise à jour à l'hiver 2020 a été réalisée afin de vérifier si de nouveaux articles étaient pertinents à inclure dans la recension.

2.3.2 La procédure de la recension des pratiques et programmes sur les sites web

Les recherches dans les banques de données ont permis de repérer plusieurs articles abordant les programmes de prévention par les témoins actifs. Cette recherche a mené à un site web regroupant des programmes ciblant la problématique de la VSMES, soit le site web *Culture of Respect*⁷. Chaque programme répertorié y est bien expliqué et est accompagné d'un hyperlien vers le site officiel de ce programme. Les 40 programmes répertoriés sur le site internet *Culture of Respect* ont été examinés pour déterminer s'ils pouvaient s'adresser aux personnes étudiantes issues des MSG. Pour ce faire, les sites web officiels et la description des programmes qu'ils offraient ont été examinés. Les programmes qui s'adressaient ou s'adaptaient aux personnes issues des MSG ont été sélectionnés, soit 18 programmes de prévention de la VSMES sur les 40 répertoriés. La plateforme ALIX, qui sert de soutien aux personnes issues des MSG ayant subi de la violence sexuelle, ainsi que la campagne de sensibilisation « Ni viande ni objet : Nous sommes contre les violences sexuelles »⁸, lesquelles sont connues de la chercheuse principale de l'étude, furent également intégrées aux pratiques recensées pour un total de 20 pratiques (incluant une plateforme) répertoriées.

⁷ <https://cultureofrespect.org/programs-and-tools/matrix/>

⁸ Après cette occurrence, la forme courte de "Ni viande ni objet" sera utilisée

3. RÉSULTATS

La présentation des résultats sera divisée en trois parties. Premièrement, les résultats de l'objectif 1 seront présentés avec une description des récits par thèmes. Des extraits de récits accompagneront ces descriptions afin de mieux illustrer ces thèmes. Ensuite, pour l'objectif 2, un bilan des actions mises en place par les établissements d'enseignement supérieur pour contrer la VSMES auprès de la population étudiante issue des MSG sera brossé. Enfin, un bilan des programmes recensés dans la littérature sera présenté.

3.1 Objectif 1 : Les expériences de VSMU par les universitaires provenant des minorités sexuelles et de genre

Les résultats de cet objectif, pour lequel les récits de 223 personnes étudiantes issues des MSG relatant leurs expériences de VSMU subies ont été analysés qualitativement, seront présentés en suivant les cinq catégories du livre de codes, soit : les types de VSMU, les réalités ou enjeux LGBTQ+, les actions posées, la manière dont les victimes expliquent les gestes subis ainsi que les conséquences de la VSMU subie. Pour chacune des catégories, des extraits de récits seront présentés afin d'illustrer des exemples de quelques thématiques. La fréquence de chacun des codes et sous-codes est indiquée dans le livre de codes à l'annexe B.

3.1.1 Les types de VSMU subie avec mention du genre ou de l'orientation sexuelle

Une des tendances qui se dégage de l'analyse des récits des personnes étudiantes provenant des MSG est que certaines et certains identifient leur orientation sexuelle ou leur identité de genre dans leur récit (n = 61 récits concernés avec une occurrence ou plus), de manière plus ou moins directe selon le cas, alors que la majorité non (n = 162 récits). Majoritairement, lorsque les personnes participantes mentionnent leur orientation sexuelle ou leur identité de genre dans leur récit, les situations de VSMU relatées concernent des commentaires désobligeants au sujet de leur apparence physique, des suppositions ou des questions intrusives au sujet de leur vie sexuelle ou encore des propos déplacés sous prétexte de blagues. Voici des extraits de récits reflétant l'étendue des types de VSMES subie avec mention du genre ou de l'orientation sexuelle⁹.

« Durant les initiations, on a demandé à un gars de m'embrasser, j'avais techniquement la possibilité de refuser, mais tout le monde s'attendait à ce que j'accepte. Étant lesbienne (personne dans ce groupe-là ne le savait, vu que je ne les connaissais pas), je n'ai pas franchement apprécié l'expérience en plus que le garçon en question aurait certainement voulu que je l'embrasse plus goulument »

Femme

⁹ Lorsque la victime ne mentionne pas explicitement l'orientation sexuelle ou le genre auquel elle s'identifie dans l'extrait du récit présenté, ces informations sont rapportées à la fin de l'extrait tel que la personne participante l'a indiqué dans le questionnaire selon les choix disponibles.

« La situation la plus marquante pour moi s'est déroulée lors d'un 5 à 7 informel dans un bar près de l'[université]. [...] à un certain moment il y avait une discussion entre moi et d'autres personnes durant laquelle j'avais mentionné être en couple avec une femme en disant quelque chose comme "ma blonde m'a parlé de...". C'est plus tard dans la soirée qu'un des hommes ayant fait partie de cette discussion a posé des gestes insistants pour établir un contact sexuel et avoir des relations sexuelles alors qu'on discutait un peu en retrait pour mieux nous entendre en raison du bruit. Je lui ai demandé à quoi il jouait, étant donné qu'il savait très bien que j'étais lesbienne et en couple. Il m'a dit que, puisque j'étais féministe et que je gravitais autour des milieux queer, je devais être bien au courant de l'absence de fondement aux catégories de genre (tout en réitérant les gestes et les tentatives). Je me sentais agressive, mais aussi apeurée et paniquée, alors je n'ai pas été capable de répondre sur le coup à son discours sur le féminisme, je l'ai seulement repoussé agressivement en lui disant de "décrisser" (dans ces mots-là) et j'ai quitté le bar. »

Femme

« Lorsque certaines personnes ont appris mon orientation sexuelle, j'ai eu des représailles sur les réseaux sociaux, des commentaires offensants, etc. Ces personnes en parlaient à d'autres, et celles-ci me jugeaient du regard, m'évitaient. »

*Femme; orientation
homosexuelle, gaie ou
lesbienne*

« En tant qu'homme ouvertement gai, il m'arrive souvent que des commentaires soient faits "à la blague" sur mon orientation sexuelle, sur la manière dont je perçois les autres hommes et les femmes, etc. Sans dire que c'est grave ou pas, c'est une situation récurrente qui arrive autant à l'université qu'ailleurs. Certains de mes professeurs ont eu des propos déplacés, voire discriminatoires, mais surtout de manière à les faire passer à la blague, beaucoup comme les étudiants que je côtoie. Est-ce normal? Non. Est-ce socialement accepté? Oui. »

« Lors des événements sociaux entre étudiant(e)s, il n'est pas rare que je me fasse poser des questions intrusives sur ma sexualité et mes habitudes sexuelles. Il m'est arrivé quelques fois de refuser de répondre ou de tenter de changer de conversation, mais l'autre insistait et se justifiait en disant être "seulement curieux" et "vouloir en apprendre plus sur ça". [...] Il m'arrive aussi de me faire "déplacarder", c'est-à-dire qu'on parle publiquement de ma vie intime et de mon orientation *queer*, sans demander mon consentement ou mon avis avant de dévoiler cet aspect de ma vie privée. »

Femme

« Lors de mon premier stage pratique, avant que je n'entame ma transition femme vers homme, ma superviseure et mon [accompagnatrice de stage] m'ont toutes 2 fait de nombreuses remarques sur mon apparence. Alors que je calquais mon habillement sur les tenues des divers [professionnels] que je côtoyais, elles me disaient que mon apparence manquait de professionnalisme, qu'il me donnait l'air trop jeune... J'avais 20 ans, une babyface et un look androgyne assez passe-partout. »

Autre, autre orientation sexuelle

« Durant un party à l'école j'avais trop bu (je suis une fille). Plusieurs élèves se sont retrouvés à dormir dans un motel près de l'université. Je me suis retrouvée au lit avec un garçon (que je connaissais à peine). Durant la relation sexuelle, je me suis levée au moins 3 fois pour vomir à la salle de bain puis je suis revenue continuer l'acte (fellation). Finalement, je me suis endormie durant la relation sexuelle (pénétration). J'ouvrais les yeux de temps en temps et il était encore sur moi, alors je refermais les yeux sans vraiment prendre conscience de ce qu'il se passait. Je me souviens qu'il ait utilisé un préservatif. Je croise souvent cette personne, alors je l'évite le plus possible. »

Orientation queer, pansexuelle ou allosexuelle

« Étant bisexuelle, j'ai été à quelques reprises dans des rencontres d'une association d'étudiant-e-s LGBT de l'université. J'y ai rencontré un autre étudiant avec qui j'ai eu quelques discussions informelles, mais dont je n'ai jamais été très proche. Un après-midi, nous nous sommes croisé-e-s à la bibliothèque de l'université. Il travaillait à une table proche de celle où j'étais en train d'étudier avec une amie. Nous nous sommes salué-e-s. À un moment, mon amie est allée aux toilettes. Dans les secondes qui ont suivi, l'homme s'est approché de moi, derrière moi, et il a commencé soudainement à me lécher l'oreille. Je me rappelle avoir fortement rougi et m'être sentie très mal à l'aise. Je lui ai dit brusquement : "Mais qu'est-ce que tu fais là?!!" Il a eu un rire mal à l'aise et il a cessé. Mon amie est revenue et il est parti. J'ai tout de suite dit à mon amie ce qui venait de se passer. J'étais troublée, mal à l'aise et confuse. Ma confusion était augmentée par le fait que l'homme était homosexuel. Je ne comprenais pas ce qui venait de se passer. La situation en est restée là. »

Femme

3.1.2 Les réalités ou enjeux LGBTQ+ évoqués par les victimes

Les personnes étudiantes issues des MSG invoquent fréquemment dans leurs récits différents enjeux spécifiques à leur réalité. En effet, ces personnes rapportent des situations d'homophobie et de discrimination, des *coming outs*¹⁰ volontaires ou inévitables, des préoccupations quant à leur expression de genre et d'autres aspects de leur réalité. Dans les situations de VSMU rapportées dans les récits, des étudiantes et des étudiants issus des MSG disent avoir subi des remarques homophobes, blagues sexistes, des commentaires offensants, des représailles, des moqueries ou des questions intrusives par rapport à leur orientation sexuelle. Certaines victimes rapportent avoir été confrontées à de l'hétéronormativité, lorsque des individus ont référé aux personnes hétérosexuelles comme étant normales et aux autres orientations sexuelles comme étant anormales.

Il est arrivé à plusieurs étudiantes et étudiants d'avoir à divulguer leur orientation sexuelle ou leur identité de genre, soit pour se sortir de situations délicates (par ex. : révéler être lesbienne afin de repousser les avances très insistantes d'un homme) ou pour justifier une manière d'agir (par ex. : avouer avoir une orientation asexuelle pour justifier l'absence de désir sexuel). Ces divulgations avaient parfois un effet protecteur par rapport à la situation, comme de faire cesser les avances insistantes. Cependant, il était plus fréquent que le coming out ait des répercussions négatives pour la personne étudiante (par ex. : davantage de questions envahissantes, avances encore plus insistantes de l'autre individu, propos homophobes et discriminatoires).

Une autre particularité des récits des victimes de VSMU qui s'identifient aux MSG est la référence à l'expression de genre. En effet, ces personnes étudiantes vont prendre soin de préciser si leurs apparence, habillement, attitude ou comportement correspondent ou non aux stéréotypes de genre, car certaines situations de VSMU relatées se rapportent à l'expression de genre. Par exemple, un étudiant explique avoir reçu de la part d'une superviseure des remarques sur son apparence en lien avec son expression de genre.

Enfin, thème plus rare, trois personnes étudiantes ont abordé les thèmes de l'*intersectionnalité* et de la transition de genre. L'une des victimes explique qu'à la suite d'un coming out à ses colocataires, ces derniers ont commencé à faire des remarques transphobes et homophobes.

« Je vis dans les résidences de l'[université] depuis septembre dernier. Le semestre écoulé, je partageais mon logement avec [plusieurs] autres personnes. Trois d'entre elles étaient particulièrement mesquines, notamment à partir du moment où j'ai confié ne pas être cisgenre ni hétéro. Les répliques n'étaient que rarement frontales, mais elles étaient souvent des réflexions portant sur d'autres personnes : "Aujourd'hui, j'ai vu telle personne, elle disait qu'elle était un homme, c'est complètement con", "Il y avait un homme qui portait une jupe et se faisait appeler [prénom féminin], haha". »

Autre; orientation queer, pansexuelle ou allosexuelle

¹⁰ Rappel : les mots en italique sont définis à l'annexe A.

« En fait, il s'agit d'insinuations d'un ami auquel j'ai effectué mon coming out (je suis homosexuel) il y a quelques mois. Cette personne réfère souvent à mon homosexualité de manière humoristique ou sarcastique lors de commentaires se prêtant aux situations de la vie courante. Il nomme les "personnes normales" ou "tu sais quoi" de manière appuyée en référant respectivement aux individus hétérosexuels et homosexuels. Il réfère également souvent à certaines pratiques sexuelles généralement associées à l'homosexualité et perçues négativement dans la société comme étant le seul motif de mon homosexualité, occultant quasi totalement le côté affectif des choses. »

Homme

« On m'a posé des questions extrêmement envahissantes sur ma sexualité et sur ma relation amoureuse lorsque j'ai mentionné mon asexualité; situation qui s'est répétée fréquemment, en plus des commentaires du style: "donc, tu n'auras plus jamais de copain?" (sous-entendu que ne pas avoir de désir sexuel = ne pas pouvoir être aimée.) »

Femme

« Au local de mon association étudiante, les blagues à connotation LGBTQ (...) coulaient à flots sans prendre en considération que premièrement c'est blessant et deuxièmement, qu'il est possible qu'unE étudiantE se sente attaquéE. » *Autre; orientation queer, pansexuelle ou allosexuelle*

« J'ai répondu à ce garçon que je ne connaissais pas que mon ami était simplement venu me dire au revoir et que j'étais lesbienne de toute manière. Il m'a alors répondu des propos totalement homophobes, considérant que l'homosexualité n'existe pas et que "je n'ai simplement pas trouvé le bon pénis" (ce sont ses mots exacts). Bref, la discussion est tombée sur le concept de possession dans un couple et le fait que ses propos étaient absolument inacceptables. J'ai fini par partir totalement dépassée de ses propos misogynes, antiféministes, etc. »

Femme

« Il s'agit toujours de commentaires homophobes, pas nécessairement dirigés envers ma personne, mais dits librement. Les gens ne se doutent pas nécessairement de mon orientation, alors parfois on ne se gêne pas lors de discussions entre étudiants pour faire des commentaires homophobes (ou misogynes ou transphobes, quoique ceux-ci ne me concernent pas sinon au niveau des valeurs). Exemples : des "fifs", "tapettes", "christ que t'es gai", "mangeux de graines", etc. »

Homme; orientation queer, pansexuelle ou allosexuelle

« Un individu de sexe masculin s'est moqué de mon orientation sexuelle dans le corridor en m'imitant et en faisant un commentaire inapproprié. »

*Homme; orientation
homosexuelle, gaie (ou lesbienne)*

« À une fête de fin de session, une collègue de classe, qui a récemment su que j'étais lesbienne, a essayé d'avoir une conversation en me demandant avec quelles personnes du programme je voudrais coucher, en étant insistante lorsque je répondais "personne". »

Femme

« J'ai révélé à l'étudiant avec qui je sortais que je suis asexuelle. Je lui ai expliqué ce que cela impliquait pour moi : je ne suis pas intéressée par le sexe, c'est peut-être quelque chose qu'on peut partager à l'occasion et je n'avais pas de problème à ce qu'il ait d'autres partenaires sexuels, tant que nous utiliserions un condom lorsque (si) nous le ferions. Il a accepté au départ, mais il a rapidement changé d'avis. Il a commencé par me faire sentir inadéquate en me disant que ce n'était pas naturel et que cela enlevait une partie de son intérêt pour moi. Il cherchait à me culpabiliser en disant que les autres problèmes dans notre couple (notamment ses colères) étaient dus à sa frustration. À plusieurs reprises, il m'a touché de façon sexuelle malgré le fait que je lui avais dit que cela ne me plaisait pas du tout. [...] Il m'a demandé de m'habiller de façon plus suggestive en me disant qu'il "avait besoin d'entretenir un désir" pour rester avec moi. Il me "punissait" souvent par sa mauvaise humeur et faisait des blagues sur mon physique. Après deux mois de ce manège, il a finalement eu des relations sexuelles avec moi. À chaque fois, c'est après près d'une heure d'insistance ou par la force qu'il ait réussi à avoir ce qu'il voulait. Lorsque je lui expliquais que je ne consentais pas réellement à nos relations, il me traitait de "femme illogique" et "d'imbécile" parce qu'il ne pouvait pas deviner que je ne le voulais pas vraiment. »

Femme

« Je me fais constamment dévisager à l'université par une diversité de personnes parce que je ne suis pas conforme à ce que je "devrais" être : une femme cis. Mes expériences aux toilettes sont particulièrement désagréables. On me dit de sortir des toilettes des femmes, on me regarde curieusement, avec dédain ou suspicion. Je vais aux toilettes les moins fréquentées des pavillons que je fréquente. Dans le même ordre d'idées, seulement circuler sur le campus m'apporte des regards qui sont limites haineux. »

Autre, orientation queer, pansexuelle ou allosexuelle

3.1.3 *Les actions posées par les victimes à la suite de la VSMU subie*

Certaines personnes répondantes ont détaillé dans leur récit les actions posées à la suite de la VSMU subie. Ces actions allaient de la confiance à la plainte policière, en passant par le fait de signifier le caractère inacceptable des gestes de VSMU à l'individu les ayant commis.

L'action la plus fréquemment rapportée par les victimes, parmi celles qui mentionnent une action posée à la suite de la VSMU subie, consiste à avoir signifié d'une quelconque façon à l'individu auteur le caractère inacceptable des gestes de la VSMU (n = 79 victimes). Les personnes répondantes ont généralement verbalisé directement à l'individu que ses gestes ou ses propos leur déplaisaient. Certaines victimes ont démontré verbalement ou physiquement à la personne auteure que les gestes commis étaient déplacés et non désirés, par exemple, en poussant physiquement l'individu ou en lui mentionnant verbalement « non ».

À la lumière des extraits, seulement quelques personnes nomment avoir entrepris des actions ou des réflexions concernant le dépôt d'une plainte policière en vue d'un recours en justice. Toutefois, aucune des personnes répondantes ne mentionne avoir officiellement porté plainte à la police. Au-delà des plaintes judiciaires, quelques victimes précisent avoir entrepris des actions ou des réflexions pour divulguer la situation de VSMU subie à une personne en autorité dans le milieu universitaire ou à une intervenante ou un intervenant d'un organisme.

Plusieurs personnes répondantes ont choisi de dévoiler la situation de VSMU subie en se confiant à une personne de leur entourage pour obtenir du soutien ou des conseils. La victime se confiait à une personne de confiance, par exemple une amie ou un ami, un parent, leur partenaire amoureux ou une personne bienveillante en milieu universitaire ou non.

Au-delà du fait de quitter le lieu physique, certaines personnes répondantes expriment avoir dû mettre fin à une relation intime, amoureuse, sexuelle ou amicale pour réellement faire cesser la situation de VSMU. Quelques victimes ont également dû quitter l'espace virtuel des réseaux sociaux pour mettre fin à la VSMU subie.

Enfin, plusieurs personnes répondantes ont exprimé avoir eu une absence de réaction (n = 18 victimes). Dans ce cas-ci, ne « rien » faire devient une action en soi, puisque la personne répondante l'explique en étant consciente de sa (non) réaction. D'autres personnes rapportent une réaction de malaise (n = 25 victimes) lors de l'événement de VSMU subie, parce qu'elles, par exemple, ont ri de manière forcée ou ont utilisé des stratégies de diversion, comme changer de sujet.

« Mon monde s'est écroulé par la suite. J'ai eu la chance d'avoir des amies compréhensives et sensibilisées aux questions de consentement sexuel, elles ont été d'une grande aide. »

Homme, orientation homosexuelle, gaie (ou lesbienne)

« À quelques reprises, l'étudiant à tenter de m'embrasser, ce que j'ai toujours refusé, j'ai dû le repousser, il était très insistant. Je lui ai dit à plusieurs reprises que je n'étais pas intéressée. Que c'était NON! »

Femme; orientation bisexuelle

« J'ai d'abord croisé un ami et lui ai raconté la situation, cet ami m'a conseillé d'aller voir un agent de sécurité pour lui faire part de ce qui venait de se passer. J'ai donc agi selon son conseil. L'agent en question m'a rassuré qu'il se chargerait de résoudre la situation. »

Femme; orientation bisexuelle

« Je n'aime généralement pas les blagues à caractère sexuel, et ça m'a rendu un peu inconfortable. Je me suis donc retirée de la situation pour faire d'autres activités, et je suis retournée lorsque la période de blagues était finie. »

Femme; orientation queer, pansexuelle ou allosexuelle

« Je pensais que je n'étais pas normal de ressentir toutes les émotions que je vivais par rapport à lui. Aujourd'hui, je comprends beaucoup plus ces émotions et c'est l'aide des sexologues et des psychologues qui m'a ouvert les yeux sur les solutions. »

Homme; orientation incertaine/en questionnement

« Une seule fois, un collègue m'a prise par la taille de manière inappropriée. Je suis intervenue sur-le-champ en lui disant fermement de ne pas me toucher. »

Femme; orientation bisexuelle

« J'étais figée, je n'ai rien dit. Personne n'a rien dit non plus pour essayer de me défendre, cette blague déplacée est passée dans le beurre, comme on dit. »

Femme; orientation bisexuelle

« J'ai commencé à en parler à deux amis, et en parlant, ça m'a fait du bien, même si j'en prenais conscience petit à petit. Lors d'une rencontre avec une amie, je me suis aperçue que cet homme-là avait fait des faits similaires à une autre fille au cours des derniers jours. J'ai dû alors en parler pour constater que cet homme n'était vraiment pas clair et que le problème ne venait pas de moi. »

Femme; orientation bisexuelle

« Sous les conseils d'amies, j'ai contacté l'intervenante en relation d'aide de l'[université] pour la rencontrer. Elle a été très professionnelle et compréhensive. Toutefois, mon dossier ne contenait pas nécessairement assez de "répétitions" pour qu'une plainte en harcèlement réussisse. Même si elle ne m'a pas dissuadée, la possibilité que ça fonctionne (ou pas) entraine dans l'équation. Je ne voulais pas m'investir dans un processus qui risquait d'échouer. J'ai aussi rencontré mon directeur, qui supervisait le centre de recherche, accompagnée d'une autre étudiante qui avait aussi vécu du harcèlement de la part du même homme. [...] J'ai demandé à mon directeur d'avertir le nouveau centre de recherche où il travaille quant à ses agissements, particulièrement les femmes. Je crois que ça a été fait. Cette situation a donc été réglée "à l'amiable", pas par les voies officielles. Je dois dire que j'ai eu la chance d'avoir un directeur assez compréhensif, sinon je n'aurais sans doute pas pu obtenir quoi que ce soit par le processus de plainte en harcèlement institutionnel. »

Femme, orientation bisexuelle

« Il ne s'est rien passé par la suite, mais quand j'ai tenté de porter plainte, on m'a bien fait comprendre que vu qu'il n'y avait pas eu d'agression à proprement dite, qu'il n'y avait pas de matière à plainte. »

Femme, orientation bisexuelle

« L'un d'eux semblait intéressé par une relation plus approfondie, bien que ce ne soit pas mon cas; devant son insistance, j'ai fini par mentir et me dire lesbienne, donc peu intéressée par les hommes. »

Femme, orientation bisexuelle

« Je n'ai jamais porté plainte parce que l'agresseur est un ami proche. »

Femme, orientation incertaine/en questionnement

« Il m'a proposé des avances sexuelles et j'ai fini par le bloquer sur Facebook, pour ne plus avoir à lui parler et ne pas voir ses messages. »

Femme, orientation bisexuelle

« J'ai figé et il y a eu un rapport sexuel complet. »

Femme, orientation incertaine/en questionnement

« J'ai porté plainte à la direction, et le syndicat avait déjà été mis au courant par d'autres étudiantes. Malheureusement, personne n'osait l'accuser d'agression ou de harcèlement. Il est influent dans le milieu des communications de la ville et personne n'osait, en première session, se retrouver avec un aussi lourd fardeau. Il aura fallu deux autres années de plaintes répétées, mais jamais suffisamment officialisées pour que le chargé de cours soit finalement remercié (et encore là, je crois que la version officielle est une retraite accélérée). »

Femme, orientation bisexuelle

3.1.4 La manière dont les victimes expliquent les gestes de la VSMU subie

Dans leurs récits, certaines personnes étudiantes issues des MSG victimes de VSMU expriment leur compréhension des gestes subis et leur perception face aux intentions de la personne auteure des gestes de VSMU. Plusieurs victimes (n = 30) de VSMU mentionnent explicitement que la situation n'était pas grave. Les victimes expliquent, par exemple, que les commentaires offensants étaient dus à un manque de compréhension ou que les gestes déplacés n'avaient rien d'alarmant ou de grave, par rapport à de « vraies agressions ». Du côté de la perception des gestes de l'individu auteur, certaines victimes rapportent les avoir perçus comme une simple curiosité ou des malentendus sans mauvaises intentions. D'autres victimes rapportent plutôt que ces gestes étaient posés avec l'intention de blesser ou d'attirer l'attention d'autrui sur la différence que la victime incarne (différence dans l'orientation sexuelle ou dans l'identité de genre).

« Je le constate aujourd'hui, en vous le racontant, je crois que j'ai banalisé le geste, habituée que bien des hommes/gars le fassent. »

Femme, orientation bisexuelle

« Ce sont plus des microagressions involontaires que des véritables agressions. Des blagues, des remarques sexistes et homophobes dissimulées dans le discours de la personne. C'est un peu offensant sur le moment, mais on l'oublie. »

Femme, orientation queer, pansexuelle ou allosexuelle

« Toutefois, rien de sérieusement grave (que des gestes déplacés "habituels", qui ressemblent à ceux d'autres hommes que je connais à l'extérieur du contexte universitaire). »

Femme, orientation incertaine/en questionnement

« Mais je n'en fais pas tout un plat, j'ai l'impression que ça fait partie de la "game". »

Femme, orientation bisexuelle

« On m'a offert un verre gratuit, avec beaucoup trop d'alcool, dans le but clair de me saouler pour abuser plus facilement de la situation. »

Femme, orientation bisexuelle

« Je ne pense pas que les gens réagissent ainsi pour mal faire. C'est simplement qu'ils ont grandi dans une société où dès la naissance, on nous dicte ce dont une femme devrait avoir l'air et je ne corresponds pas à cette image. C'est simplement un manque de compréhension concernant le concept d'expression de genre. »

Orientation homosexuelle, gaie ou lesbienne

« Étant une personne trans en transition, il arrive que des personnes soient curieuses. Bien que la très vaste majorité des personnes que je rencontre à l'université ne mentionnent absolument rien par respect, les quelques personnes qui me questionnent le font généralement en très grand respect en me demandant mon autorisation pour en parler. »

Orientation homosexuelle, gaie ou lesbienne

« Je suis certaine qu'il n'était même pas conscient que son commentaire pouvait être désagréable pour moi. Je me suis contentée de ne pas répondre et je ne lui en ai pas tenu rigueur. »

Femme, orientation bisexuelle

« Cela a freiné, puis arrêté ses avances, néanmoins, lorsque nous discutons maintenant il se montre plus tactile qu'avec d'autres personnes, posant sa main sur mon épaule ou ma hanche. Cela me gêne un peu, mais je le sais plutôt à la recherche d'un partenaire que véritablement harceleur. »

Femme, orientation bisexuelle

« On m'a demandé si le sexe était meilleur avec des femmes, si j'ai quitté mon chum parce que le sexe était mauvais ou si c'était parce que j'étais gaie. On m'a demandé des détails sur la qualité du sexe ou différentes positions possibles quand deux femmes ont une relation sexuelle. On m'a demandé des détails sur comment je fais pour rencontrer des femmes, sur le type de sortie que je fais, si vu que j'aime les hommes et les femmes cela veut dire que je suis ouverte à un "threesome". Clairement, les gens sont curieux. Je ne me suis jamais sentie insultée par ces questions parce que les personnes qui me les ont posées ne le faisaient pas dans l'intention d'être méchantes. »

Femme, orientation bisexuelle

« Je pense que le fait que je suis très ouvert par rapport à ma sexualité et que j'en discute librement, répondant toujours aux questions sérieuses qui me sont posées, encourage les gens à traiter mon orientation sexuelle différemment de la leur. En même temps, je ne souhaite pas arrêter, car j'ai l'impression que mon ouverture d'esprit permet à certains de surmonter leurs préjugés envers la communauté LGBT. »

Homme, orientation bisexuelle

« Toutefois, je ne considère pas cela comme du harcèlement ou de la violence sexuelle. Je considère qu'il n'y a eu aucune conséquence négative et nous sommes d'ailleurs toujours amis. »

Homme, autre orientation sexuelle

3.1.5 Les conséquences de la VSMU pour la victime et pour l'individu auteur

Le dernier thème abordé par les personnes étudiantes issues des MSG dans leur récit concerne les conséquences de la VSMU subie. Les victimes rapportent entre autres des conséquences psychologiques ou physiques, sociales, environnementales pour elles-mêmes et rapportent des conséquences ou une absence de conséquences pour l'individu auteur.

Les conséquences rapportées par plus d'un tiers des victimes (n = 82 victimes) sont psychologiques, physiques, émotionnelles ou mentales. Plusieurs d'entre elles mentionnent s'être senties vulnérables, coupables, honteuses, objectifiées, en colère et ne plus se sentir en sécurité. Certaines rapportent davantage de difficultés à dormir, d'augmentation de la consommation d'alcool, l'interruption d'activités sexuelles et la baisse de concentration scolaire. Plusieurs personnes rapportent également des répercussions de la VSMU subie sur leur réseau social (qualité, densité, etc.) ou sur la perception des autres à leur égard (n = 22 victimes). Par exemple, des victimes disent avoir observé quotidiennement des regards insistants des autres ou avoir entendu des rumeurs circulant à leur sujet. D'autres expliquent s'être isolées socialement, ne plus se mêler aux activités de groupe par crainte d'être jugées ou d'éviter certains groupes étudiants afin d'éviter de croiser l'individu agresseur. Certaines victimes rapportent même avoir eu des répercussions de la VSMU subie sur leur relation amoureuse (par ex. : un partenaire s'estime trompé par sa partenaire lorsqu'elle lui confie avoir subi une agression sexuelle).

Dans plusieurs récits, les victimes mentionnent des conséquences environnementales (n = 23 victimes). En effet, plusieurs d'entre elles mentionnent avoir changé certaines habitudes de vie, telles que d'avoir cessé de fréquenter certains lieux comme un local d'association étudiante, avoir manqué des cours ou changé son horaire routinier pour éviter de croiser l'individu agresseur, porter des écouteurs, éviter le regard des autres et modifier sa manière de s'habiller publiquement. Au-delà des changements dans les habitudes de vie, des victimes expriment avoir dû apporter des changements à certains projets de vie (n = 8 victimes). Par exemple, certaines personnes ont abandonné des cours, ont changé de domaine d'études, ont quitté des programmes ou ont même déménagé de ville. Seulement cinq participantes et participants ont mentionné explicitement n'avoir vécu aucune conséquence négative, expliquant ne sentir aucun effet ou traumatisme de la VSMU subie.

Enfin, certaines personnes étudiantes abordent l'absence ou la présence de conséquences pour les individus auteurs des gestes de VSMU. Du côté de l'absence de conséquences, différentes issues sont discutées : malgré plusieurs plaintes, l'agresseur n'a pas été licencié, un professeur auteur de VSMU n'a jamais été dénoncé. D'un autre côté, des victimes relatent que des individus auteurs de VSMU ont perdu leur poste ou on leur a interdit de fréquenter certains endroits.

« Cela m'a rendu mal à l'aise par contre, en particulier quand je me suis confiée un peu plus à une de mes collègues et que par la suite l'histoire a été partagée dans le département. C'est gênant et bien que la majorité du département se fout complètement de mon orientation sexuelle ou de mes rencontres avec des femmes, certaines personnes me regardent différemment, certaines femmes vont me traiter différemment pensant que le fait que je sois sympathique avec elles veut dire que j'ai envie d'une relation. »

Femme, orientation bisexuelle

« Je vous confie que cela fait 16 ans que je n'ai pas de relation sexuelle. »

Femme, autre orientation sexuelle

« Dernièrement, j'ai appris qu'il répandait des rumeurs et des insultes à mon sujet lors des 5 à 7... »

Femme, orientation homosexuelle, gaie ou lesbienne

« Je m'étais senti.e vulnérable, sans défense, et c'est ça qui m'a affecté.e le plus. Le sentiment que je ne pouvais pas me défendre, que s'il avait voulu abuser de moi, je n'aurais rien pu faire. Je me sentais coupable, aussi, de la façon dont j'ai essayé de le dissuader [...]. »

Autre, autre orientation sexuelle

« Même aujourd'hui, alors que j'ai longtemps été impliqué dans cette association étudiante aussi, je n'ose plus aller dans le local associatif, ou dans les assemblées générales. Il y a toute une omerta autour de ça. Même si ça fait plus de deux ans de ça maintenant, je suis encore trop écrasé par l'anxiété de le revoir que je ne peux aller dans un endroit où il pourrait se trouver. »

Homme, orientation homosexuelle, gaie (ou lesbienne) (doublon, plus court)

« Mon copain et moi avons rompu quelques mois plus tard. Il s'implique beaucoup dans son association étudiante. Ses ami.es proches le côtoient dans ce milieu. Elles et ils le savent tous, mais le protègent. Même aujourd'hui, alors que j'ai longtemps été impliqué dans cette association étudiante aussi, je n'ose plus aller dans le local associatif ou dans les assemblées générales. Il y a toute une omerta autour de ça. Même si ça fait plus de deux ans de ça maintenant, je suis encore trop écrasé par l'anxiété de le revoir que je ne peux aller dans un endroit où il pourrait se trouver. Ses ami.es sont aussi sensibilisé.es aux questions de consentement, et prétendent dénoncer la violence sexuelle, mais n'ont aucune gêne à garder un agresseur dans leur cercle. »

Homme, orientation homosexuelle, gaie (ou lesbienne) (doublon, plus long)

« Je vis aussi quotidiennement des regards et des réflexions venant des autres étudiants au sein de l'université. »

Femme, autre orientation sexuelle

« Il est certain que cette expérience a influencé énormément mon comportement social (je m'isole et je m'inquiète dans mon coin), mais cela m'a surtout donné de très mauvais souvenirs reliés à l'université ce qui est fort désagréable puisque j'y mets les pieds chaque jour et je ne me sens pas parfaitement épanouie en raison de ce tourment enfoui entre ces murs. »

Homme, orientation incertaine/en questionnement

« L'étudiant a démissionné de son poste et on lui a interdit d'aller au [café étudiant] et aux soirées étudiantes pendant une longue période pour me permettre de me réapproprier ces espaces. On m'a proposé d'écrire une lettre à l'agresseur pour expliquer la situation et mes sentiments, et pour permettre une justice réparatrice. Certains étudiants l'ont rencontré pour parler de consentement. »

Femme, orientation bisexuelle

« Il a toutefois fallu que je change mon apparence et que je développe des habitudes [...] Je porte maintenant des écouteurs et j'essaie d'éviter de croiser le regard de qui que ce soit »

Femme, orientation bisexuelle

« [...] je suis à [ville] parce que j'ai fui de telles pratiques chez moi, de la part de mon directeur et de mes collègues de service »

Femme, autre orientation sexuelle

« Je me suis réveillée et j'ai pris une douche. Puis, une autre. Puis, une autre, etc. Je me sentais tellement sale. Je pleurais... Je me frottai la peau fortement en tentant de me laver de l'intérieur... J'ai pris congé à mon travail. J'ai vomi à plusieurs reprises. Je me sentais malade. [...] Je me sentais tellement coupable. [...] J'ai eu envie de mourir. Je me suis automutilée avec un couteau. Je me sentais tellement dégueulasse. [...] Je n'avais pas la force de le confronter en fonction de ce qui était arrivé. J'avais l'impression que j'avais tout inventé, que c'était de ma faute, j'avais tellement honte, je voulais mourir. [...] Ne sachant pas s'il avait utilisé des condoms, j'avais vraiment peur d'avoir une ITSS. Depuis 11 mois, j'ai fait quatre tests ITSS. Je sais que je n'en ai pas, mais je me sens tellement sale que je continue à en faire. [...] J'ai souvent des rêves de cet événement... Dans tous ces rêves, je suis sans voix. Je ne peux pas bouger et je subis encore et encore cette agression. J'ai peur que par mon silence d'autres femmes vivent ce que j'ai vécu. Je me sens coupable de ne pas dénoncer »

Femme, orientation queer, pansexuelle ou allosexuelle

En guise de conclusion à ces résultats se rapportant à l'objectif 1, mentionnons tout d'abord que les récits de VSMU relatés par les personnes étudiantes issues des MSG illustrent bien que ces victimes vivent des situations particulières relatives à leur appartenance aux MSG. Par exemple, elles racontent subir des commentaires désobligeants, des questions intrusives au sujet de leur vie sexuelle ou encore des propos déplacés sous prétexte de blagues en lien avec leur orientation sexuelle ou leur identité de genre minoritaire. Elles témoignent aussi de certaines des réalités ou enjeux LGBTQ+, comme lorsqu'elles dévoilent leur appartenance aux MSG, qu'elles font face à des commentaires homophobes ou qu'elles sont préoccupées par la manière dont est perçue leur expression de genre. Toutefois, moins du tiers (27,4 %) des personnes étudiantes de l'échantillon interpellent leur identité de genre ou leur orientation sexuelle dans le récit de VSMU. C'est encore plus vrai que les victimes l'interpellent peu pour les thématiques touchant les réactions lors de la VSMU subie, le dévoilement ou non et l'explication des gestes et des conséquences qui en découlent. La prochaine section vise à présenter les résultats en lien avec l'objectif 2 relatifs aux pratiques de prévention et d'intervention dans les milieux d'enseignement supérieur pour traiter la problématique de VSMU chez ces étudiantes et étudiants.

3.2 Objectif 2.1 : Les pratiques dans les collèges et universités du Québec

Dans la section suivante est dressé un portrait des pratiques de prévention et d'intervention en matière de violence sexuelle adaptées aux personnes étudiantes issues des MSG dans les collèges et universités du Québec. Les actions mises en place par les établissements d'enseignement supérieur ont été regroupées en différentes catégories et seront présentées avec en appui, quelques exemples.

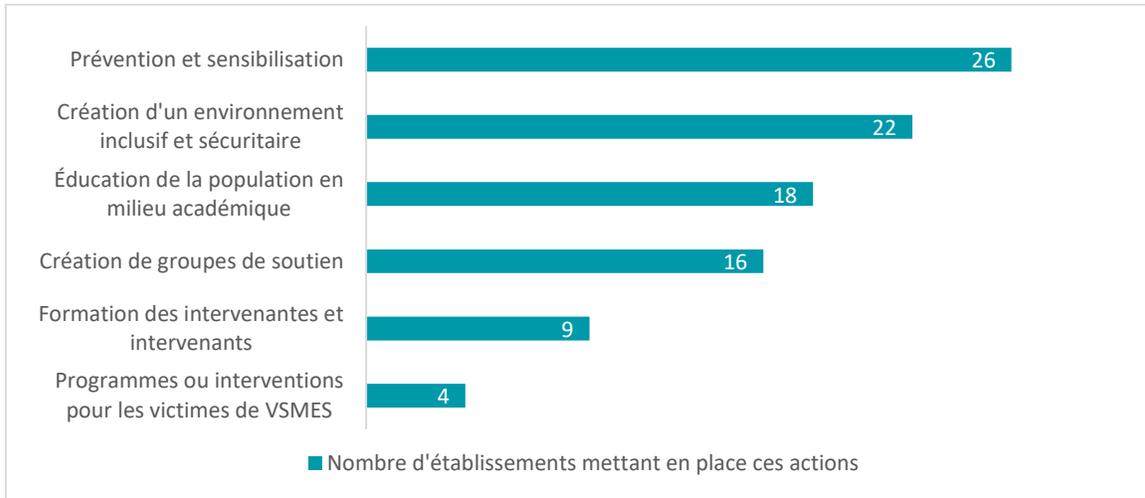
3.2.1 Les actions de prévention et d'intervention touchant les personnes issues des minorités sexuelles ou de genre

Parmi les 33 milieux d'enseignement supérieur ayant participé à l'entrevue téléphonique, 32 présentaient au moins une action en lien avec la violence sexuelle touchant les personnes issues des MSG. Dans la figure 8 sont présentés les types d'actions mises en place par les établissements d'enseignement supérieur pour contrer la violence sexuelle auprès de la population issue des MSG. Le nombre d'actions mises en place par les milieux au cours des dernières années variait d'un à neuf, alors que certaines d'entre elles reviennent chaque année. En moyenne, les personnes-ressources des milieux mentionnent que 4,43 actions adaptées aux personnes issues des MSG pour contrer la VSMES ont été réalisées au cours de la dernière année.

Ces diverses actions pouvaient s'inscrire dans différentes dimensions de la prévention ou de l'intervention en matière de VSMES. Le type d'actions mises en place par le plus grand nombre d'établissements en enseignement supérieur s'inscrit dans la prévention et la sensibilisation qui vise l'ensemble de la communauté universitaire (n = 26) et qui informe sur le risque particulier de VSMES qui touche les personnes issues des MSG. Ce type d'actions peuvent prendre la forme de kiosques d'information, de journées de

sensibilisation sur les réalités des personnes issues des MSG, d'affiches de campagne de prévention, etc. De plus, 22 établissements d'enseignement supérieur ont pris soin de créer un environnement inclusif et sécuritaire pour les étudiantes et les étudiants issus des MSG, notamment en leur allouant un local, en leur permettant de changer leur prénom sur la liste institutionnelle ou en aménageant des toilettes non genrées.

Figure 8
 Nombre d'établissements d'enseignement supérieur mettant en place différents types d'actions pour contrer la violence sexuelle auprès de la population issue des MSG



Concernant les actions liées à l'éducation de la population en milieu d'enseignement supérieur, ce sont 18 établissements qui les abordaient. Les actions se retrouvant dans cette catégorie sont, par exemple, les cours dans lesquels les professeures et les professeurs abordent les réalités des personnes provenant des MSG, les dépliants d'information ou encore les discussions au sujet de la VSMES envers les personnes provenant des MSG. Aussi, des groupes *LGBTQ+* existent au sein de 16 milieux d'enseignement supérieur, groupes qui, par exemple, participent activement aux différentes actions de prévention, offrent des espaces d'échanges sécuritaires et viennent en soutien aux personnes issues des MSG. Enfin, concernant les types d'actions, ce sont les programmes ou les interventions de soutien pour les victimes de violence sexuelle issues des MSG qui sont les moins présentes dans les milieux d'enseignement supérieur (n = 4). Ces actions comprennent entre autres le fait d'avoir une personne intervenante formée et disponible pour soutenir les victimes de VSMES issues des MSG. Du côté des orientations sexuelles et identités de genre ciblées par les actions réalisées par les établissements, la majorité des personnes-ressources interrogées mentionnaient viser toutes les orientations sexuelles et identités de genre (n = 26). Cinq institutions visaient des populations précises par certaines de leurs actions : trois milieux ciblaient l'homosexualité et les minorités de genre, un milieu visait l'homosexualité et la bisexualité et un dernier milieu visait uniquement l'homosexualité.

En lien avec les services, 28 personnes-ressources des établissements d'enseignement supérieur interrogées rapportent avoir un guichet unique de services pour les victimes de violence sexuelle, incluant celles provenant des MSG. Par contre, seulement neuf établissements avaient formé les intervenantes et les intervenants sur les réalités particulières des étudiantes et étudiants victimes de VSMES issues des MSG. Par ailleurs, neuf milieux prévoient offrir de la formation à leurs intervenantes et leurs intervenants sur les réalités liées à la VSMES chez les personnes étudiantes provenant des MSG. Néanmoins, sept personnes-ressources ont indiqué que leur établissement n'avait pas l'intention de former leurs intervenantes et leurs intervenants dans un avenir rapproché sur le sujet des réalités propres aux personnes étudiantes issues des MSG.

Enfin, les personnes-ressources des milieux d'enseignement supérieur ont aussi été interrogées au sujet de la politique institutionnelle adoptée pour contrer les violences à caractère sexuel répondant à la Loi 22.1 (Gouvernement du Québec, 2017). Sur les 33 milieux sondés, 27 ont clairement identifié dans leur politique que la population issue des MSG est particulièrement à risque ou nécessite des mesures particulières pour la prévention et l'intervention en matière de violence sexuelle.

3.3 Objectif 2.2 : Les pratiques de prévention et d'intervention recommandées en matière de violence sexuelle adaptées aux personnes étudiantes issues des MSG

Dans cette section, les caractéristiques des pratiques recensées dans la littérature seront présentées : leur niveau de preuve, le niveau d'adaptabilité aux populations étudiantes issues des MSG, les contenus abordés ainsi que les modalités.

3.3.1 Les programmes de prévention recensés

Comme décrit dans la méthodologie, la recension de la littérature a permis de repérer le site web *Culture of Respect* qui regroupe plusieurs programmes de prévention de la violence sexuelle. Korman et Greenstein, les auteures du site web, ont classé les programmes en trois catégories : soutenus par des preuves, prometteurs ou en émergence. Selon ces auteures, les programmes soutenus par des preuves ont minimalement fait l'objet d'une étude d'efficacité expérimentale ou quasi expérimentale avec un groupe témoin qui doit avoir été publiée dans une revue révisée par les pairs. Les programmes prometteurs ont quant à eux montré une efficacité dans au moins une étude publiée utilisant un devis non expérimental, soit sans groupe témoin. Les programmes en émergence ont pour leur part montré des effets bénéfiques selon des études non publiées présentées sur leur site web ou sont basés sur des théories ayant fait l'objet d'études antérieures.

Les 19 programmes de prévention sont présentés dans le tableau 2 et sont catégorisés selon les 3 niveaux de preuve du site web *Culture of Respect*. Un seul des 19 programmes n'est pas classé par niveau de preuve, puisqu'il n'a pas été recensé sur le site web *Culture of Respect*, soit le programme « Ni viande ni objet ». Ce dernier est une campagne de sensibilisation et de prévention multi plateformes (imprimés, web, kiosques, objets promotionnels, formations, activités de sensibilisation, etc.) contre les violences à caractère sexuel qui cible les personnes de 18 à 25 ans, peu importe le genre ou l'orientation sexuelle. Une courte description des programmes, le nom des auteures et auteurs, des publications qui leur sont associées, s'il y a lieu, ainsi que les hyperliens vers leur site web respectif sont présentés à l'annexe E.

Les 19 programmes de prévention recensés sont des programmes universels qui s'adressent à toutes personnes étudiantes des campus, incluant celles et ceux issus des MSG. Parmi ces programmes, 13 ont des contenus adaptés ou qui peuvent être adaptés pour être inclusifs des personnes étudiantes issues des MSG. Plus précisément, un programme est considéré adapté lorsqu'il est indiqué explicitement dans sa description que son contenu traite de certaines réalités des populations issues des MSG (par ex. : les scénarios ou affiches représentent, entre autres, des personnes issues des MSG). Par contre, six programmes recensés ne sont pas considérés comme étant adaptés, car ils ne mentionnent pas proposer de contenus incluant les étudiantes et les étudiants issus des MSG.

Tableau 2

Les programmes de prévention recensés et leur adaptabilité par niveau de preuve

Nom des programmes	Programmes adaptés
Programmes en émergence	
AlphaPoint.me Resilience Program	oui
Dimensions Learning	oui
Every Choice	oui
Red Flag Campaign	oui
Programmes prometteurs	
Get Inclusive	oui
He Said – She Said	
Intervene	oui
Mentors in Violence Prevention ^a	
No is a Complete Sentence	oui
Standing Together Against Sexual Violence & Misconduct ^b	
ThinkLuv	oui
U Got This!	oui
Programmes soutenus par des preuves	
Programme bonifié Évaluer, Reconnaître, Agir (BÉRA) adapté du programme Enhance Access, Acknowledge, Act (EAAA)	oui
Bringing by the Bystander	
Green Dot	
InterACT	oui
Know Your Power	oui
One Act	
Programme sans niveau de preuve (non recensé sur le site web <i>Culture of Respect</i>)	
Ni viande ni objet : Nous sommes contre les violences sexuelles	oui
Total	13

oui : le contenu est adaptable ou déjà adapté pour les étudiantes et les étudiants issus des MSG; ^a : le contenu est centré sur des enjeux d'intersectionnalité chez les femmes, sans préciser si cela inclut ou non les enjeux liés à la diversité sexuelle et de genre; ^b : le contenu serait adaptable pour des groupes spécifiques, sans préciser lesquels

3.3.2 *Les contenus et modalités des programmes de prévention*

Les programmes de prévention recensés abordent différents contenus en lien avec la violence sexuelle. Ces contenus, identifiés par des étudiantes de l'équipe de recherche, sont indiqués par programme dans le tableau 3. Un des contenus abordés dans tous les programmes de prévention recensés est la violence sexuelle et ses différentes formes. Les trois autres contenus les plus fréquents sont le rôle des témoins dans l'intervention (n = 14), les attitudes envers la violence sexuelle (n = 12) et les ressources disponibles pour les témoins (n = 11). Les attitudes envers la violence sexuelle sont par exemple traitées dans les programmes par l'augmentation de l'empathie des individus envers les victimes de violence sexuelle ou la déconstruction des mythes et préjugés envers la violence sexuelle. Deux programmes seulement abordent le cyberharcèlement sexuel, soit les campagnes de sensibilisation « No is a Complete Sentence » et « Ni viande ni objet ».

Les programmes sont offerts en différentes modalités : sept programmes offrent une partie ou la totalité de leurs volets en ligne, onze sont animés en groupe et six se présentent sous la forme de campagnes de sensibilisation (voir le tableau 3). Les programmes qui se déroulent en ligne exigent moins de ressources pour les institutions d'enseignement que les programmes de groupe, puisqu'aucune personne ne doit effectuer l'animation et aucun emplacement physique n'est nécessaire. La durée des programmes varie de 20 minutes à 16 heures, à l'exception de quatre programmes dont la durée est à la discrétion du milieu. Ceci est le cas pour la campagne de sensibilisation « Ni viande ni objet », où les milieux peuvent mettre en place différentes initiatives de cette campagne à des moments distincts et pour la durée de leur choix. Enfin, sept programmes sont conçus en blocs indépendants, c'est-à-dire qu'il est possible d'offrir un seul volet même si le programme en comprend plusieurs.

3.3.3 *La pratique d'intervention recensée sous forme de plateforme*

Un seul outil d'intervention a été répertorié, soit la plateforme ALIX¹¹, élaborée dans le cadre du projet LEXIC2¹². La plateforme ALIX est pilotée par l'organisme Interligne, un centre de première ligne en matière de soutien aux personnes issues des MSG, à leurs proches et au personnel des milieux communautaires, scolaires, de la santé et des services sociaux. ALIX est une plateforme en ligne (site web) qui permet aux personnes issues des MSG de recevoir du soutien spécialisé et sécuritaire à la suite de la violence subie, dont celle de nature sexuelle, et qui leur permet aussi de la dénoncer de manière anonyme. ALIX offre également du soutien aux personnes qui interviennent auprès des populations issues des MSG ainsi que des outils d'information et de sensibilisation, des pistes d'actions et des ressources d'aide. La plateforme ALIX n'est pas présentée dans les tableaux 2 et 3.

¹¹ alix.interligne.co

¹² Le projet LEXIC2 est un forum pour mieux comprendre et contrer les violences sexuelles vécues par les communautés LGBTQ+. Un colloque a eu lieu en février 2019.

Tableau 3
Contenus abordés et caractéristiques des programmes recensés

Nom des programmes :	Contenus de prévention visés :	Formats :			Durée :	I
		L	G	C		
Programmes en émergence						
AlphaPoint.me Resilience Program	1, 2, 3, 5, 7, 9, 13	X			5 modules de 90 minutes	X
Dimensions Learning	1, 2, 3, 6, 9	X	X		De 2 à 16 heures selon le nombre de leçons choisies par l'établissement	X
Every Choice	1, 3, 7, 9, 11	X		X	Entre 45 et 90 minutes, selon les vidéos choisies	ND
Red Flag Campaign	1, 8, 9			X	À déterminer par le milieu	X
Programmes prometteurs						
Get Inclusive	1, 3, 6, 8, 11	X			Une seule séance de 20 à 40 minutes	ND
He Said – She Said	1, 3, 6, 7		X		Une présentation de 45 minutes et une discussion facultative de 60 minutes	ND
Intervene	1, 9, 13		X	X	Un atelier de 60 minutes et une vidéo de 20 minutes	ND
Mentors in Violence Prevention	1, 6		X		Un minimum de 3 sessions de 90 minutes chacune	ND
No is a Complete Sentence	1, 5, 8, 9, 12		X	X	Une présentation de 75 minutes	ND

1 : La violence sexuelle et ses différentes formes; 2 : Les relations saines/malsaines; 3 : Le consentement sexuel; 4 : Les conséquences de la violence sexuelle; 5 : Les stratégies de communication interpersonnelle et en situation de consentement; 6 : Les attitudes envers la violence sexuelle (par ex. : mythes, préjugés, empathie envers les victimes); 7 : Les ressources disponibles pour les victimes; 8 : Le rôle des témoins dans la prévention; 9 : Le rôle des témoins dans l'intervention; 10 : Les ressources disponibles pour les témoins; 11 : Les politiques de l'université; 12 : Le cyberharcèlement; 13 : La sensibilisation quant aux rôles que peuvent avoir l'alcool ou les drogues dans la violence sexuelle; L : en ligne; G : en groupe; C : campagne; I : peut se donner en bloc indépendant; ND : information non disponible.

Nom des programmes :	Contenus de prévention visés :	Formats :			Durée :	I
		L	G	C		
Standing Together Against Sexual Violence & Misconduct	1, 3, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 13		X		Une séance de 75 à 90 minutes	ND
ThinkLuv	1, 2, 3, 4, 6, 8, 9, 11, 13	X			30 minutes	ND
U Got This!	1, 6, 8, 9, 11	X			3 blocs de 10 à 20 minutes	X
Programmes soutenus par des preuves						
EAAA (en français : BÉRA)	1, 2, 3, 6, 7		X		3 blocs de 4 heures	ND
Bringing by the Bystander	1, 4, 6, 7, 8, 9, 10		X		1 à 3 séances de 90 minutes	ND
Green Dot	1, 8, 9		X		À déterminer par le milieu	X
InterACT	1, 5, 8, 9		X		Une seule présentation (durée inconnue)	ND
Know Your Power	1, 4, 6, 7, 8, 9, 10			X	À déterminer par le milieu	X
One Act	1, 6, 8, 9		X		Une séance de 4 heures	ND
Programme sans niveau de preuve (non recensé sur le site web <i>Culture of Respect</i>)						
Ni viande ni objet : Nous sommes contre les violences sexuelles	1, 2, 3, 6, 7, 8, 9, 12, 13	X		X	À déterminer par le milieu	X
Total		7	11	6	Minimum : 20 minutes Maximum : 16 heures	7

1 : La violence sexuelle et ses différentes formes; **2** : Les relations saines/malsaines; **3** : Le consentement sexuel; **4** : Les conséquences de la violence sexuelle; **5** : Les stratégies de communication interpersonnelle et en situation de consentement; **6** : Les attitudes envers la violence sexuelle (par ex. : mythes, préjugés, empathie envers les victimes); **7** : Les ressources disponibles pour les victimes; **8** : Le rôle des témoins dans la prévention; **9** : Le rôle des témoins dans l'intervention; **10** : Les ressources disponibles pour les témoins; **11** : Les politiques de l'université; **12** : Le cyberharcèlement; **13** : La sensibilisation quant aux rôles que peuvent avoir l'alcool ou les drogues dans la violence sexuelle; **L** : en ligne; **G** : en groupe; **C** : campagne; **I** : peut se donner en bloc indépendant; **ND** : information non disponible.

4. DISCUSSION

Cette recherche vise à mieux comprendre la violence sexuelle subie par les étudiantes et les étudiants issus des MSG et à cibler les pratiques à mettre en place afin de prévenir et intervenir en matière de VSMES auprès de cette population. Dans la discussion, les points saillants des résultats de chacun des objectifs de cette recherche seront d'abord abordés. Ensuite, les actions de prévention et d'intervention pour contrer la VSMES chez les personnes issues des MSG dans les milieux d'enseignement supérieur au Québec et les pratiques qui ont été recensées à ce sujet seront mises en lumière. À partir de cette recension, quelques programmes de prévention de la VSMES particulièrement intéressants à implanter dans les milieux d'enseignement supérieur du Québec pour inclure la population des étudiantes et des étudiants issus des MSG seront identifiés. Finalement, les limites de cette étude seront discutées.

4.1 Les expériences de VSMU chez les personnes étudiantes provenant des minorités sexuelles et de genre

D'entrée de jeu, il faut garder à l'esprit que l'échantillon d'étudiantes et d'étudiants issus des MSG dont les récits ont été analysés est composé majoritairement de personnes qui s'identifient comme femmes et comme bisexuelles. D'ailleurs, parmi toutes les étudiantes et les étudiants appartenant à une MSG victimes de VSMU ayant participé à l'enquête ESSIMU, ce sont seulement 37,4 % d'entre eux qui ont aussi décidé de partager leur expérience de VSMU subie par écrit, dans le questionnaire en ligne. Il faut donc avoir en tête que les résultats de cette étude s'appliquent surtout aux femmes bisexuelles victimes de VSMU et aux victimes de VSMU des MSG ayant décidé de participer à une enquête en ligne sur la violence sexuelle et de partager un récit.

Certaines caractéristiques ressortent des récits de l'échantillon des personnes étudiantes issues des MSG. D'abord, la mention de leur identité de genre et de leur orientation sexuelle semble importante pour certaines victimes, parfois afin d'expliquer le malaise ressenti, parfois pour tenter de justifier la VSMU subie lorsque leur identité de genre ou leur orientation sexuelle jouent un rôle déterminant dans les événements, tel qu'être un déclencheur de la VSMU subie. Ces personnes rapportent des commentaires désobligeants, des blagues déplacées, des propos homophobes et parfois transphobes, et de la discrimination par rapport à leur identité de genre ou leur orientation sexuelle. D'autres dimensions de la réalité des personnes issues des MSG ressortent dans leur récit, comme le coming out qui est parfois déclencheur de la VSMU (par ex. : révéler intentionnellement son orientation sexuelle à des collègues ou amies et amis, coming out qui devient alors à l'origine de la violence sexuelle subie) et parfois utilisé comme moyen de protection (par ex. : révéler son orientation dans le but de repousser les avances sexuelles insistantes d'une autre personne). Les personnes étudiantes issues des MSG victimes de VSMU mettent en place différentes actions pendant et après l'événement subi. Les actions les plus fréquemment nommées dans les récits sont : signifier à la personne auteure le caractère

inacceptable des gestes, quitter le lieu où survient la VSMU ou se confier à une personne de l'entourage à la suite de l'événement pour obtenir du soutien.

Très peu de victimes dénoncent les gestes subis aux instances de l'institution ou formulent une plainte policière. La théorie du stress minoritaire, qui illustre le processus d'intériorisation de la discrimination chez les personnes issues des MSG (Meyer, 2013), pourrait en partie expliquer que très peu de victimes rapportent dans leur récit avoir dénoncé la VSMU subie. Par ailleurs, plusieurs victimes perçoivent les gestes commis par la personne auteure comme de la simple curiosité ou comme n'étant pas mal intentionnés; les motifs de la personne auteure semblent en effet importants à jauger pour les personnes étudiantes issues des MSG. Malgré tout, la majorité des étudiantes et des étudiants de cet échantillon rapportent des répercussions négatives, telles que des conséquences physiques, psychologiques, sociales, environnementales et des impacts sur leurs projets de vie. Les conséquences sur la santé (physique ou psychologique) sont les plus mentionnées. Ces conséquences sont si significatives qu'elles ont mené, dans certains cas (n = 5), à des répercussions sur les projets de vie, comme un changement de domaine d'étude.

4.2 Les pratiques de prévention et d'intervention en matière de violence sexuelle

L'inclusion des personnes issues des MSG dans les pratiques de prévention et d'intervention de la VSMES est d'une grande importance, notamment parce qu'il s'agit d'un groupe particulièrement visé par les personnes auteures de VSMES et parce que les conséquences vécues sont sérieuses. Qui plus est, depuis l'adoption de la Loi 22.1 (Gouvernement du Québec, 2017), les milieux d'enseignement supérieur sont obligés de tenir compte des personnes plus à risque de subir de la violence sexuelle, telles que les personnes issues des MSG.

4.2.1 Les pratiques recensées dans les milieux d'enseignement supérieur du Québec

Pour contrer la VSMES, les milieux d'enseignement supérieur misent principalement sur des pratiques de prévention et de sensibilisation. La plupart de ces actions de prévention prennent la forme de campagnes de sensibilisation (kiosques d'information, affiches, etc.). Or, peu d'actions de prévention et de sensibilisation visent directement les personnes issues des MSG. En effet, ces actions s'adressent pour la plupart à l'ensemble de la communauté, sans distinction des orientations sexuelles ou des identités de genre. Plusieurs de ces actions sensibilisent tout de même sur le risque particulier de violence sexuelle envers les personnes issues des MSG. Deux autres actions de prévention de la VSMES réalisées par une majorité des milieux d'enseignement supérieur sont l'éducation de la population en milieu académique (par ex. : contenus de cours ou dépliants sur les réalités LGBTQ+ ou sur la VSMES envers les personnes des MSG) et la création d'un environnement inclusif et sécuritaire pour les personnes issues des MSG.

Du côté de l'intervention, bien qu'une personne intervenante formée et disponible sur leur campus pour soutenir les victimes de VSMES issues des MSG soit présente dans 4 des 33

milieux sondés, aucune pratique d'intervention spécifique pour les étudiantes et les étudiants issus des MSG n'est présentement implantée dans les établissements d'enseignement supérieur (par ex. : programmes ou services d'intervention spécialement conçus pour les victimes de VSMES issues des MSG). Enfin, rappelons qu'il y a une variation importante dans le nombre d'actions mises en place pour contrer la VSMES et étant adaptées aux personnes issues des MSG, allant d'une à neuf actions dans les milieux sondés. Cependant, il est encourageant de constater que la majorité des politiques élaborées pour contrer les violences à caractère sexuel dans les établissements interrogés identifient clairement les personnes issues des MSG comme étant particulièrement à risque ou comme nécessitant des mesures particulières pour la prévention et l'intervention en matière de violence sexuelle.

De l'ensemble de ces constats, il ressort que les actrices et les acteurs des milieux d'enseignement supérieur doivent poursuivre la mise en place de pratiques visant à contrer la VSMES chez les étudiantes et les étudiants issus des MSG, particulièrement sur le plan de l'intervention, mais également sur le plan de la prévention. De plus, la mise en place de telles pratiques serait susceptible d'augmenter la confiance des victimes de VSMES issues des MSG à dénoncer aux instances de leur établissement et à demander de l'aide, ce que les étudiantes et les étudiants provenant des MSG font encore moins que la population étudiante en général.

4.2.2 Les milieux d'enseignement supérieur : prêts à en faire plus?

Les établissements d'enseignement supérieur sont-ils prêts à implanter de nouveaux programmes de prévention et d'intervention pour la population étudiante issue des MSG? Ont-ils les expertises et les ressources humaines et budgétaires nécessaires pour le faire? Lors des entrevues avec les personnes-ressources des milieux, plusieurs rapportaient que le personnel de leur établissement était déjà débordé par l'élaboration et l'implantation de la nouvelle politique visant à prévenir et à combattre les violences à caractère sexuel. Les personnes-ressources expliquaient que la priorité de l'établissement était de mettre en place des actions de prévention et d'intervention en matière de VSMES visant la population générale de leur milieu ou d'améliorer les services déjà en place (par ex. : guichet unique de dénonciation de la VSMES, service offert de manière générale à toutes et tous). La Loi prévoit en effet un processus de reddition de compte au ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur de la part des établissements, notamment en fonction des types de mesures de prévention et de sensibilisation mises en place, du nombre de personnes rejointes par les activités de formation annuelles offertes pour la communauté étudiante et pour les membres du personnel, et du nombre de plaintes et de signalements reçus et leurs délais de traitement. Par ailleurs, il est courant que les personnes-ressources de certains milieux d'enseignement supérieur recommandent une personne étudiante issue des MSG victime de VSMES à un organisme externe pour du soutien psychologique et du soutien dans la dénonciation. En ce sens, considérant le manque de ressources de certains milieux pour implanter davantage de pratiques de prévention et d'intervention, une solution

pourrait être de favoriser ces partenariats avec des organismes externes spécialisés auprès des populations issues des MSG.

4.2.3 Les pratiques recensées dans la littérature

La recension des pratiques recommandées en matière de lutte contre la violence sexuelle a permis de repérer 19 programmes de prévention de la VSMES pour les étudiantes et les étudiants issus des MSG, ainsi qu'une plateforme de soutien aux victimes de violence, dont celle de nature sexuelle, provenant des MSG. De ce fait, aucun programme d'intervention en matière de violence sexuelle spécialement conçu pour les personnes issues des MSG n'a été recensé dans la littérature, alors qu'il est reconnu que ces personnes sont plus vulnérables à la violence sexuelle. Ce déséquilibre observé dans la littérature entre les programmes qui se consacrent à la prévention et ceux à l'intervention est en cohérence avec l'opinion de bon nombre de chercheuses et de chercheurs de ce domaine qui considèrent que davantage d'efforts doivent être déployés pour éviter les situations de violence sexuelle (voir par ex. : Eisenberg, Lust, Mathiason et Porta, 2017; Martin, Fisher, Warner, Krebs et Lindquist, 2011; Rothman et Silverman, 2007).

En ce qui concerne les pratiques de prévention et d'intervention en matière de VSMES pour les victimes issues des MSG, tant celles répertoriées dans les milieux d'enseignement supérieur que celles dans la littérature scientifique, peu sont implantées sur le terrain. En effet, seulement quatre actions de milieux d'enseignement supérieur et une plateforme (ALIX) visent directement des personnes issues des MSG. En outre, peu de pratiques recensées ciblent spécifiquement les personnes issues des MSG. Il faut toutefois garder à l'esprit que la recension des actions et des programmes qui a été menée dans le cadre de ce projet, tant au sein des milieux d'enseignement supérieur que dans la littérature scientifique, ne prétend pas être exhaustive ni systématique.

4.2.4 Les programmes de prévention recensés s'adaptent-ils réellement aux personnes issues des minorités sexuelles et de genre?

Parmi les 19 programmes de prévention recensés, tous sont inclusifs des personnes issues des MSG. De plus, 13 d'entre eux sont dits adaptés, c'est-à-dire qu'ils abordent des contenus qui sont déjà adaptés ou qui peuvent être adaptés aux personnes issues des MSG. Par exemple, les programmes de prévention « Dimension Learning », « Red Flag Campaign » et sept autres programmes recensés représentent des personnes issues des MSG dans leurs scénarios, capsules vidéos ou les visuels de sensibilisation (par ex. : affiches). Quatre programmes de prévention vont plus loin sur le plan de l'adaptabilité, soit « AlphaPoint.me resilience program », « Every Choice », « Get inclusive » et « ThinkLuv ». En effet, plutôt qu'être simplement inclusifs des personnes issues des MSG, ces programmes de prévention offrent du contenu ciblé qui s'adresse directement à ce groupe de personnes ou incluent du contenu sur les enjeux particuliers de la VSMES chez cette population. Par exemple, les programmes « AlphaPoint.me resilience program » et « Get inclusive » offrent des modules de formation sur la diversité et l'inclusion dans le

but de favoriser une approche intersectionnelle de la prévention de la VSMES. Enfin, rappelons qu'il y a six programmes qui ne sont pas adaptés ou adaptables aux personnes issues des MSG, s'adressant plutôt de manière générale à tous les groupes d'étudiantes et d'étudiants, sans que nous sachions si des personnes issues des MSG sont représentées dans leur contenu.

En définitive, si nous récapitulons, nous pouvons classer les programmes dans un ordre allant de la plus grande à la plus faible adaptabilité aux étudiantes et aux étudiants provenant des MSG. Nous retrouvons alors :

- quatre programmes inclusifs des personnes provenant des MSG en plus d'adresser la particularité de la VSMES pour cette population spécifique;
- neuf programmes inclusifs des personnes issues des MSG;
- un programme centré sur des enjeux d'intersectionnalité chez les femmes, sans toutefois préciser si cela inclut ou non les enjeux liés à la diversité sexuelle et de genre;
- un programme adaptable pour des groupes spécifiques, sans préciser si cela comprend les sous-groupes des personnes issues des MSG;
- quatre programmes de prévention s'adressant de manière universelle à toute la population étudiante, incluant les personnes issues des MSG, sans pour autant spécifier si les contenus ont été adaptés ou sont adaptables à cette population.

Ainsi, la majorité des programmes recensés sont adaptés aux personnes étudiantes appartenant aux MSG en ce sens qu'ils les représentent dans leurs scénarios, capsules vidéos, visuels et contenus. Cependant, davantage de programmes de prévention pourraient inclure des modules qui s'adressent spécifiquement aux personnes étudiantes issues des MSG, comme le fait « ThinkLuv », ou qui abordent les particularités de la VSMES pour les personnes provenant des MSG, comme le font les programmes « AlphaPoint.me resilience program » et « Every Choice ».

4.2.5 Les programmes de prévention : que recommander?

En se basant sur les critères suivants : 1 : adaptabilité aux étudiantes et aux étudiants issus des MSG; 2 : grand nombre de contenus abordés, 3 : niveau de preuve élevé, nous recommandons trois programmes particulièrement pertinents à implanter en milieu d'enseignement supérieur. Ces programmes sont « Know your Power », « ThinkLuv » et « EAAA ».

Notre première recommandation concerne le programme « Know your Power », une campagne de sensibilisation par images et affiches publicitaires réalistes et provocantes. Cette campagne de sensibilisation peut être lancée seule ou en complément à d'autres actions de prévention déjà en place dans les milieux d'enseignement supérieur. Ce programme est recommandé parce qu'il est soutenu par des preuves (au moins une étude expérimentale publiée démontrant des effets significatifs du programme), qu'il aborde une

grande diversité de contenus et qu'il inclut des personnages représentatifs des personnes provenant des MSG dans ses images de sensibilisation. De plus, il s'adresse autant aux personnes étudiantes qu'aux personnes employées des établissements d'enseignement supérieur. Les études d'efficacité ont démontré que cette campagne sensibilise les membres des établissements d'enseignement supérieur à leur rôle en tant que témoins actifs dans la prévention de la violence sexuelle et augmente leur propension à intervenir (Potter, 2012; Potter et Stapleton, 2012). C'est donc un programme de prévention universelle probant simple à implanter et nécessitant peu de ressources, ce qui répond à certains enjeux en termes de prévention auxquels font face les institutions d'enseignement supérieur. Malheureusement, ce programme n'est disponible qu'en anglais. Ce programme est assez semblable à la campagne de sensibilisation québécoise et francophone « Ni viande ni objet » lancée en 2016 et implantée dans plusieurs milieux d'enseignement supérieur du Québec. Il serait intéressant que la campagne « Ni viande ni objet » soit évaluée sur le plan de son efficacité pour déterminer si elle produit les effets escomptés. Cette campagne non genrée aborde de nombreux contenus et images de sensibilisation sur la violence sexuelle incluant des situations mettant en scène des personnes issues des MSG. Si les effets attendus sont au rendez-vous à la suite d'une étude d'efficacité, ce programme pourrait être disséminé à travers les milieux d'enseignement supérieur du Québec.

Le deuxième programme de prévention recommandé est « ThinkLuv », une formation en ligne de 30 minutes adaptée aux caractéristiques des personnes participantes grâce à un questionnaire à compléter en ligne. En effet, la formation peut prendre 726 alternatives différentes, selon les caractéristiques rapportées par les personnes étudiantes dans le questionnaire en ligne, dont l'identité sexuelle et l'identité de genre. Ce programme de prévention prometteur (effets observés par une étude non expérimentale, Campus Outreach Services, 2020) est ainsi l'un des rares programmes recensés non seulement inclusif des étudiantes et des étudiants issus des MSG, mais qui comprend du contenu ciblé et adapté à cette population. C'est également un programme riche en termes de diversité de contenus, abordant neuf sujets reliés à la prévention de la VSMES. Enfin, c'est un programme très simple à implanter puisqu'il ne requiert aucune ressource matérielle : il peut être diffusé rapidement et facilement à toute la communauté étudiante d'un milieu d'enseignement puisqu'il est en ligne. Les inconvénients de ce programme sont qu'il n'est pas traduit en français et qu'aucune étude expérimentale n'a été conduite pour établir que les effets observés sont attribuables à la participation au programme.

Le dernier programme recommandé est le programme « Enhanced, Access, Acknowledge, Act » (EAAA). Celui-ci fait présentement l'objet d'un projet de recherche en milieu universitaire québécois visant, entre autres, à évaluer l'efficacité de l'adaptation francophone intitulée « Programme bonifié Évaluer, Reconnaître, Agir » (BÉRA). Contrairement au programme « Know your Power » et « ThinkLuv », « EAAA » est un programme de prévention ciblé puisqu'il ne s'adresse qu'aux nouvelles étudiantes du premier cycle universitaire qui s'identifient au genre féminin. Le programme nécessite plusieurs heures de formation et de supervision, un manuel pour les formatrices et

animatrices, ainsi que des documents à remettre aux participantes. Le programme se donne en groupe, ce qui nécessite également des ressources particulières : gestion du recrutement, réservation des locaux, envoi de rappels, etc. Les études d'efficacité portant sur la version originale anglophone du programme ont démontré que le risque de subir un viol ou d'autres formes de VSMES dans la première année d'étude est significativement plus faible pour les participantes aux programmes que pour les autres étudiantes (Senn et al., 2015). C'est donc le seul programme francophone qui contribue directement à la diminution des taux d'agression sexuelle dans les milieux d'enseignement.

4.3 Limites de cette recherche

Il importe de bien délimiter les connaissances acquises grâce à cette recherche en exposant ses limites méthodologiques. D'abord, la principale limite méthodologique se rapporte à la représentativité de l'échantillon. Il faut se rappeler que l'échantillon utilisé ici pour documenter la VSMU subie par les universitaires québécois découle d'ESSIMU, enquête elle-même basée sur un échantillon de convenance composé de personnes volontaires à remplir un questionnaire en ligne sur la VSMU à l'hiver 2016 dans six universités francophones. Malgré les stratégies de recrutement déployées, il est possible que des personnes étudiantes n'aient pu être exposées à des appels à la participation (Bergeron et al., 2016). C'est pourquoi l'échantillon d'ESSIMU ne peut être considéré comme représentatif des communautés universitaires à l'étude en matière de genre, de tranche d'âge ou de statut (Bergeron et al., 2016).

Conséquemment, l'échantillon de la présente étude est affecté par ces mêmes limites et ne peut donc pas être considéré comme représentatif des communautés LGBTQ+ dans les universités sondées. Rappelons en effet que les personnes étudiantes issues des MSG dont les récits de VSMU subie ont été analysés représentent 37,4 % des personnes étudiantes victimes de VSMU issues des MSG ayant participé à l'enquête ESSIMU. L'échantillon utilisé pour la présente étude comporte plus de femmes (73 %) et de personnes bisexuelles (40 %). Les résultats qui en découlent s'appliquent probablement davantage à ces groupes qu'aux autres, bien que les analyses de l'objectif 1 portent sur 223 récits de personnes étudiantes provenant de diverses MSG.

En lien avec l'objectif 2.1, il est important de souligner que le portrait des pratiques de prévention et d'intervention en matière de VSMES dans les institutions d'enseignement supérieur au Québec dressé dans ce rapport a été réalisé entre 2018 et 2019 au sein de 33 milieux identifiés à partir du rapport de Hébert et al. (2018) selon certains critères. Au moment de notre collecte de données, plusieurs établissements en étaient à l'étape d'élaborer leur politique institutionnelle visant à combattre les violences à caractère sexuel. Les milieux avaient donc peu de temps pour implanter de nouvelles mesures de prévention et d'intervention en matière de VSMES. Puisque c'est ce que demande entre autres cette nouvelle politique, il est possible que le portrait des pratiques de prévention et d'intervention en matière de VSMES dans les milieux d'enseignement supérieur au Québec ait évolué depuis la conduite des entrevues. Ajoutons à ce portrait en continuelle évolution

qu'une seule personne-ressource par milieu a été contactée dans le cadre de notre collecte des données. Quelquefois, cette personne était nouvellement en poste et a répondu au mieux de sa connaissance aux questions sur les activités implantées dans son établissement. Dans le même ordre d'idées, certaines personnes-ressources interviewées n'étaient pas en mesure de donner des détails sur les activités de prévention et d'intervention mises en place dans leur milieu, car, par exemple, ces activités étaient animées par des partenaires externes ou qu'une autre personne du milieu était responsable des activités. Enfin, les milieux rejoints par notre collecte de données représentent 46 % des 54 cégeps et 18 universités au Québec, dont quatre établissements anglophones. Il est donc fort possible qu'il y ait, dans les faits, plus de pratiques de prévention et d'intervention en matière de VSMES auprès de la population issue des MSG que ce qui a été identifié dans notre étude en général.

Finalement, il faut garder en tête que la recension des pratiques de prévention et d'intervention en matière de VSMES chez la population étudiante issue des MSG qui a été menée dans le cadre de cette recherche ne prétend pas être exhaustive ni systématique. De plus, toutes les informations recueillies (niveaux de preuve, contenus, durée, etc.) découlent des sites web des programmes recensés et du site *Culture of Respect*. Ainsi, le caractère adaptable des programmes pour les étudiantes et les étudiants provenant des MSG a été déterminé seulement à l'aide des descriptions sur ces sites web. Il n'y a pas eu de vérification auprès des conceptrices ou des concepteurs des programmes ou dans les articles scientifiques.

Malgré ces limites, cette recherche a permis de dresser plusieurs constats sur l'expérience de VSMU chez les personnes étudiantes issues des MSG et sur les pratiques de prévention et d'intervention en matière de VSMES pour ces personnes. Dans l'optique de permettre l'amélioration continue des environnements qu'offrent les milieux d'enseignement supérieur aux communautés étudiantes LGBTQ+, la prochaine section est consacrée aux recommandations générales touchant la prévention et l'intervention en matière de VSMES concernant les étudiantes et les étudiants issus des MSG.

5. RECOMMANDATIONS SUR LA PRÉVENTION ET L'INTERVENTION

Dans cette section sont présentées les recommandations pour contrer la VSMES chez les étudiantes et les étudiants issus des MSG en milieu d'enseignement supérieur. Ces recommandations ont été extraites d'articles scientifiques recensés dans différentes banques de données bibliographiques et répertoriés dans le cadre de différents travaux de recherche menés sur la VSMES subie par les étudiantes et les étudiants des MSG. En premier lieu, une synthèse de ces recommandations sera présentée pour chaque axe de recommandations identifié par ESSIMU (voir Bergeron et al., 2016). En second lieu, des explications plus détaillées, des exemples ainsi que les sources des recommandations seront rapportés.

5.1 La synthèse des recommandations sur la prévention et l'intervention

Tableau 4

Synthèse des recommandations sur la prévention et l'intervention pour les populations étudiantes issues des MSG

Axe 1 : Ajustement des politiques institutionnelles	1 Politiques institutionnelles sur les VSMES inclusives des personnes issues des MSG; 2 Politiques institutionnelles invitant les membres des communautés d'enseignement supérieur à utiliser un langage inclusif et épïcène dans toutes les formes de communications;
Axe 2 : Environnement inclusif et sécuritaire	3 Création d'un environnement d'enseignement supérieur inclusif, respectueux et sécuritaire pour les personnes issues des MSG; 4 Utilisation de matériel pédagogique utilisant un langage et des images inclusifs et épïcènes; 5 Accès à des services psychosociaux internes et externes adaptés à la diversité sexuelle et de genre;
Axe 3 : Prévention et sensibilisation	6 Sensibilisation et prévention universelle et ciblée inclusive et traitant des enjeux spécifiques de la VSMES subie par les personnes issues des MSG; 7 Implication des membres de toute la communauté de l'établissement dans les stratégies de prévention de la VSMES;
Axe 4 : Éducation et formation	8 Formation et éducation des populations étudiantes, du personnel enseignant et du personnel de soutien sur la VSMES chez les personnes issues des MSG; 9 Implantation de programmes visant les témoins potentiels de situations de VSMES touchant les étudiantes et les étudiants issus des MSG;

Axe 5 : Intervention	<p>10 Mise en place de diverses ressources de soutien et de services d'intervention adaptés aux personnes issues des MSG, tant pour les victimes que les non-victimes de VSMES;</p> <p>11 Mise en place d'une approche d'intervention sensible au trauma et reconnaissant la diversité des populations étudiantes;</p> <p>12 Collaboration entre les établissements d'enseignement et les ressources externes spécialisées sur la VSMES et les enjeux liés à la diversité sexuelle et de genre;</p>
Axe 6 : Recherche	<p>13 Poursuite du financement de projets de recherche dans le domaine des VSMES qui tiennent compte des enjeux des personnes issues des MSG afin de permettre une meilleure compréhension de ce phénomène</p>

5.2 Axe 1 : Ajustement des politiques institutionnelles

1 Politiques institutionnelles sur les VSMES qui s'adressent à toute la communauté d'enseignement supérieur, inclusives des personnes issues des MSG (DeKeseredy, Hall-Sanchez, Nolan et Schwartz, 2017; Koon-Magnin et Schulze, 2019; Wanjuki, 2017)

- Les politiques sur les VSMES doivent atteindre et refléter toutes les personnes de la communauté d'enseignement supérieur;
- Il est nécessaire que les campus adoptent une politique visant la prévention de la VSMES en respectant les besoins spécifiques des étudiantes et des étudiants provenant des MSG;
 - Par exemple, les politiques bénéficieraient d'ajouter des informations sur la capacité du personnel à offrir de l'aide et du soutien aux victimes issues des MSG.
- Les politiques doivent refléter les réalités de la VSMES, en tenant compte, par exemple, que la plupart des étudiantes et des étudiants victimes ne divulgueront qu'à des sources informelles, ce qui peut être encore plus vrai pour les étudiantes et les étudiants des MSG.

2 Politiques institutionnelles invitant tous les membres des communautés d'enseignement supérieur à utiliser un langage inclusif et épicène dans toutes les formes de communications (Académie de recherche et d'enseignement supérieur, 2018; Ayesh, 2017)

- Tant dans les documents officiels, les cartes d'identité, les courriels, les communiqués, les médias sociaux officiels, les échanges verbaux, etc., utiliser un langage inclusif et épicène. Par exemple :

- Formuler les débuts de courriels par « Bonjour » accompagné ou non des prénoms et noms. Ainsi, cela évite les formulations commençant par « Monsieur » ou « Madame » qui peuvent être une atteinte au respect de l'identité de genre des personnes transgenres, en transition de genre ou non binaires;
- Supprimer la mention du sexe sur les cartes d'identité des personnes étudiantes et sur les autres documents à usages internes;
- S'assurer que dans les formulaires où est demandé le sexe de la personne étudiante, il y ait les possibilités de réponses suivantes : « autre », « aucun » ou « préfère ne pas répondre »;
- Réviser toutes les politiques institutionnelles pour qu'elles soient rédigées à partir d'un langage inclusif et épïcène.

5.3 Axe 2 : Environnement inclusif et sécuritaire

3 Création d'un environnement d'enseignement supérieur inclusif, respectueux et sécuritaire pour les personnes issues des MSG (Académie de recherche et d'enseignement supérieur, 2018; Ayesh, 2017; Coulter et Rankin, 2017; Hoxmeier et Madlem, 2018; Koon-Magnin et Schulze, 2019; Moylan et Javorka, 2018; Murchison, Boyd et Pachankis, 2017; Pérez et Hussey, 2014; Porter et McQuiller Williams, 2013; Snyder, Scherer, et Fisher, 2018)

- Favoriser la visibilité des signes représentant les populations issues des MSG (par ex. : afficher le drapeau LGBTQ+ ou ses couleurs sur un mur);
- Aménager des toilettes non genrées à plusieurs endroits dans les établissements d'enseignement supérieur;
- Utiliser le prénom social choisi par la personne étudiante transgenre, en transition de genre ou non binaire;
- Permettre le changement du prénom et de la photo dans les bases de données internes, sur le diplôme et sur la carte d'identité;
- Créer des événements qui célèbrent la diversité sexuelle et de genre et d'autres opportunités de tisser des relations sociales et qui génèrent un sens dans la communauté pour les personnes étudiantes provenant des MSG;
- Créer des espaces inclusifs de dialogues pour discuter de différents enjeux, dont la discrimination, les préjugés et la VSMES, dans lesquels les personnes étudiantes provenant des MSG ainsi que leurs alliées et alliés peuvent se rencontrer. Ces espaces doivent s'afficher clairement comme étant inclusifs (par ex. : drapeau LGBTQ+);
- Offrir un soutien adéquat aux associations étudiantes et aux activités étudiantes afin d'assurer l'inclusion, le respect et la sécurité des personnes issues des MSG;

- Adopter des mesures pour identifier les programmes de prévention et les services à améliorer sur les campus en tenant compte de la diversité sexuelle et de genre de manière proactive sans attendre des plaintes des personnes issues des MSG;
- Éduquer toute la communauté universitaire à ne pas demander l'identité sexuelle ou de genre de la victime de VSMES pour ne pas la forcer à dire quelque chose qu'elle n'a pas envie de dévoiler (éviter le double ou triple dévoilement);
- Adopter un langage alternatif au besoin, car les personnes issues des MSG victimes de VSMES peuvent avoir de la difficulté à s'identifier comme survivantes puisque leur situation diffère souvent de l'image hétéronormative de la violence sexuelle transmise par la société. La « personne visée » ou « la personne touchée » par une situation de violence sexuelle peuvent être des alternatives si la personne y consent.

4 Utilisation de matériel pédagogique utilisant un langage et des images inclusives et épiciènes, tant dans les efforts d'éducation, de prévention que d'intervention (Anderson, Wandrey, Klossner, Cahill et Delahanty, 2017, Ayesh, 2017, Murchison et al., 2017, Pérez et Hussey, 2014, Potter et al., 2012, Rothman et Silverman, 2007, Wanjuki, 2017, Worthen et Wallace, 2017)

- Utiliser un langage inclusif et épiciène dans les programmes de prévention et d'intervention implantés dans les milieux d'enseignement supérieur;
- Favoriser l'utilisation de pronoms et de scénarios neutres en genre dans les programmes d'éducation sur la VSMES;
- Reconnaître que les personnes de tout genre, incluant les hommes, peuvent être à la fois la cible ou la personne auteure de VSMES. Néanmoins, il reste nécessaire de situer la violence sexuelle dans les rapports de pouvoir sexiste entre les genres et de discuter des raisons qui font en sorte que les hommes sont plus souvent auteurs de violence sexuelle et les femmes plus souvent victimes.

5 Accès à des services psychosociaux internes et externes adaptés à la diversité sexuelle et de genre (Gouvernement du Québec, 2017; Porter et McQuiller Williams, 2013)

- Soutenir les établissements d'enseignement supérieur pour qu'ils facilitent l'accès aux services psychosociaux existants ou en créent de nouveaux, en collaboration avec des ressources externes spécialisées en matière de violence à caractère sexuel. Le tout doit être réalisé afin que les services soient adaptés à la diversité culturelle, sexuelle et de genre;
- Faciliter l'accès aux ressources professionnelles internes et externes permettra d'accroître le niveau de confiance des personnes étudiantes issues des MSG victimes de VSMES envers les ressources de signalement et d'aide et augmentera possiblement le signalement de ces situations.

5.4 Axe 3 : Prévention et sensibilisation

6 S'assurer que la sensibilisation et la prévention universelle et ciblée soient inclusives et traitent des enjeux spécifiques de la VSMES subie par les personnes issues des MSG (Coulter et al., 2017; Edwards et al., 2015; Hoxmeier et Madlem, 2018; Khan, Rowe et Bidgood, 2019; Mellins et al., 2017; Murchison et al., 2017; Potter et al., 2012)

- Divulguer la prévalence particulièrement élevée de la VSMES chez cette population afin de conscientiser la communauté sur le risque accru;
- Aborder des enjeux propres aux personnes provenant des MSG tels que l'homophobie, la transphobie, la biphobie, l'intersectionnalité et les dynamiques de perpétration et de victimisation qui font de ces communautés une cible pour les auteurs et les auteurs de VSMES;
- Assurer une approche de prévention universelle de la VSMES en la basant sur l'intersectionnalité, et que celle-ci soit inclusive des personnes issues des MSG afin de favoriser leur participation, en incluant, par exemple, des messages spécifiques au sujet des personnes issues des MSG;
- Comprendre les besoins spécifiques des étudiantes et des étudiants issus des MSG en matière de VSMES ainsi que l'hétérogénéité de cette population est essentiel aux efforts de prévention;
- S'assurer que des stratégies de sensibilisation et de prévention s'adressent à toute la communauté des milieux d'enseignement supérieur pour rejoindre aussi les personnes donnant des services de nature académique aux étudiantes et aux étudiants des MSG.

7 Implication des membres de toute la communauté de l'établissement dans les stratégies de prévention de la VSMES (Académie de recherche et d'enseignement supérieur, 2018; Potter et al., 2012)

- Sensibiliser le personnel enseignant des établissements d'enseignement supérieur sur la réalité de la VSMES subie par les personnes étudiantes issues des MSG est crucial puisque ces membres de la communauté jouent un rôle-clé dans la prévention de la VSMES.

5.5 Axe 4 : Éducation et formation

8 Formation et éducation des populations étudiantes, du personnel enseignant et du personnel de soutien sur les VSMES subies par les personnes issues des MSG (Coulter et al., 2017; Martin et al., 2011; Pérez et Hussey, 2014; Porter et McQuiller Williams, 2013; Ray, Tyler et Gordon Simons, 2018; Wanjuki, 2017)

- Éduquer les communautés d'enseignement supérieur sur les comportements acceptables et inacceptables et sur les manières de développer des relations respectueuses en fonction du genre et de l'orientation sexuelle;

- Donner des formations obligatoires aux étudiantes et aux étudiants de première année sur la diversité sexuelle et de genre pour permettre une meilleure compréhension, acceptation et inclusion envers cette population;
- S'assurer que toutes les personnes jouant un rôle professionnel au sein des établissements d'enseignement supérieur connaissent les besoins et les préoccupations générales des étudiantes et des étudiants issus des MSG et s'engagent à mettre fin aux discriminations de toutes sortes;
- Offrir aux intervenantes et aux intervenants des formations sur la sexualité, le genre, l'identité sexuelle et de genre et sur les enjeux spécifiques de la VSMES chez les personnes issues des MSG afin de mieux soutenir les victimes de cette population;

9 Implanter des programmes visant les témoins potentiels de situations de VSMES, touchant les étudiantes et les étudiants issus des MSG (Ferfolia, Asquith, Brady et Hanckel, 2018; Eisenberg et al., 2017; Potter et al., 2012; Richardson et al., 2015; Schulze et Perkins, 2017; Wanjuki, 2017)

- Promouvoir comme pratiques de prévention et d'intervention efficaces les programmes qui éduquent les témoins de VSMES, étant donné que les étudiantes et les étudiants se tournent souvent vers le soutien de leurs pairs pour faire face à des incidents de VSMES;
- Intégrer des scénarios d'apprentissage qui incluent les personnes issues des MSG, pour prévenir la VSMES envers les étudiantes et les étudiants issus de cette population;
- Former les organisations étudiantes LGBTQ+ à intervenir en situation de VSMES puisqu'elles sont des ressources de référence pour les personnes étudiantes issues des MSG;
- Outiller les proches ou confidents potentiels de personnes issues des MSG à mieux les soutenir, conseiller et informer dans des situations de VSMES (par ex. : reconnaître les signes indiquant qu'une personne proche est en détresse, donner des références de ressources adéquates selon les besoins, etc.).

5.6 Axe 5 : Intervention

10 Mise en place dans les établissements d'enseignement supérieur de diverses ressources de soutien et de services d'intervention en VSMES adaptés aux personnes issues des MSG, tant pour les victimes que les non-victimes de VSMES (Coulter et al., 2017; Edwards et al., 2015; Griner, Vamos, Thompson, Logan, Vásquez-Otero et Daley, 2017; Hoxmeier et Madlem, 2018; Pérez et Hussey, 2014; Porter et McQuiller Williams, 2013; Schulze et Perkins, 2017; Wanjuki, 2017)

- Mettre en place des services reliés à la victimisation interpersonnelle et sexuelle des personnes issues des MSG;
- Embaucher des intervenantes et des intervenants expérimentés avec les personnes issues de MSG pour les accompagner à la suite du dévoilement d'une VSMES subie;
- Fournir une réponse immédiate et efficace aux étudiantes et aux étudiants qui dévoilent une VSMES subie ou toute autre forme de discrimination ou de harcèlement basée sur l'identité de genre ou l'identité sexuelle;
- Créer des services de soutien composés de personnes alliées des groupes LGBTQ+ au sein des collèges et des universités, offrant un espace sécuritaire pour discuter;
- Faire une promotion plus accrue des lignes d'assistance directe pour les populations issues des MSG pouvant les orienter vers des ressources d'aide appropriées et services accessibles, comme les organisations LGBTQ+ et la plateforme ALIX;
- Sensibiliser le personnel des services et les intervenantes et les intervenants aux situations de violence sexuelle s'éloignant du patron habituel (homme cisgenre et hétérosexuel auteur – femme cisgenre et hétérosexuelle victime) pour inclure les situations de violence sexuelle entre des personnes du même genre ou dans lesquelles les hommes sont victimes, par exemple;
- Rendre les ressources et les services d'intervention de VSMES accueillants pour la population étudiante des MSG et s'assurer de fournir des services dans la cadre de relations professionnelles sécurisantes et assurant la confidentialité, sans répercussion négative ni jugement.

11 Favoriser une approche d'intervention sensible au trauma et reconnaissant la diversité des populations étudiantes (Coulter et al., 2017; Ford et Soto-Marquez, 2016)

- Une approche sensible au trauma (tenir compte des expériences adverses passées, du contexte de l'expérience de VSMES de la victime et de l'effet du cumul de ces traumatismes à long terme) est généralement adéquate en intervention en contexte de VSMES auprès des étudiantes et des étudiants issus des MSG, car ils n'en sont souvent pas à leur premier événement de violence ou de discrimination;
- Les interventions sur les campus auront probablement plus de succès si elles reconnaissent la diversité des étudiantes et des étudiants qui subissent une VSMES.

12 Collaboration entre les établissements d'enseignement et les ressources externes spécialisées sur la VSMES et les enjeux liés à la diversité sexuelle et de genre (Dills, Fowler et Payne, 2016; Gillum, 2017; Gouvernement du Québec, 2017)

- Les organismes communautaires de prévention de la violence sexuelle doivent inclure la population issue des MSG dans leurs services en répondant à leurs besoins spécifiques;

- Il importe d'assurer une collaboration avec des organismes communautaires oeuvrant à contrer la violence sexuelle et à intervenir auprès des personnes touchées afin d'assurer la coordination des stratégies de prévention et des services offerts dans les communautés et dans les milieux d'enseignement supérieur.

5.7 Axe 6 : Recherche

13 Poursuite du financement de projets de recherches dans le domaine des VSMES qui tiennent compte des enjeux des personnes issues des MSG afin de permettre une meilleure compréhension des enjeux spécifiques à ces groupes (Anderson et al., 2017; Coulter et al., 2017; DeKeseredy et al., 2017; Ford et Soto-Marquez, 2016; Hoxmeier et Madlem, 2017; Johnson et al., 2016; Khan et al., 2019; Koon-Magnin et Schulze, 2019; Snyder et al., 2018)

- Reconduction d'une enquête similaire à ESSIMU avec la participation de tous les établissements d'enseignement supérieur en assurant un financement adéquat. Idéalement, cette enquête devrait pouvoir s'appuyer sur des moyens permettant de recruter un échantillon représentatif et être répétée afin de recueillir des données quant à l'évolution du phénomène de la VSMES (Bergeron et al., 2016);
- Déterminer la nature, l'ampleur et les causes de la VSMES subie par les étudiantes et les étudiants issus des MSG;
- La recherche épidémiologique devrait prendre en compte l'intersection des différentes formes de discrimination liées à l'identité de genre, l'identité sexuelle et la race/ethnie afin de mieux adapter la prévention des VSMES et l'intervention;
- Étudier le lien entre la violence sexuelle et la théorie du stress minoritaire, pour examiner comment le statut de minorité sexuelle ou de minorité de genre augmente les risques de victimisation ou de perpétration;
- Développer et tester des théories à propos des pressions négatives des pairs comme cause de la VSMES dirigée vers les personnes étudiantes issues des MSG;
- Les futures recherches qui exploreront les dynamiques de la VSMES dans les communautés des personnes provenant des MSG devraient inclure des informations additionnelles sur les personnes ayant posé les gestes de violence;
- Inclure un échantillon assez grand pour pouvoir tenir compte de plusieurs orientations sexuelles différentes ainsi que plusieurs identités de genre.

CONCLUSION

Les objectifs de recherche du présent rapport étaient de documenter les différentes facettes de la VSMU subie par les étudiantes et les étudiants issus des minorités sexuelles et de genre (MSG) ainsi que de relever les pratiques de prévention et d'intervention en matière de violence sexuelle pour cette population. Ce rapport de recherche met de l'avant l'importance de poursuivre le travail de prévention et d'intervention en matière de VSMES envers les personnes étudiantes issues des MSG. En effet, bien que ces personnes soient plus à risque de subir de la VSMES, peu de pratiques de prévention et d'intervention adaptées à cette population sont disponibles ou mises en place dans les établissements d'enseignement supérieur au Québec. Il en est de même sur le plan de la recherche dans le domaine de la VSMES qui tient compte des enjeux des personnes issues des MSG : l'état des connaissances est encore limité sur plusieurs aspects. Par exemple, des chercheuses du domaine avancent que certaines agressions sexuelles subies par les étudiantes et les étudiants des MSG pourraient être de nature haineuse (Richardson et al., 2015). Des études qualitatives permettant aux victimes de s'exprimer sur les intentions des personnes auteures de la violence jetteraient un éclairage important sur cette question (Richardson et al., 2015). Enfin, ce rapport offre une variété de recommandations qui peuvent guider les milieux dans les efforts de prévention et d'intervention ainsi que les chercheuses et chercheurs dans de futurs projets de recherche sur le sujet.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Académie de recherche et d'enseignement supérieur. (2018). *Guide d'accompagnement pour l'inclusion des personnes trans*. Fédération Wallonie-Bruxelles. Repéré le 12 avril 2020 à : <https://www.ares-ac.be/images/publications/guides/ARES-DEC-Guide-Trans-web-2018-05.pdf>
- Anderson, R. E., Wandrey, R. L., Klossner, S. C., Cahill, S. P. et Delahanty, D. L. (2017). Sexual minority status and interpersonal victimization in college men. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 4(1), 130–136. <https://doi.org/10.1037/sgd0000204>
- Ayesh, N. (2017). *Sexual assault prevention on college campuses and the need to include LGBTQ students*. (Thèse de doctorat inédite). Portland State University, Oregon, États-Unis. Repéré le 12 avril 2020 à : <https://pdxscholar.library.pdx.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1493&context=honorsthesis>
- Basile, K. C., Smith, S. G., Breiding, M. J., Black, M. C. et Mahendra, R. (2014). *Sexual violence surveillance: Uniform definitions and recommended data elements, version 2.0*. Centers for Disease Control and Prevention, National Center for Injury Prevention and Control, Atlanta, Georgia. https://www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/sv_surveillance_definitions1-2009-a.pdf
- Bergeron, M., Hébert, M., Ricci, S., Goyer, M.-F., Duhamel, N., Kurtzman, L., Auclair, I., Clennett-Sirois, L., Daigneault, I., Damant, D., Demers, S., Dion, J., Lavoie, F., Paquette, G. et Parent, S. (2016). *Violences sexuelles en milieu universitaire au Québec : Rapport de recherche de l'Enquête Sexualité, Sécurité et Interactions en Milieu Universitaire (ESSIMU)*. Montréal: Université du Québec à Montréal.
- Bureau de coopération interuniversitaire. (2017). *Le harcèlement et les violences à caractère sexuel dans le milieu universitaire*. Rapport du Groupe de travail sur les politiques et procédures en matière de harcèlement sexuel et de violence sexuelle (GT-PHS), 2^e édition. <http://www.bci-qc.ca/wp-content/uploads/2017/04/Rapport-GT-PHS-adopte-CA-2016-10-14-V-fr-2e-edition-Avril-2017.pdf>
- Campus Outreach Services (2020). *Data*. Campus Outreach Services. Repéré le 20 avril 2020 à : <https://campusoutreachservices.com/data/>
- Chambre de commerce gaie du Québec. (2014). *Lexique LGBT sur la diversité sexuelle et de genre en milieu de travail*. <https://www.cclgbtq.org/wp-content/uploads/2015/12/Lexique-LGBT.pdf>

- Conseil québécois LGBT. (2017). *Rapport de la consultation des groupes LGBT du Québec dans le cadre de la Stratégie gouvernementale pour prévenir et contrer les violences sexuelles 2016-2021, Pour une approche intégrée en matière de lutte contre les violences sexuelles.* http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/Violences/Rapport_VS_CONSEIL_QC_LGBT_2017.pdf
- Coulter, R. W. S., Mair, C., Miller, E., Blossnich, J. R., Matthews, D. D. et McCauley, H. L. (2017). Prevalence of past-year sexual assault victimization among undergraduate students: exploring differences by and intersections of gender identity, sexual identity, and race/ethnicity. *Prevention Science*, 18(6), 726–736. <https://doi.org/10.1007/s11121-017-0762-8>
- Coulter, R. W. S. et Rankin, S. R. (2017). College sexual assault and campus climate for sexual- and gender-minority undergraduate students. *Journal of Interpersonal Violence*, 35(5-6), 1351-1366. <https://doi.org/10.1177/0886260517696870>
- DeKeseredy, W., Hall-Sanchez, A., Nolan, J. et Schwartz, M. (2017). A campus LGBTQ community's sexual violence and stalking experiences: The contribution of probable peer support. *Journal of Gender-Based Violence*, 1(2), 169–185. <https://doi.org/10.1332/239868017X15099845241783>
- Dills, J., Fowler, D. et Payne, G. (2016). *Sexual Violence on Campus: Strategies for Prevention*. National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention. <https://www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/campusvprevention.pdf>
- Dubuc, D. (2017). *LGBTQI2SNBA+ : Les mots de la diversité liée au sexe, au genre et à l'orientation sexuelle.* FNEEQ CSN. <http://fneeq.qc.ca/wp-content/uploads/Glossaire-2017-08-14-corr.pdf>.
- Edwards, K. M., Sylaska, K. M., Barry, J. E., Moynihan, M. M., Banyard, V. L., Cohn, E. S., Walsh, W. A. et Ward, S. K. (2015). Physical dating violence, sexual violence, and unwanted pursuit victimization: A comparison of incidence rates among sexual-minority and heterosexual college students. *Journal of Interpersonal Violence*, 30(4), 580–600. <https://doi.org/10.1177/0886260514535260>
- Eisenberg, M. E., Lust, K., Mathiason, M. A. et Porta, C. M. (2017). Sexual assault, sexual orientation, and reporting among college students. *Journal of interpersonal violence*, 1-21. <https://doi.org/10.1177/0886260517726414>
- Ferfolia, T., Asquith, N. L., Brady, B. et Hanckel, B. (2018). Diversity and safety on campus@ Western: Heterosexism and cissexism in higher education. *International Review of Victimology*, 25(3), 320-340. <https://doi.org/10.1177/0269758018799032>

- Fitzgerald, L. F., Gelfand, M. J. et Drasgow, F. (1995). Measuring sexual harassment: theoretical and psychometric advances. *Basic and Applied Social Psychology*, 17(4), 425–445. https://doi.org/10.1207/s15324834basp1704_2
- Ford, J. et Soto-Marquez, J. G. (2016). Sexual assault victimization among straight, gay/lesbian, and bisexual college students. *Violence and Gender*, 3(2), 107–115. <https://doi.org/10.1089/vio.2015.0030>
- Gillum, T. L. (2017). Adolescent dating violence experiences among sexual minority youth and implications for subsequent relationship quality. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 34(2), 137–145. <https://doi.org/10.1007/s10560-016-0451-7>
- Gouvernement du Québec (2017). *Plan d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie et la transphobie 2017-2022*. Québec : Ministère de la Justice. https://www.justice.gouv.qc.ca/fileadmin/user_upload/contenu/documents/Fr_francais_centredoc/publications/ministere/plans-actions/Plan_action_gouvernemental_lutte_contre_homophobie_transphobie_2017-2022.pdf
- Gouvernement du Québec. (2017). *Loi visant à prévenir et à combattre les violences à caractère sexuel dans les établissements d'enseignement supérieur*. Québec : Ministère du travail, de l'emploi et de la solidarité sociale. <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/ShowDoc/cs/P-22.1>
- Griner, S. B., Vamos, C. A., Thompson, E. L., Logan, R., Vázquez-Otero, C. et Daley, E. M. (2017). The intersection of gender identity and violence: victimization experienced by transgender college students. *Journal of Interpersonal Violence*, 1-22. <https://doi.org/10.1177/0886260517723743>
- Hébert, M., Julien, M., Bergeron, M. et Daigneault, I. (2018). *Les activités préventives en matière de violences sexuelles dans les milieux collégiaux et universitaires – Portrait des interventions actuelles au Québec*. Document inédit. Montréal : Université du Québec à Montréal. Repéré le 05 octobre 2020 à <https://chairevssmes.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/124/Activite%CC%81s-pre%CC%81ventives-en-matie%CC%80re-de-violences-sexuelles-dans-les-milieux-colle%CC%81giaux-et-universitaires-Portrait-des-interventions-actuelles.pdf>
- Hoxmeier, J. C. et Madlem, M. (2018). Discrimination and interpersonal violence: reported experiences of trans* undergraduate students. *Violence and Gender*, 5(1), 12-18. <https://doi.org/10.1089/vio.2017.0003>
- Johnson, L. M., Matthews, T. L. et Napper, S. L. (2016). Sexual orientation and sexual assault victimization among US college students. *The Social Science Journal*, 53(2), 174–183. <https://doi.org/10.1016/j.soscij.2016.02.007>

- Khan, F., Rowe, C. J. et Bidgood, R. (2019). Le courage d'agir : Élaborer un cadre pour prévenir et contrer la violence fondée sur le sexe dans les établissements d'enseignement postsecondaire au Canada, Toronto (Ontario), Possibility Seeds. https://gallery.mailchimp.com/ad905b18539e5da3ae38562b2/files/3297da6c-f776-41f9-802b-db69e58f69fa/Cadre_national_2019_Courage_d_Agir_francais_.pdf
- Koon-Magnin, S. et Schulze, C. (2019). Providing and receiving sexual assault disclosures: findings from a sexually diverse sample of young adults. *Journal of Interpersonal Violence*, 34(2), 416–441. <https://doi.org/10.1177/0886260516641280>
- Martin, S. L., Fisher, B. S., Warner, T. D., Krebs, C. P. et Lindquist, C. H. (2011). Women's sexual orientations and their experiences of sexual assault before and during university. *Women's Health Issues*, 21(3), 199–205. <https://doi.org/10.1016/j.whi.2010.12.002>
- Martin-Storey, A., Paquette, G., Bergeron, M., Dion, J., Daigneault, I., Hébert, M. et Ricci, S. (2018). Sexual violence on campus: differences across gender and sexual minority status. *Journal of Adolescent Health*, 62(6), 701–707. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2017.12.013>
- McKay, T., Lindquist, C. H. et Misra, S. (2017). Understanding (and acting on) 20 years of research on violence and LGBTQ + communities. *Trauma, Violence, & Abuse*, 20(5) 665-678. <https://doi.org/10.1177/1524838017728708>
- Mellins, C. A., Walsh, K., Sarvet, A. L., Wall, M., Gilbert, L., Santelli, J. S., Thompson, M., Wilson, P. A., Khan, S., Benson, S., Bah, K., Kaufman, K. A., Reardon, L. et Hirsch, J. S. (2017). Sexual assault incidents among college undergraduates: Prevalence and factors associated with risk. *PLOS ONE*, 12(11). <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0186471>
- Meyer, I. H. (2013). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 1(S), 3–26. <https://doi.org/10.1037/2329-0382.1.S.3>
- Moylan, C. A. et Javorka, M. (2018). Widening the lens: An ecological review of campus sexual assault. *Trauma, Violence, & Abuse*, 21(1), 179-192. <https://doi.org/10.1177/1524838018756121>
- Murchison, G. R., Boyd, M. A. et Pachankis, J. E. (2017). Minority stress and the risk of unwanted sexual experiences in LGBQ undergraduates. *Sex Roles*, 77(3-4), 221–238. <https://doi.org/10.1007/s11199-016-0710-2>

- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (4^e éd.). France : Armand Colin.
- Paquette, G., Martin-Storey, A., Bergeron, M., Dion, J., Daigneault, I., Hébert, M., Ricci, S. et Castonguay-Khounsombath, S. (2019). Trauma symptoms resulting from sexual violence among undergraduate students: Differences across gender and sexual minority status. *Journal of Interpersonal Violence*, 1-26. <https://doi.org/10.1177/0886260519853398>
- Pérez, Z. J. et Hussey, H. (2014). A hidden crisis: Including the LGBT community when addressing sexual violence on college campuses. *Center for American Progress*. <https://cdn.americanprogress.org/wp-content/uploads/2014/09/LGBTharassment-brief3.6.pdf>
- Porter, J. L. et McQuiller Williams, L. (2013). Dual Marginality: The impact of auditory status and sexual orientation on abuse in a college sample of women and men. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 22(6), 577–589. <https://doi.org/10.1080/10926771.2013.805175>
- Potter S. J. (2012). Using a multi-media social marketing campaign to increase active bystanders on the college campus. *Journal of American College Health*, 60, 282-295. <https://doi.org/10.1080/07448481.2011.599350>
- Potter, S. J., Fountain, K. et Stapleton, J. G. (2012). Addressing sexual and relationship violence in the LGBT community using a bystander framework: *Harvard Review of Psychiatry*, 20(4), 201–208. <https://doi.org/10.3109/10673229.2012.712838>
- Potter, S. J. et Stapleton, J. G. (2012). Translating sexual assault prevention from a college campus to a united states military installation: Piloting the know-your-power bystander social marketing campaign. *Journal of Interpersonal Violence*, 27(8), 1593–1621. <https://doi.org/10.1177/0886260511425795>
- Ray, C. M., Tyler, K. A. et Gordon Simons, L. (2018). Risk factors for forced, incapacitated, and coercive sexual victimization among sexual minority and heterosexual male and female college students. *Journal Of Interpersonal Violence*, 1-21. <https://doi.org/10.1177/0886260518758332>
- Richardson, H. B., Armstrong, J. L., Hines, D. A. et Reed, K. M. P. (2015). Sexual violence and help-seeking among LGBQ and heterosexual college students. *Partner Abuse*, 6(1), 29–46. <https://doi.org/10.1891/1946-6560.6.1.29>
- Rothman, E. et Silverman, J. (2007). The effect of a college sexual assault prevention program on first-year students' victimization rates. *Journal of American College Health*, 55(5), 283–290. <https://doi.org/10.3200/JACH.55.5.283-290>

- Schulze, C. et Perkins, W. (2017). Awareness of sexual violence services among LGBTQ-identified college students. *Journal of School Violence*, 16(2), 148–159. <https://doi.org/10.1080/15388220.2017.1284481>
- Senn, C. Y., Eliasziw, M., Barata, P. C., Thurston, W. E., Newby-Clark, I. R., Radtke, H. L. et Hobden, K. L. (2015). Efficacy of a sexual assault resistance program for university women. *New England Journal of Medicine*, 372(24), 2326–2335. <https://doi.org/10.1056/NEJMsa1411131>
- Smith, C. P., Cunningham, S. A. et Freyd, J. J. (2016). Sexual violence, institutional betrayal, and psychological outcomes for LGB college students. *Translational Issues in Psychological Science*, 2(4), 351–360. <https://doi.org/10.1037/tps0000094>
- Snyder, J. A., Scherer, H. L. et Fisher, B. S. (2018). Interpersonal violence among college students : Does sexual orientation impact risk of victimization? *Journal of School Violence*, 17(1), 1–15. <https://doi.org/10.1080/15388220.2016.1190934>
- Wanjuki, W. (2017). *Intersections of identity and sexual violence on campus: Centering minoritized students' experiences*. Stylus Publishing, LLC.
- Worthen, M. G. F. et Wallace, S. A. (2017). Intersectionality and perceptions about sexual assault education and reporting on college campuses: Intersectionality and perceptions of sexual assault. *Family Relations*, 66(1), 180–196. <https://doi.org/10.1111/fare.12240>

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES LIÉES À LA DESCRIPTION DES PROGRAMMES DE L'ANNEXE E

- Ahrens, C. E., Rich M. D. et Ullman, J. B. (2011). Rehearsing for real life: The impact of the InterACT sexual assault prevention program on self-reported likelihood of engaging in bystander interventions. *Journal of interpersonal violence*, 17(6), 760-776. <https://doi.org/10.1177/1077801211410212>
- Alegría-Flores, K., Raker, K., Pleasants, R. K., Weaver M. A. et Weinberger, M. (2015) Preventing interpersonal violence on college campuses: The effect of One act training on bystander intervention. *Journal of Interpersonal Violence*, 1-24. <https://doi.org/10.1177/0886260515587666>
- Campus Outreach Services (2020). *Data*. Campus Outreach Services. Repéré le 20 avril 2020 à : <https://campusoutreachservices.com/data/>
- Cares, A. C., Banyard, V. L., Moynihan, M. M., Williams, L. M., Potter, S. J. et Stapleton, J. G. (2014). Changing attitudes about being a bystander to violence: Translating an in-person education program to a new campus. *Violence Against Women An International Journal*, 21(2), 165-187. <https://doi.org/10.1177/1077801214564681>
- Cissner, A (2009). *Evaluating the mentors in violence prevention program*. Center for Court Innovation. <http://www.mvpngnational.org/wp-content/uploads/2011/12/DOE-MVP-Eval-Report-2008.pdf>.
- Coker, A. L., Fisher, B. S., Bush, H. M., Swan, S. C., Williams, C. M., Clear, E. R. et DeGue, S. (2014). Evaluation of the Green Dot bystander intervention to reduce interpersonal violence among college students across three campuses. *Violence against women*, 21(12),1507-27. <https://doi.org/10.1177/1077801214545284>
- Daigneault, I. (2019, 15 mai). A-t-on les bons outils pour prévenir les violences sexuelles sur les campus? *The Conversation*. http://theconversation.com/a-t-on-les-bons-outils-pour-prevenir-les-violences-sexuelles-sur-les-campus-115878?fbclid=IwAR3hWzv18_GcEfyfhtMypOWxBjFu2bRs7opdz1thQaldSedc0byE2mG4HNw
- Eriksen, S. (2015) *Executive summary: Program evaluation of the Mentors in Violence prevention leadership training*. California state university, Long Beach. <http://www.mvpstrat.com/wp-content/uploads/2016/03/program-evaluation-report-sje-december-2015.pdf>
- Moynihan, M. M., Banyard, V. L., Cares, A. C., Potter, S. J., Williams, L. M. et Stapleton, J. G. (2015). Encouraging responses in sexual and relationship violence prevention: What program effects remain 1 year later? *Journal of Interpersonal Violence*, 30(1), 110-132. <https://doi.org/10.1177/0886260514532719>

- Potter, S. J. et Stapleton, J. G. (2012). Translating sexual assault and stalking prevention from a college campus to a U.S. military post: Piloting the Know-Your-Power Social Marketing Campaign. *Journal of Interpersonal Violence*, 27, 1593-1621. <https://doi.org/10.1177/0886260511425795>
- Rich, M. et Rodriguez, J. (2007). A proactive performance approach to peer education: Considering the efficacy of a sexual assault intervention program. *Communication activism: Media and performance activism*, 2, 315-344.
- Rodríguez, J. I., Rich, M. D., Hastings, R. et Page, J. L. (2006). Assessing the impact of Augusto Boal's "Proactive Performance": An embodied approach for cultivating prosocial responses to sexual assault. *Text and Performance Quarterly*, 26(3), 229-252. <https://doi.org/10.1080/10462930600670614>
- Senn, C. Y., Eliasziw, M., Barata, P. C., Thurston, W. E., Newby-Clark, I. R., Radtke, H. L. et Hobden, K. L. (2015). Efficacy of a sexual assault resistance program for university women. *New England journal of medicine*, 372(24), 2326-2335. <https://doi.org/10.1056/NEJMsa1411131>

ANNEXE A

DÉFINITIONS DE TERMES ET CONCEPTS

Ces définitions sont inspirées du Lexique LGBT sur la diversité sexuelle et de genre en milieu de travail (Chambre de commerce gaie du Québec, 2014) et du glossaire LGBTQI2SNBA+ : Les mots de la diversité liée au sexe, au genre et à l'orientation sexuelle (Dubuc, 2017).

Bisexuel.le : Personne qui ressent de l'attirance amoureuse ou sexuelle pour les deux identités de genres socialement valorisées, soit les hommes et les femmes.

Cisgenre : Personne dont l'identité de genre correspond au sexe assigné à la naissance.

Coming out : Dévoiler son orientation sexuelle ou son identité de genre.

Homophobie : Toute attitude négative envers l'homosexualité ou les personnes homosexuelles, incluant entre autres le dégoût, la haine, la crainte ou le rejet, pouvant mener à la discrimination (harcèlement, intimidation, violence, etc.). L'homophobie peut aussi s'appliquer à d'autres orientations sexuelles minoritaires, par exemple la lesbophobie, la gaiephobie ou la biphobie.

Homosexuel.le, gai.e, lesbienne : Personne qui ressent de l'attirance amoureuse ou sexuelle pour des personnes de son genre.

Hétérosexuel.le : Personne qui ressent de l'attirance amoureuse ou sexuelle pour des personnes du genre opposé.

Hétérosexisme et hétéronormativité : Présomption que chaque personne est hétérosexuelle et que l'hétérosexualité est supérieure à toute autre orientation sexuelle. Ces concepts font aussi référence à l'hétérosexualité comme étant la norme à partir de laquelle est déterminée ce qui est normal et légitime ou non.

Intersectionnalité : Interaction simultanée de plusieurs formes de discriminations basées sur le racisme, sexisme, homophobie, etc., et qui constituent un système d'oppression.

LGBTQ+ : Acronyme faisant référence aux communautés issues de la diversité sexuelle et de genre, donc les personnes s'identifiant par exemple comme lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, non binaires, queer, allosexuelles, bispituelles, pansexuelles, ainsi que leurs alliées et alliés.

Non binaire : Terme parapluie qui inclut entre autres les personnes qui s'identifient à la fois comme homme et femme, ou encore à ni l'un ni l'autre. Ces personnes peuvent préférer qu'on utilise des pronoms neutres.

Queer : Personne qui choisit ce terme pour affirmer son identité de genre, son orientation sexuelle et son expression de genre, qui sont fluides, inclassifiables ou non socialement valorisées.

Transgenre : Terme parapluie qui inclut toute personne dont l'identité de genre ou le sexe biologique se situe en dehors du binarisme homme-femme, ne correspond pas au sexe qui lui a été assigné à la naissance ou qui a entamé un processus afin de faire mieux correspondre son expression de genre et son identité de genre. Certaines personnes préfèrent le terme transsexuel.le, anciennement associé aux personnes ayant complété une transition sexuelle.

Transphobie : Regroupe toutes les attitudes négatives pouvant mener à la discrimination (harcèlement, rejet, violence, etc.) à l'endroit des personnes transgenres, non binaires ou des personnes non conformes aux stéréotypes associés aux masculinités ou aux féminités (par ex. : utiliser le prénom légal plutôt que choisi).

**ANNEXE B
LIVRE DE CODES**

« La violence sexuelle subie par les universitaires du Québec issus des minorités sexuelles et de genre et les pratiques de prévention et d'intervention »

Par Geneviève Paquette, Sonn Castonguay-Khounsombath, Ève Prévost, Ariane Labonté, Alexa Martin-Storey, Manon Bergeron, Marilou St-Pierre et Catherine Rousseau

Thématiques	Définitions	Codes	Définitions	Sous-codes	Définitions
A- Types de VSMU	Types de VSMU subie selon la mention ou non par la victime de son orientation sexuelle ou de son identité de genre	1. Commentaires avec mention Fréquence du code : 33 Nombre de cas ¹³ : 32	<i>Commentaires désobligeants avec mention par la victime elle-même ou lien direct ou indirect par la victime elle-même avec sa propre orientation sexuelle ou identité de genre. Comprend toutes les possibilités d'identité de genre incluant par ex. : «je suis un gars/une fille».</i>	1.1. Blagues Fréquence : 14 Cas : 14	<i>Commentaires désobligeants que la victime identifie comme une blague. Si le commentaire n'est pas identifié comme une blague, il est automatiquement codé ailleurs.</i>
				1.2 Vie sexuelle Fréquence : 12 Cas : 12	<i>Commentaires désobligeants concernant les pratiques sexuelles de la victime ou d'une communauté LGBTQ+ (autre qu'identifiés comme une blague)</i>
				1.3 Vêtements Fréquence : 7 Cas : 7	<i>Commentaires désobligeants se rapportant à la manière de se vêtir de la victime (autre qu'identifiés comme une blague)</i>

¹³ Le nombre de cas correspond au nombre de récits dans lequel le code a été codé, qu'il ait été identifié à une seule ou à plusieurs reprises dans un même récit. La fréquence du code correspond à l'occurrence totale du code. Ainsi, si un code se retrouve à plusieurs reprises dans un même récit, toutes ces occurrences sont comptabilisées.

		2. VSMU avec mention Fréquence : 30 Cas : 30	<i>Toute autre forme de VSMU subies que des commentaires désobligeants avec mention par la victime elle-même ou lien direct ou indirect par la victime elle-même avec sa propre orientation sexuelle ou identité de genre. Comprend toutes les possibilités d'identité de genre incluant par ex. : «je suis un gars/une fille».</i>		
Thématiques	Définitions	Codes	Définitions	Sous-codes	Définitions
A- Types de VSMU - suite	Types de VSMU subie selon la mention ou non par la victime de son orientation sexuelle ou de son identité de genre	3.VSMU sans mention Fréquence : 223 Cas : 175	<i>Toute situation de VSMU sans mention par la victime elle-même ou lien direct ou indirect par la victime elle-même avec sa propre orientation sexuelle ou identité de genre. Exclut toutes les possibilités d'identité de genre incluant par ex. : «je suis un gars/une fille».</i> Seulement codé en l'absence d'un code 1 ou 2		

Thématiques	Définitions	Codes	Définitions	Sous-codes	Définitions
B -Réalités et enjeux LGBTQ+ (basées sur les définitions de Dubuc, 2017)	<i>Réalités et enjeux LGBTQ+ évoqués par les victimes dans leur récit</i>	1. Homophobie et discrimination	<i>La personne décrit une situation comprenant de l'homophobie et ses déclinaisons ou une des formes de discrimination basées sur le genre ou l'orientation sexuelle. La personne n'a pas à nommer le concept dans son récit pour qu'il soit codé.</i>		
		Fréquence : 29 Cas : 29	<i>Comprend l'homophobie, la lesbophobie, la gaiphobie et la biphobie qui regroupent toutes les attitudes négatives pouvant mener à la discrimination (harcèlement, rejet, violence, etc.) à l'endroit d'une personne ou d'un groupe de personnes en fonction de l'orientation sexuelle réelle ou perçue.</i> <i>Comprend l'hétérosexisme et l'hétéronormativité : présomption que chaque personne est hétérosexuelle et que l'hétérosexualité est supérieure à toute autre orientation sexuelle ou qu'elle est la norme à partir de laquelle est déterminée ce qui est normal ou non</i> <i>Comprend la transphobie : regroupe toutes les attitudes négatives pouvant mener à la discrimination (harcèlement, rejet, violence, etc.) à l'endroit des personnes trans, non binaires ou des personnes non conformes aux stéréotypes associés aux masculinités ou aux féminités (par ex. : utiliser le prénom légal plutôt que choisi).</i> <i>Comprend le cissexisme et la cisnormativité : présomption que toutes les personnes sont cisgenres et qu'être cisgenre est une norme à partir de laquelle est déterminée ce qui est normal ou non</i>		
		2.Asexuel(le)	<i>Personne qui ne ressent pas d'attirance sexuelle, ou rarement. Pour être codé, nécessite que la personne se définisse par cette orientation ou décrive sa situation de manière à rejoindre la définition ci-dessus.</i>		
		Fréquence : 4 Cas : 3			

Thématiques	Définitions	Codes	Définitions	Sous-codes	Définitions
B -Réalités et enjeux LGBTQ+ (basées sur les définitions de Dubuc, 2017) - suite	<i>Réalités et enjeux LGBTQ+ évoqués par les victimes dans leur récit</i>	3.Coming out Fréquence : 14 Cas : 13	<i>La personne décrit avoir divulgué son orientation sexuelle (en faisant ou non un lien explicite avec la VSMU – on le code peu importe où il se trouve dans le récit)</i>		
		4.Expression de genre Fréquence : 8 Cas : 8	<i>La personne réfère à son apparence en lien avec ce que notre société québécoise qualifie de féminin ou de masculin (vêtements, coiffure, maquillage, langage corporel, etc.), sans égard au genre de la personne et sans lien obligatoire explicite avec les standards de la société.</i>		
		5.Intersectionnalité Fréquence : 1 Cas : 1	<i>La personne mentionne plusieurs formes de discriminations basées sur le racisme, sexisme, homophobie, etc.</i> <i>Code à utiliser au détriment du code 1. Homophobie et discrimination dès que plus d'une forme de phobies ou de discrimination est repérable dans le récit (voir définitions décrites dans le code Homophobie et discrimination).</i>		
		6.Transition (coming out trans) Fréquence : 1 Cas : 1	<i>La personne réfère à son parcours pour affirmer son identité de genre en dévoilant son auto-identification à son entourage, en recourant à des chirurgies ou des traitements hormonaux ou à des interventions légales ou administratives (par ex. : changement de prénom).</i>		

Thématiques	Définitions	Codes	Définitions	Sous-codes	Définitions
C-Actions posées	<i>Actions posées par la personne victime à la suite de la VSMU subie</i>	1. Dépôt d'une plainte policière Fréquence : 4 Cas : 4	<i>Action ou réflexion autour du dépôt d'une plainte policière en vue d'un recours en justice par la victime. À coder, peu importe l'état d'avancement des démarches.</i>		
		2. Signalement ou dépôt d'une plainte administrative Fréquence : 9 Cas : 8	<i>Action ou réflexion autour du dépôt d'une plainte ou de la divulgation de la situation de VSMU subie à une personne en autorité dans le milieu universitaire (par ex. : professeur.e, directeur.trice, etc.) ou dans un organisme (Ordre professionnel).</i>		
		3. Prévention dans l'entourage Fréquence : 0 Cas : 0	<i>La victime met en garde son entourage face aux gestes posés par l'auteur.e de la VSMU qu'elle a subie.</i>		
		4. Se confier Fréquence : 36 Cas : 27	<i>Dévoilement de la situation de VSMU subie par la victime à des personnes de son entourage (pour obtenir soutien, conseils, etc. ou non) en milieu universitaire ou non et incluant des intervenant.es des services internes ou non, mais excluant les démarches ou réflexions en lien avec le dépôt d'une plainte policière ou non-policière (voir codes 1 et 2).</i>		

Thématiques	Définitions	Codes	Définitions	Sous-codes	Définitions
C-Actions posées - suite	<i>Actions posées par la personne victime à la suite de la VSMU subie</i>	5. Signifier à l'auteur.e Fréquence : 96 Cas : 79	<i>Toute action de la victime signifiant à l'auteur.e le caractère inacceptable des gestes de VSMU subis. Par ex. : dire ou écrire ou démontrer physiquement (par ex. : repousser) à l'auteur.e que ses gestes nous déplaisent, de cesser ses gestes, etc. incluant ou non d'avoir quitté</i>		
		6. Quitter la situation Fréquence : 41 Cas : 36	<i>Quitter le lieu physique ou virtuel, s'éloigner physiquement, mettre fin à une relation intime, amoureuse, sexuelle ou amicale pour mettre fin à la situation de VSMU. Coder si le code 5 ne s'applique pas, mais que la victime a quitté la situation.</i>		
		7. Ne rien faire Fréquence : 19 Cas : 18	<i>Absence de réaction de la victime (p. ex: je n'ai rien fait, j'ai figé, etc.)</i>		
		8. Réaction de malaise Fréquence : 29 Cas : 25	<i>Tel un témoin, la victime agit à la suite de la VSMU sans signifier à l'auteur.e le caractère inacceptable des gestes posés (p. ex: dit avoir ri de manière forcée, avoir tenté de changer le sujet, etc.).</i>		

Thématiques	Définitions	Codes	Définitions	Sous-codes	Définitions	
D-Explication de la situation	<i>Explications données par la victime pour les gestes posés par l'auteur.e de la VSMU</i>	1.Minimiser la gravité	<i>La victime mentionne explicitement que la situation n'était pas grave (par ex.: ce n'est pas grave, tout le monde fait ça, ça ne m'a pas vraiment dérangé, etc.)</i>	1.1. Avec mention du genre	<i>La victime mentionne que les gestes posés ne sont pas graves en référant à ce qui se fait habituellement selon le genre des personnes ou leur orientation sexuelle (par ex. : c'est normal entre gars).</i>	
		Fréquence : 27 Cas : 27		Fréquence : 3 Cas : 3		
		2.Intentions de l'auteur.e		2.1 Curiosité ou absence de mauvaises intentions		<i>La victime décrit que les gestes ont été posés par la curiosité de l'auteur.e ou que l'auteur.e n'avait pas de mauvaises intentions</i>
		Fréquence : 12 Cas : 11		Fréquence : 18 Cas : 16		
	2.2. Intention de blesser	<i>La victime décrit que les gestes de l'auteur.e ont été posés dans l'intention de blesser ou de la blesser personnellement</i>				
	Fréquence : 5 Cas : 5					
				2.3. Différence	<i>La victime décrit que les gestes de l'auteur.e ont été posés dans l'intention d'attirer l'attention (la sienne ou celle d'autrui) sur sa différence en termes de diversité sexuelle ou de genre ou non</i>	
				Fréquence : 1 Cas : 1		

Thématiques	Définitions	Codes 1	Définitions	Sous-codes	Définitions
E-Conséquences	<i>Toutes répercussions négatives sur la victime ou l'auteur.e à la suite de la VSMU</i>	1. Sur la victime	<i>Répercussions négatives décrites par la victime la concernant</i>	1.1. Aucune conséquence	<i>Malgré la situation de VSMU, la victime spécifie ne pas avoir vécu de conséquence quelconque suite à la ou aux situations de VSMU. Si d'autres conséquences sont décrites, on ne code pas absence, même si la répondante mentionne ne pas avoir eu de conséquence.</i>
		Fréquence : 1 Cas : 1		Fréquence : 5 Cas : 5	
				1.2 Conséquences physiques, psychologiques, émotionnelles ou mentales	<i>Conséquences sur la santé physique, psychologique, émotionnelle ou mentale incluant les difficultés intériorisées ou extériorisées vécues par la victime. Peut inclure les sentiments, les pensées, les comportements (consommer, pleurer, etc.) les symptômes de trouble de stress post-traumatique, etc.</i>
				Fréquence : 100 Cas : 82	
				1.3 Conséquences sociales	<i>Conséquences sur le réseau social (qualité, densité, etc.), la réputation, les relations sociales (incluant les conséquences sociales à la suite d'un coming out forcé).</i>
				Fréquence : 26 Cas : 22	
				1.4 Conséquences environnementales	<i>Conséquences sur les habitudes de vie. p. ex.: arrêt de fréquentations de certains lieux, utilisation des réseaux sociaux (sauf si mention d'un impact sur la vie sociale où le code conséquences sociales serait utilisé), changements dans les horaires, changements dans les habitudes vestimentaires, port d'écouteurs, etc.</i>
				Fréquence : 28 Cas : 23	

Thématiques	Définitions	Codes	Définitions	Sous-codes	Définitions
E- Conséquences - suite	<i>Toutes répercussions négatives sur la victime ou l'auteur.e à la suite de la VSMU</i>	1. Sur la victime - suite	<i>Répercussions négatives décrites par la victime la concernant</i>	1.5 Conséquences projet de vie Fréquence : 8 Cas : 8	<i>Conséquences sur un projet de vie, comme réfléchir à sérieusement ou cesser d'étudier dans une discipline pour éviter les contacts avec l'auteur.e ou d'autres situations de VSMU similaires, modifier son cheminement académique (par ex. : reporter un cours qui allonge ta durée d'études), etc.</i>
		2. Absence de conséquence sur l'agresseur Fréquence : 3 Cas : 3	<i>La victime spécifie qu'il n'y a eu aucune conséquence ou sanction pour l'auteur.e</i>		
		3. Conséquences sur l'agresseur Fréquence : 3 Cas : 2	<i>La victime spécifie qu'il y a eu des répercussions sur l'auteur.e en lien avec son statut, ses relations, le titre d'emploi, le poste occupé, etc., et ce, peu importe les actions posées par la victime.</i>		

ANNEXE C
MILIEUX D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PARTICIPANTS (N = 33)

Cégep Bois-de-Boulogne
Cégep de Baie-Comeau
Cégep Champlain - Lennoxville
Cégep Champlain - Saint-Lambert
Cégep Champlain - St-Lawrence
Cégep de Drummondville
Cégep Édouard-Montpetit
Cégep Garneau
Cégep Gérald-Godin
Cégep de Granby
Cégep de Lévis-Lauzon
Cégep de Limoilou
Cégep Marie-Victorin
Cégep régional de Lanaudière à l'Assomption
Cégep régional de Lanaudière à Joliette
Cégep de Rimouski
Cégep de Sainte-Foy
Cégep de Saint-Hyacinthe
Cégep de Saint-Jérôme
Cégep de Sept-Îles
Cégep de Sherbrooke
Collège Ahuntsic
Collège André-Grasset
Collège Montmorency
Collège de Shawinigan
École de technologie supérieure (ETS)
Institut national de la recherche scientifique (INRS)
Université Laval (ULaval)
Université McGill
Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)
Université du Québec à Montréal (UQAM)
Université du Québec à Rimouski (UQAR)
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT)

ANNEXE D
GUIDE D'ENTREVUES TÉLÉPHONIQUES AVEC LES MILIEUX
D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Titre de la recherche : *Les expériences de violence sexuelle subie par les universitaires du Québec issus des minorités sexuelles et de genre et les pratiques de prévention et d'intervention*

Guide d'entrevue téléphonique pour le relevé des pratiques des collègues et des universités sur le plan de la prévention et de l'intervention en matière de violence sexuelle adaptées aux étudiantes et étudiants de la diversité sexuelle et de genre.

- Se présenter et rappeler le but de l'entrevue téléphonique :

Dans le cadre de la collecte de données, nous voulons relever les pratiques des collègues et des universités sur le plan de la **prévention et de l'intervention en matière de violence sexuelle qui sont adaptées aux étudiants et étudiantes de la diversité sexuelle et de genre.**

Or, l'une de vos activités préventives en matière de violence sexuelle aborderait du contenu relevant du respect des personnes, dont la diversité sexuelle et de genre, selon les données du rapport *Les activités préventives en matière de violences sexuelles dans les milieux d'enseignement collégiaux et universitaires : Portrait des interventions actuelles au Québec*¹⁴.

- Nommer le nom des activités de leur établissement qui concerne le respect des personnes.
- Poser des questions plus précises sur les activités :
 1. Est-ce que ces activités comportent une dimension s'adressant aux étudiants et étudiantes des MSG ou sensibilisent les étudiant.es sur les réalités des étudiant.es MSG en regard de la violence sexuelle?
 - Si oui, décrivez l'activité ou les activités de manière générale et situez le volet touchant les étudiant.es des MSG
 - Prévention et sensibilisation sur le risque particulier qui touche les MSG
 - Formation des intervenants et intervenantes

¹⁴ <https://chairevssmes.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/124/Activite%CC%81s-pre%CC%81ventives-en-matie%CC%80re-de-violences-sexuelles-dans-les-milieus-colle%CC%81giaux-et-universitaires-Portrait-des-interventions-actuelles-1.pdf>

- Programmes/interventions pour les victimes de violence sexuelle
 - Création d'un environnement inclusif et sécuritaire
 - Politiques visant à prévenir et à combattre les violences à caractère sexuel
 - Éducation de la population en milieu académique
 - Création de groupes de soutien pour les personnes LGBT+
- Si non, qu'est-ce qui se fait en termes de prévention et d'intervention en matière de violence sexuelle auprès des étudiant.es des MSG. Ce peut-être des contenus relevant :
- que cette population est particulièrement ciblée par la violence sexuelle subie;
 - que cette population a des besoins particuliers en termes de soutien, de dévoilement ou d'intervention en matière de violence sexuelle;
 - que cette population a généralement de la difficulté à dévoiler leur épisode de violence sexuelle subie;
 - que cette population est généralement plus à risque de subir des conséquences à la suite de la violence sexuelle subie;
 - Rien
 - Autre : _____
2. Parmi les différentes identités sexuelles et de genre, lesquelles croyez-vous ciblées par la ou les activités réalisées dans votre milieu?
- Homosexuel.le, gai.e, lesbienne
 - Bisexuel.le
 - Queer, pansexuel, allosexuel.le
 - Non binaire
 - Transgenre
 - Asexuel
 - Autre : _____
3. Quel était le degré d'ouverture ou d'intérêt des étudiant.es envers le volet se rapportant à _____ dans votre ou vos activités?
4. Avez-vous d'autres activités préventives qui abordent le sujet des personnes issues des minorités sexuelles ou de genre? Si oui, pouvez-vous me les expliquer?
- Prévention et sensibilisation sur le risque particulier qui touche les MSG

- Formation des intervenants et intervenantes
 - Programmes/interventions pour les victimes de violence sexuelle
 - Création d'un environnement inclusif et sécuritaire
 - Politiques visant à prévenir et à en combattre les violences à caractère sexuel
 - Éducation de la population en milieu académique
 - Création de groupes de soutien pour les personnes LGBTQ+
5. Avez-vous des services particuliers pour les victimes de violence sexuelle issues des minorités sexuelles et de genre dans votre établissement d'enseignement?
- Si oui, lesquels?
 - Si non, avez-vous des projets d'en développer?
6. Savez-vous si les étudiant.es des MSG sont identifié.es dans la politique visant à prévenir et à en combattre les violences à caractère sexuel de votre établissement d'enseignement supérieur?
7. Avez-vous d'autres suggestions ou commentaires en lien avec cette étude sur les pratiques des collèges et des universités sur le plan de la prévention et de l'intervention en matière de violence sexuelle adaptées aux étudiantes et étudiants de la diversité sexuelle et de genre.
- Remercier la personne pour son temps et ses réponses

ANNEXE E
DESCRIPTION DES PROGRAMMES DE PRÉVENTION ET
D'INTERVENTION RECENSÉS

Programmes en émergence
<p>AlphaPoint.Me Resilience</p> <p>AlphaPoint.Me Resilience est un programme en ligne de 90 minutes qui fournit aux étudiantes et aux étudiants les connaissances et les compétences nécessaires pour reconnaître les problèmes de santé mentale, pour savoir comment obtenir de l'aide, pour nouer des relations saines et pour mieux comprendre les caractéristiques d'une agression sexuelle. Des versions adaptées sont disponibles pour le corps professoral et le personnel, ainsi que pour les étudiantes et les étudiants athlètes.</p> <p>Conception du programme : Kitty Harris Wilkes, Jared P. Demsey, Teresa Albizu, Nicholas Bowman, Gerardo Rodriguez, Brandon Bergman et Gil Reyes</p> <p>https://www.alphapoint.me</p> <p>Étude de cas interne : https://www.alphapoint.me/case-study.html</p>
<p>Dimensions Learning</p> <p>Dimensions Learning est un programme complet et novateur en matière de prévention des agressions sexuelles et d'éducation sexuelle destiné aux étudiantes et aux étudiants des collèges et des universités. Le programme est basé sur la conviction que pour réduire les agressions sexuelles sur les campus, les étudiantes et les étudiants ont besoin d'un programme éducatif qui soit pertinent, utile et transformateur.</p> <p>Conception du programme : Lee Ann Allman, Namir Yedid, Jenna Capozzi, Ariel Sincoff et Allen Berkowitz</p> <p>https://www.dimensionslearning.com</p> <p>Outil d'évaluation développé pour le programme : https://www.dimensionslearning.com/trueimpact.html</p>

Every Choice

Every Choice est un programme vidéo en ligne visant la réduction des agressions sexuelles sur les campus, la violence dans les fréquentations amoureuses et le harcèlement criminel en fournissant aux personnes étudiantes des outils d'intervention réalistes et applicables. Il est basé sur le programme de prévention Green Dot, une stratégie dont l'objectif est de modifier la culture du campus envers la violence sexuelle en misant sur l'intervention des témoins.

Conception du programme : Steve Pearlman

<https://www.safecolleges.com>

Aucun article publié ou étude de cas interne en référence

Red Flag

Red Flag est une campagne de sensibilisation visant à lutter contre la violence dans les relations amoureuses et à promouvoir la prévention de la violence dans les relations amoureuses sur les campus universitaires. La campagne utilise une stratégie d'intervention auprès de spectatrices et de spectateurs, encourageant les amies, amis et les autres membres de la communauté du campus à « dire quelque chose » quand ils voient des signes précurseurs (« drapeaux rouges ») signalant la violence dans les relations amoureuses dans la relation d'une amie ou d'un ami.

Conception du programme : Virginia sexual and domestic violence action alliance

<http://www.theredflagcampaign.org/>

Étude de cas interne : <http://www.theredflagcampaign.org/evaluation>

Programmes prometteurs

Get Inclusive

Get Inclusive a pour mission de « créer des communautés plus inclusives » grâce à des formations en ligne conçues pour sensibiliser et inculquer aux participantes et aux participants les compétences nécessaires pour identifier et intervenir dans des situations à risque ou potentiellement dangereuses. Les formations en ligne pour le corps professoral, le personnel, les étudiantes et les étudiants suivent les enseignements prescrits par le gouvernement fédéral américain conformément à la loi. Get Inclusive propose également des modules sur le Titre IX (un amendement aux États-Unis qui interdit toute discrimination sur la base du sexe dans les programmes d'éducation soutenus par l'État) pour le personnel ainsi que des formations sur la diversité et l'inclusion pour les étudiantes, les étudiants et le personnel afin de proposer une approche intersectionnelle de la prévention de la violence sexuelle et des changements de culture positive sur le campus.

Conception du programme : Get inclusive

<https://getinclusive.com>

Aucun article en référence

He said – She said

He said – She said est un programme interactif et inclusif sur le plan du genre sur les agressions sexuelles. La représentation met en scène des survivantes et des survivants de violence sexuelle qui racontent leur histoire aux côtés des auteures ou des auteurs de la violence sexuelle qu'elles et qu'ils ont subie, puis demandent au public de se comporter en jury. Les récits présentent de la violence dans les relations de même sexe et de sexes opposés et incluent des survivants de genre masculin et féminin. Le programme peut être intitulé « Il a dit - Elle a dit » ou « J'ai dit - Vous avez dit », selon les préférences de l'établissement.

Conception du programme : Campus Outreach Services

<http://campusoutreachservices.com/topics/sexual-misconduct>

Aucun article en référence

Intervene

Intervene est un atelier d'intervention où les personnes étudiantes visionnent une vidéo de 20 minutes qui inclut neuf scénarios démontrant des comportements d'intervention que peuvent adopter des témoins de situations où la santé, la sécurité ou le bien-être de leurs pairs pourrait être à risque. Les personnages de ces scénarios représentent diverses identités de genre, sexuelles, ethniques et religieuses de la population étudiante. À la suite du visionnement, l'atelier offre l'opportunité aux personnes présentes de participer à une discussion dirigée pour réfléchir aux attitudes et aux comportements qui influencent le processus d'intervention en tant que témoins, seul ou avec du soutien.

Conception du programme : Skorton Center for Health Initiatives at Cornell University

<https://health.cornell.edu/initiatives/campaigns-materials/intervene-bystander-campaign>

Aucun article en référence

Mentors in Violence Prevention (MVP)

Mentors in Violence Prevention (MVP) est l'un des programmes initiaux de prévention de la violence sexiste, du harcèlement sexuel et de l'intimidation. Le Dr. Jackson Katz et ses collègues du Centre pour l'étude du sport dans la société de la Northeastern University ont mis au point cette initiative en 1993 en tant qu'initiative de la culture sportive. Le programme a ensuite été élargi pour inclure des étudiantes et des étudiants et le personnel professionnel des collèges, des universités, des forces armées et de diverses organisations des secteurs public et privé.

Conception du programme : Jackson Katz et ses collègues du centre de recherche sur les sports en société de l'Université Northeastern

<http://www.mvpstrat.com>

Center for Court Innovation. (2009). Evaluating the Mentors in Violence Prevention Program. Cissner, A. Repéré à <http://www.mvpngnational.org/wp-content/uploads/2011/12/DOE-MVP-Eval-Report-2008.pdf>.

Eriksen, S. (2015) Executive summary: Program Evaluation of the Mentors in Violence Prevention Leadership Training at California State University, Long Beach.

No is a Complete Sentence

No is a Complete Sentence est une activité de théâtre interactif de renforcement des compétences qui met l'accent sur la question du harcèlement criminel comme une forme de violence du partenaire intime. Il aide les membres de l'auditoire à reconnaître les stratégies prédatrices, à apprendre à mettre fin à une relation avec une personne qui harcèle et permet aux personnes étudiantes de mettre en pratique des stratégies de communication affirmatives. Il est actuellement animé par des étudiantes et des étudiants de la California State University de Long Beach.

Conception du programme : Marc D. Rich

<http://www.cla.csulb.edu/departments/communicationstudies/interact>

Aucun article en référence

Standing Together Against Sexual Violence & Misconduct

Standing Together Against Sexual Violence & Misconduct est un programme axé sur l'étudiante et l'étudiant et dirigé par l'étudiante et l'étudiant. Il est composé de sessions d'apprentissage basées sur la discussion en petits groupes. Des cohortes d'étudiantes et d'étudiants sont formées à animer les sessions d'apprentissage avec leurs pairs, en les dotant d'outils d'apprentissage, de plans de mise en œuvre détaillés et d'une multitude de ressources de soutien.

Conception du programme : Informed-U and Bowling Green State University

<http://www.informed-u.net>

Aucun article en référence

ThinkLuv

ThinkLuv est un programme de prévention en ligne d'une durée de 30 minutes axé sur l'intervention des spectatrices et des spectateurs (intervention des tiers) qui comporte 726 méthodes différentes, qui s'adaptent aux différentes caractéristiques démographiques des étudiantes et des étudiants, notamment l'identité de genre, l'orientation sexuelle, l'ethnie, les antécédents religieux, les intérêts, l'âge et le statut d'étudiant.

Conception du programme : Claire Kaplan, Katie Koestner et plus de 50 chercheuses et chercheurs, d'expertes et experts juridiques, d'éducatrices et éducateurs, de survivantes et survivants et de personnes expertes en la matière

<https://cultureofrespect.org/program/thinkluv/>

Étude interne pré-post sans groupe témoin : <https://campusoutreachservices.com/data/>

U Got This!

U Got This! est un programme de prévention en ligne. Il utilise l'humour, l'animation, la musique et les logiciels de conversation interactive pour aider les participantes et les participants à examiner les attitudes et le langage qui contribuent à une tolérance culturelle de la violence sexuelle, de la violence conjugale et du harcèlement criminel. Le programme est raconté avec une voix masculine et utilise du texte, des images et des dessins animés pour présenter des thèmes et des statistiques clés.

Conception du programme : Catharsis Productions

<http://www.catharsisproductions.com/programs/u-got-this>

Aucun article en référence

Programmes soutenus par des preuves

EAAA (BÉRA)

Le programme *Enhanced, Access, Acknowledge, Act* (EAAA) est un programme éducatif d'une durée de 12 heures conçu pour être implanté auprès de petits groupes. C'est un programme de prévention des agressions sexuelles qui s'adresse spécifiquement aux nouvelles étudiantes des collèges et universités en leur donnant des connaissances pouvant contribuer à éviter une agression sexuelle. Une version bonifiée du programme Évaluer-Reconnaître-Agir (BÉRA) est actuellement en implantation et en évaluation dans les milieux d'enseignement supérieur québécois.

Conception du programme : Charlene Senn (traduction en français : Isabelle Daigneault)

<https://safecenter.org>

Daigneault, I. (2019). A-t-on les bons outils pour prévenir les violences sexuelles sur les campus? *The Conversation*. Document téléaccessible à l'adresse

<https://theconversation.com/a-t-on-les-bons-outils-pour-prevenir-les-violences-sexuelles-sur-les-campus-115878>

Senn, C. Y., Eliasziw, M., Barata, P. C., Thurston, W. E., Newby-Clark, I. R., Radtke, H. L. et Hobden, K. L. (2015). Efficacy of a sexual assault resistance program for university women. *New England journal of medicine*, 372(24), 2326-2335. doi: 10.1056/NEJMsa1411131

Bringing in the Bystander®

Bringing in the Bystander® est un atelier d'intervention avec une base de preuves solide. Plutôt que de se concentrer strictement sur les rôles de la personne auteure et de la personne victime, le programme très interactif Bringing The Bystander® utilise une approche de responsabilité communautaire. Il enseigne aux tiers comment intervenir de manière sécuritaire dans les cas de violence sexuelle, de violence dans les relations interpersonnelles, de harcèlement criminel ou dans les éventuelles situations.

Conception du programme : Soteria Solutions

<https://www.soteriasolutions.org/college>

Cares, A. C., Banyard, V. L., Moynihan, M. M., Williams, L. M., Potter, S. J. et Stapleton, J. G. (2014). Changing Attitudes about Being a Bystander to Violence: Translating an In-person Education Program to a New Campus. *Violence Against Women An International Journal*, 21(2), 165-187. doi:10.1177/1077801214564681

Moynihan, M. M., Banyard, V. L., Cares, A. C., Potter, S. J., Williams, L. M. et Stapleton, J. G. (2015). Encouraging responses in sexual and relationship violence prevention: What program effects remain 1 year later?. *Journal of Interpersonal Violence*, 30(1), 110-132. doi : 10.1177/0886260514532719

Green Dot

La stratégie Green Dot vise à modifier la culture du campus et à accroître le comportement préventif proactif en ciblant des membres influents de toute une communauté en leur fournissant une éducation de base, une mise en pratique des compétences et des interventions réactives dans les situations à haut risque. Chaque choix d'être proactif en tant que témoin est classé dans la catégorie « nouveau comportement » et donc « Green Dot ». Les décisions individuelles (green dots) se regroupent pour créer un changement plus important.

Conception du programme : Dorothy Edward, President of Alteristic

<https://alteristic.org/services/green-dot>

Coker, A. L., Fisher, B. S., Bush, H. M., Swan, S. C., Williams, C. M., Clear, E. R. et DeGue, S. (2014). Evaluation of the Green Dot bystander intervention to reduce interpersonal violence among college students across three campuses. *Violence against women*, 21(12),1507-27. doi:10.1177/1077801214545284

InterACT

Le programme de prévention des agressions sexuelles interACT est un spectacle interactif destiné à développer les compétences et basé sur la pédagogie du théâtre de l'opprimé Augusto Boal. Il aide les membres de l'auditoire à reconnaître les signes avant-coureurs de relations abusives, à mieux comprendre ce que les personnes ressentent après une agression sexuelle et à apprendre à intervenir efficacement pour prévenir les agressions. Il est actuellement animé par des étudiantes et des étudiants de la California State University de Long Beach.

Conception du programme : Marc D. Rich

<http://www.cla.csulb.edu/departments/communicationstudies/interact>

Ahrens, C. E., Rich M. D. et Ullman, J. B. (2011). Rehearsing for real life: The impact of the InterACT sexual assault prevention program on self-reported likelihood of engaging in bystander interventions. *Journal of interpersonal violence*, 17(6), 760-776. doi: 10.1177/1077801211410212

Rich, M. et Rodriguez, J. (2007). A proactive performance approach to peer education: Considering the efficacy of a sexual assault intervention program. *Communication activism: Media and performance activism*, 2, 315-344.

Rodríguez, J. I., Rich, M. D., Hastings, R. et Page, J. L. (2006). Assessing the impact of Augusto Boal's "Proactive Performance": An embodied approach for cultivating prosocial responses to sexual assault. *Text and Performance Quarterly*, 26(3), 229-252. doi: [10.1080/10462930600670614](https://doi.org/10.1080/10462930600670614)

Know Your Power®

Know Your Power® est un programme de Soteria Solutions reconnu à l'échelle nationale qui vise à réduire la violence sexuelle, la violence relationnelle et le harcèlement criminel sur les campus universitaires. La campagne consiste en une série d'images qui dépeignent des scénarios réalistes et stimulants qui mettent en évidence le rôle important que tous les membres de la communauté ont à jouer pour mettre fin aux agressions sexuelles, à la violence dans les relations et au harcèlement.

Conception du programme : Prevention Innovations, University of New Hampshire

<https://www.soteriasolutions.org/college>

Potter, S. J. et Stapleton, J. G. (2012). Translating sexual assault and stalking prevention from a college campus to a U.S. military post: Piloting the Know-Your-Power Social Marketing Campaign. *Journal of Interpersonal Violence*, 27: 1593-1621. doi:10.1177/0886260511425795

Moynihan, M. M., Banyard, V. L., Cares, A. C., Potter, S. J., Williams, L. M. et Stapleton, J. G. (2015). Encouraging responses in sexual and relationship violence prevention: What program effects remain 1 year later?. *Journal of Interpersonal Violence*, 30(1), 110-132. doi: 10.1177/0886260514532719

One Act

One Act est un atelier pour les étudiantes et les étudiants de tous les genres, axé sur la prévention des agressions sexuelles au moyen d'interventions ponctuelles. Une loi enseigne un cadre en quatre étapes pour l'intervention des spectatrices et des spectateurs : observer, évaluer, AGIR (demander de l'aide, créer une distraction, parler directement) et faire un suivi. Il existe une version modifiée de trois heures destinée aux membres des fraternités et sororités qui se concentre spécifiquement sur la consommation à haut risque.

Conception du programme : University of North Carolina at Chapel Hill

<https://studentwellness.unc.edu/programs/violence-prevention/one-act-and-one-act-greeks/start-one-act>

Alegría-Flores, K., Raker, K., Pleasants, R.K., Weaver M.A. et Weinberger, M. (2015) Preventing Interpersonal Violence on College Campuses: The Effect of One Act Training on Bystander Intervention. *Journal of Interpersonal Violence*, 1-24. doi : 10.1177/0886260515587666

Programme sans niveau de preuve (non recensé sur le site web <i>Culture of Respect</i>)
<p>Ni viande ni objet : Nous sommes contre les violences sexuelles</p> <p>Ni viande ni objet est une campagne de sensibilisation et de prévention contre les violences à caractère sexuel. Elle cible les personnes de 18 à 25 ans, peu importe le genre ou l'orientation sexuelle, et se veut un vecteur de réflexion quant aux comportements adéquats à adopter. Cette campagne multi plateformes (imprimés, web, kiosques, objets promotionnels, formations, activités de sensibilisation, etc.) et globale touche divers aspects des violences à caractère sexuel. Elle a été lancée à l'automne 2016 sur le campus du Cégep de Sherbrooke, en collaboration avec divers partenaires.</p> <p>Conception du programme : Cégep de Sherbrooke en collaboration avec divers partenaires</p> <p>http://aecs.info/ni-viande-ni-objet/</p> <p>Aucun article en référence</p>
Plateforme en ligne
<p>ALIX</p> <p>La plateforme ALIX, élaborée dans le cadre du projet LEXIC2, est pilotée par l'organisme Interligne, un centre de première ligne en matière de soutien aux personnes issues des MSG, à leurs proches et au personnel des milieux communautaires, scolaires, de la santé et des services sociaux. ALIX est une plateforme en ligne (site web) qui permet aux personnes issues des MSG de recevoir du soutien spécialisé et sécuritaire à la suite de la violence subie, dont celle de nature sexuelle, et de la dénoncer de manière anonyme. ALIX offre également du soutien aux personnes qui interviennent auprès des populations issues des MSG ainsi que des outils d'information et de sensibilisation, des pistes d'actions et des ressources d'aide.</p> <p>Conception du programme : Organisme Interligne</p> <p>https://alix.interligne.co/</p> <p>Aucun article en référence</p>

Paquette, G., Castonguay-Khounsombath, S., Bergeron, M., Martin-Storey, A., Labonté, A. et Prévost, E. (2021). *La violence sexuelle subie par les universitaires du Québec issus des minorités sexuelles et de genre et les pratiques de prévention et d'intervention*. Sherbrooke : Université de Sherbrooke.